



REVUE DE PRESSE 2011

20^e festival international jeune public KINGERSHEIM • Du 26 janvier au 8 Février 2011



FACE DE CUILLÈRE - Cie La Mandarine Blanche (France)
Prix du Jury Momix 2011



UN PETIT SOLDAT DE PLOMB - Cie Arts et Couleurs (Belgique)
Prix Résonances du festival Momix



Journal des Spectacles — Janvier 2011



Poly — Février 2011

JEUNE PUBLIC

« C'est pour mieux te mentir mon enfant »

Un loup, des grands-mères, des petites filles et pourtant il ne s'agit pas d'un conte. **Yes-tu ?**, créé suite à une résidence à l'Espace Tival de Kingersheim en juin 2010, propose un voyage poétique en théâtre d'ombres dans nos peurs cachées. Entretien avec l'auteure et metteuse en scène strasbourgeoise **Alice Laloy***.



La peur des ombres, des bruits, du tableau noir de l'école mais aussi du loup ou des monstres, l'univers des contes a-t-il été le fil conducteur ?

Je ne pars pas d'une envie de dire quelque chose de précis. Je ne suis pas dans une dynamique pédagogique mais plutôt dans celle d'exploiter un endroit qui, pour moi, est important et va pouvoir éveiller des choses. Après mon spectacle *86 cm* (Molière du jeune public en 2009, NDLR), j'ai voulu mener une recherche autour des peurs, des inquiétudes du quotidien, celles qui nous habitent. J'ai commencé à travailler sur leurs origines et me suis demandée si elles ne naissaient pas dans les secrets. J'ai poursuivi avec l'univers des contes et des histoires pour enfants : comment nous sont-ils racontés ? Pourquoi passe-t-on par des paraboles ? Cherche-t-on à nous protéger ?

L'histoire est racontée par une femme pour une petite fille en particulier, choisie dans le public...

La seule femme sur le plateau c'est Tiphaine Monroty. Elle impulse toute la machinerie, tire les ficelles pour fabriquer l'illusion. C'est elle qui décide de travestir les quatre comédiens, de déguiser un loup en grand-mère pour raconter une histoire à une petite fille. Celle-ci, choisie par l'équipe dans le public, est assise à l'avant scène. Elle est la passeuse entre le spectacle et le public, à un endroit privilégié et n'assiste pas au spectacle comme les autres puisqu'elle voit toute la fabrication des images. Culturellement et socialement on a toujours plus peur pour une petite fille que pour un petit garçon, elle symbolise la fragilité, la candeur.

L'espace scénographique est très travaillé : profondeur, épaisseurs, trans-

Poly — Février 2011

parences navigant entre l'illusion et la fabrication en direct de celle-ci...

Le décor de Jane Joyet marie une image de forêt et de nature brûlée avec la machinerie et les écrans. Le choix de montrer comment les ombres sont fabriquées est une manière de désamorcer la peur sans pour autant briser totalement l'illusion. Le spectateur est capable de se concentrer sur un petit espace sans que nous devions nécessairement cacher ce qui crée l'histoire. De plus, avec l'utilisation de vélos pour tirer et actionner les fils, se trame l'idée du voyage, du récit initiatique : comment j'avance dans mes peurs pour finalement voir qu'elles ne sont dissimulées qu'en elles-mêmes.

Vous racontez avec des images plutôt qu'avec des mots ?

La peur de dire, la peur du langage, la peur de nommer les choses, c'est difficile de choisir les bons mots. J'ai la sensation qu'avec les images j'arrive mieux à parler. L'image est une écriture très sensée et symbolique.

Faire du théâtre jeune public donne-t-il davantage de liberté ?

Ma ligne d'écriture est la même, elle demande beaucoup de lâcher prise au spectateur. La forme de mon écriture n'est pas dans une narration de type classique, mes spectacles sont davantage guidés par les sens et les émotions. Un spectateur autour de six ans lit encore des livres d'images, se fabrique des histoires et part facilement dans un voyage d'émotion. Mais qu'il soit jeune ou adulte, le public est très exigeant, simplement à des endroits différents.

* www.sappellereviens.com

Propos recueillis par Laure Roman
Photo : Elisabeth Carecchio

→ À Mulhouse, à l'**AFSCO - Espace Matisse**
dans le cadre de **Momix**,
du 3 au 5 février - 03 89 50 68 50
www.momix.org - www.lafilature.org

→ À Colmar, à la **Comédie de l'Est**,
du 8 au 11 février - www.comedie-est.com

→ À Homécourt (54), au **Centre Culturel Pablo Picasso**, les 17 et 18 février
<http://ccpicasso.free.fr/>

→ À Strasbourg, au **TJP** dans le cadre
des **Giboulées de la Marionnette**,
samedi 19 mars
www.theatre-jeune-public.com



Opéra Pagai

Vingt ans, et alors ?

Cette année, Momix fête son anniversaire. Voilà vingt ans que les artistes conviés par l'équipe du Créa de Kingersheim révèlent « aux enfants toute la poésie du monde qui les entoure » et leur livrent les moyens de le penser « d'une autre façon », selon Philippe Schlienger, directeur. Le festival invite un bon nombre de compagnies ayant contribué à écrire son histoire : Flash Marionnettes, Agora Théâtre (une rétrospective des spectacles de la compagnie est proposée en hommage à son fondateur, disparu l'an passé), Cie Luc Amoros, Le Bob Théâtre... Une expo photo à l'Espace Tival témoignera de cette longue aventure. Si Momix jette un coup d'œil en arrière, il regarde aussi avec insistance vers l'avant. Ainsi, évoquons les trois jours de Focus jeune public : une sélection de spectacles – choisis par l'Office national de Diffusion Artistique, le Créa et La Filature – à même de séduire les nombreux programmeurs étrangers présents pour l'occasion. Mentionnons encore l'exposition de Jochen Gerner (au Créa), les soirées cabaret (et les impromptus concoctés par des artistes) qui ponctueront l'événement, sans oublier les Royales Marionnettes de Belgique et leur relecture de *La Légende merveilleuse de Godefroy de Bouillon* ou encore Opéra Pagai (photo) et ses marionnettes rock, les *High Dolls*. (E.D.)

→ Momix, du 26 janvier au 8 février, à Kingersheim
(au Créa, à l'Espace Tival) et autres lieux (La Filature
à Mulhouse, la Maison des Arts à Lingolsheim,
Le Triangle à Huningue, La Passerelle à Rixheim...)
03 89 57 30 57 - www.momix.org

Journal des Spectacles — Janvier 2011

«Une aventure humaine»

En 20 ans, le festival Momix est devenu le grand rendez-vous du Grand Est pour le jeune public avec près de 30 compagnies et 90 représentations. L'occasion de revenir sur les évolutions marquantes du spectacle vivant pour les enfants, en compagnie de Philippe Schlienger, le directeur du Crea.

Comment a débuté cette aventure il y a 20 ans ?

Elle s'est développée avec le Crea, structure d'accueil pour les enfants autour d'activités culturelles et de loisirs. Les bénévoles ont voulu créer un temps fort rassemblant toutes les énergies, dans une dynamique festive autour du spectacle amateur et professionnel. Dès le départ, le festival a été un succès parce qu'il avait une approche innovante et qu'il y avait peu de propositions pour le jeune public. Nous voulions présenter l'excellence du spectacle jeune public en France comme en Europe. C'est une discipline à part entière avec des compagnies et des créations exigeantes.

Comment sélectionnez-vous les artistes et les spectacles ?

Depuis 20 ans, nous avons des repères : des théâtres et des festivals, qui diffusent du spectacle jeune public. Mais aussi une fidélité avec les compagnies car on aime leur couleur artistique, leur façon d'associer le rire et l'intelligence. Nous ne voulons pas seulement divertir mais interpellier les spectateurs, développer le plaisir de l'imaginaire... Les spectacles doivent être attractifs et jubilatoires, mais nous parler aussi de notre relation au monde, à la nature, aux autres. Les enfants s'intéressent aux grandes questions de la condition humaine.



Philippe Schlienger, directeur du Crea

La réception par le public a-t-elle changé en 20 ans ?

Depuis la nuit des temps, l'enfant naît avec des questionnements sur la jalousie, l'amitié, la mort... Mais l'évolution concerne le bain culturel ambiant, fondé sur une consommation immédiate, sur la profusion d'informations, et l'on subit d'une manière ou d'une autre cette consommation culturelle. L'enjeu pour nous est de trouver un moyen pour que les gens viennent voir des spectacles qui ne passent pas à la télé, mais qui apportent un plus que le divertissement de masse n'apportera jamais.

Comment a évolué le spectacle jeune public ces dernières années ?

Les adultes ont pris conscience que l'ouverture culturelle est vraiment un moyen d'accéder à une certaine sensibilité et à des questionnements qui sont aussi des apports éducatifs. Les parents sont de plus en plus dans l'échange avec les enfants. Et le spectacle vivant, c'est ça : un dialogue entre les artistes sur scène et les spectateurs dans la salle, qui permet au débat de se développer. Nous proposons des spectacles avec de scénographies inventives, des histoires originales, de nouvelles façons de dire les choses ; on en ressort grandi.

Qu'est-ce qui a permis à ce festival de prendre tant d'importance ?

C'est un complément entre un projet politique porté par la ville et un projet professionnel porté par une équipe. Le festival, sans avoir des moyens énormes, s'est construit autour d'une aventure humaine. On n'est pas né avec une ambition démesurée, nous n'avions même pas de salle à l'époque, mais on s'est nourri progressivement de nos partenariats pour devenir une grande famille. Kingersheim en est le cœur, mais nous sommes désormais un festival du Grand Est, reconnu en France et en Europe.

Retrouvez toute la programmation p 42

Les Sheds, nouveau QG ?

Pour célébrer dignement ce 20^e anniversaire, Momix investit un nouveau lieu, les sheds.

Ces ateliers industriels, reconnaissables à leurs toitures en dents de scie, sont entrain d'être réhabilités pour devenir un lieu d'activités et de convivialité. C'est l'association du même nom, les Sheds, créée en 2007, qui l'anime en développant des projets éthiques, sociaux, participatifs et de développement durable (distribution de paniers paysans et biologiques, création d'épicerie solidaire...)

Le festival Momix va porter un éclairage nouveau à ce lieu, avec l'organisation de soirées cabaret : *Le Chat-Requin et Adam, le polichineur de laboratoire* le samedi 29 janvier, *L'inspecteur Sigmund Déclic présente son complément d'enquête, Un super groupe de pop, Gil Jogging, Panimix* le samedi 5 février. En semaine, des petites formes de spec-



Les 3 marionnettes de High Dolls en concert aux Sheds

tacles « surprises » seront proposées : marionnettes pour adultes, forme musicale illustrée de films d'animations, concert de marionnettes... L'objectif étant que parents et enfants se retrouvent après le spectacle autour d'un petit espace de restauration pour discuter et échanger.

Les Sheds - 2a rue d'Ilzsch à Kingersheim - 09 53 32 45 38

La Scène — Janvier 2011

Didier Wampas, en 2009



KINGERSHEIM

Momix, partenaire des Eurockéennes

L'équipe du festival jeune public travaille avec des artistes programmés au festival de Belfort.

LE PROJET

Au départ, le partenariat s'inscrit dans un projet politique de renforcement des liens entre le nord de la Franche-Comté et le sud de l'Alsace, notamment par le biais de la culture. Le partenariat entre Momix et les Eurockéennes a été mis en place en 2006 autour de l'univers musical de la chanteuse Camille et des musiciens japonais Les Pascals. Depuis, les organisateurs de Momix proposent chaque année une réflexion artistique à des élèves de primaire de Kingersheim et de Mulhouse, à partir du répertoire d'un artiste programmé aux Eurockéennes de Belfort ou à Génomix, sa déclinaison hivernale. Les enfants sont amenés à travailler à la manière de l'artiste partenaire, à partir de ses textes ou de sa musique. Un intervenant spécialisé en musique et un enseignant assistent les élèves pendant une douzaine d'heures d'ateliers, répartis sur plusieurs semaines.

LES OBJECTIFS

Pour les scolaires, ce partenariat est l'occasion d'aborder l'éducation musicale par le biais des musiques actuelles. «Avec les Eurockéennes, nous étions

d'accord pour ne pas créer une manifestation basée uniquement sur la consommation musicale. Nous souhaitons engager avec les enfants une réflexion autour de la création, remarque Philippe Schlienger, directeur de Momix. Nous voulions également montrer qu'il est possible de mettre en place des actions d'ouverture à la connaissance de l'art à travers des artistes reconnus des musiques actuelles.» Les artistes invités travaillent également plusieurs jours en résidence au Centre de rencontre d'échange et d'animation (CREA), scène conventionnée jeune public de Kingersheim. Il s'agit de les inviter à adapter leur concert à un public d'enfants, tout en restant proches de leur univers d'origine.

LE BUDGET

Le coût du programme diffère chaque année car il est souvent fonction de la notoriété de l'artiste partenaire. «Le montage financier est d'abord conçu pour la venue de l'artiste aux Eurockéennes, puis il nous est soumis. Et nous prenons en charge l'hébergement, et le lieu d'accueil pour la création», précise le directeur de Momix. Les frais directs incluant la gestion des ateliers tournaient autour

de 15 000 € pour la dernière édition avec Hindi Zahra.

LES MOYENS HUMAINS

L'équipe de Momix et du CREA sont maîtres d'œuvre du projet. Les professeurs des écoles concernés par le projet et des intervenants musique animent les ateliers. Les services culturels de la Ville de Kingersheim se mobilisent également sur les aspects techniques et logistiques du projet, et un partenariat avec l'Éducation nationale permet une liaison avec des conseillers pédagogiques spécialisés en musique.

LES LIMITES

La liste des artistes se produisant aux Eurockéennes étant connue assez tardivement, les organisateurs de Momix doivent planifier les ateliers avec les écoles sur une période très courte. «La négociation du temps de présence des artistes peut également être compliquée puisqu'ils dépendent de labels et de tourneurs», explique Philippe Schlienger. Nous devons être très réactifs pour trouver l'espace et les gens disponibles pour nous aider sur le projet.» Le directeur de Momix envisage également cette action en faveur du jeune public comme un acte «militant» qui nécessite une implication financière des deux festivals partenaires sans engendrer de recettes.

L'IMPACT

Pour l'équipe de Momix, ce partenariat avec un festival fortement médiatisé en musiques actuelles est l'occasion de renforcer l'image de la manifestation jeune public. Bénéficier du réseau des Eurockéennes permet de faire venir des artistes reconnus comme Camille, Philippe Katerine, Hindi Zahra, Olivia Ruiz ou les Wampas, partenaires les années précédentes. Chaque édition permet de toucher environ 200 scolaires.

QUEL AVENIR ?

«C'est un partenariat intéressant pour nous et nous envisageons de le poursuivre», note Philippe Schlienger. En fonction de la disponibilité des artistes intéressés par ce partenariat, le projet peut avoir lieu en amont des Eurockéennes, comme de Génomix. **TIPHAIN LE ROY**

Télérama — Janvier 2011



Bibouille — Janvier 2011

Bibouille

Le guide gratuit des familles ♦

Janvier-février 2011

20° festival international jeune public
26 janv.-8 fév. 2011 / Kingersheim / www.momix.org
créa scène conventionnée jeune public



MOMIX

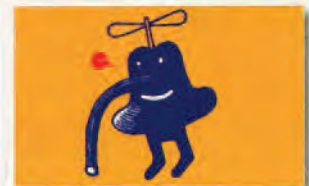
Ville de Kingersheim

Ca Kingersheim

Bibouille : magazine gratuit, Alsace, Janvier-février 2011, n°43

♦ Retrouvez-nous également sur → www.bibouille.net ♦

Momix : la 20^e !



C'est l'événement de ce début d'année : Momix fête ses 20 ans ! Une belle performance pour ce festival né dans une ville de 15 000 habitants, à mi-chemin entre monde rural et monde urbain, et qui a su devenir, au fil des années, un lieu incontournable de la scène vivante jeune public, bien au delà de l'Alsace ! Un succès dû à une programmation qui fait la part belle à la création et à l'imaginaire, mais aussi à la curiosité et la réflexion sur nous, les autres,

le monde, la vie... Au programme de cette édition anniversaire : une cinquantaine de spectacles déclinés pour tous les âges et sous toutes les formes (marionnettes, cirque, contes...) ainsi que cinq soirées « cabaret surprise » en entrée libre.

Retrouvez toute la programmation sur notre site www.bibouille.net

Week-end ALSACE leguide

Supplément du vendredi 21 janvier 2011

Ne peut être vendu séparément

Kingersheim



Momix, 20 ans déjà

Pages 2 et 3

« Le cheval de bleu » de Marcel Cremer. Photo Darek Stusler

L'agenda de toutes vos sorties du week-end

4 à 15

Voilà 16



Colmar
Corinne Kleck
et Véronique
Moser jouent
au mille
et un...

Respirer 18



Vosges
Neuf stations
défendent
les plaisirs
du ski de fond

Savourer 22



Bâle
Sébastien
Eckler,
un pâtissier
qui se nourrit
de créations

Momix, 20ème Festival international jeune public

« Ouvrir les voies de l'imaginaire, permettre à chacun d'inventer sa vie en tant que citoyen libre et responsable », tels sont les objectifs principaux de Momix selon son directeur Philippe Schlienger. A Kingersheim et de nombreux autres lieux d'Alsace, le spectacle vivant est roi, mêlant théâtre, musique, marionnettes, danse et multimédia venus des quatre coins de l'Europe. Des spectacles pour rêver, s'évader, rire mais aussi réfléchir. Des tout petits aux adolescents (les parents pourront aussi trouver leur compte sur certains spectacles), la vingtième édition de Momix est sur les rails...

Parmi la pléthore de compagnies invitées, on trouvera des amis fidèles qui ont contribué à faire l'histoire du festival. **Rash Marionnettes**, originaire de Strasbourg, ouvrira ainsi Momix 2011 avec sa nouvelle création 2084. La compagnie des **Chemins de Terre**, le **Théâtre de Nuit**, le **Bob Théâtre** et bien d'autres seront également présents. Trois spectacles rendront également hommage à Marcel Crémieux décédé en 2009, convié à Momix à plusieurs reprises avec sa compagnie Agora.

A noter que Momix renouvelle cette année son Focus Jeune Public, organisé par l'Ona, le Créa de Kingersheim et La Rature de Mulhouse les 3, 4 & 5 février, trois jours dédiés aux professionnels durant lesquelles les compagnies présenteront leurs spectacles aux professionnels. Plusieurs expositions seront également mises en place (voir p.3).

Les spectacles proposés à Momix mêleront une nouvelle fois les disciplines à l'image de **La réserve** de la compagnie **Association 16 rue de Plaisance**, création musicale et chorégraphique (+18 mois). On croîra des marionnettes bien sûr, comme dans **Mademoiselle Pas Assez** de la **Compagnie du Jabron Rouge** (+3 ans) qui nous feront découvrir ce qu'est le « poutak » ou les **Petites migrations** du **Théâtre de Nuit** (+3 ans), théâtre d'ombre nous présentant un jeune personnage qui doit affronter la moquerie de ses petits camarades avant de partir pour des aventures palpitantes... en suivant une de ses larmes. Des chemins poétiques pour aborder des

thèmes parfois graves comme dans **Enle**. Tod **une Tulpe** où le **Theater Couturier** et **Ikkola** (Allemagne) nous confrontent, en théâtre et en musique, la rencontre d'un canard... avec la mort. La création de **Michèle N'Guyen, VY**, traite quant à elle du racisme en nous présentant une petite fille d'origine asiatique arrivant chez sa grand-mère française, tandis que **Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur** (Compagnie La Soupe) aborde la colonisation et l'industrialisation à outrance. L'essentiel reste peut-être cette envie d'écouter des histoires, comme celles qu'un grand-père raconte à sa petite-fille dans **Le cheval bleu** par l'**Agora Theater** (+5 ans). Momix traversera également l'Atlantique pour convier une compagnie du Québec. **Le Théâtre du Gros Mécano** présentera **Eric n'est pas beau**.

(Diversité vous propose une petite sélection d'ouvrages de spectacles, totalement subjective et non exhaustive bien sûr !)

Pince de crabe -

Les Fruits du Hasard et Kinorev (+6 ans)

La Compagnie Les Fruits du Hasard et Kinorev traitent l'image au centre de ce spectacle. « Point de départ pour l'imaginaire », **Pince de crabe** est un spectacle multimédia qui mêle cinéma, théâtre et marionnettes. À partir d'une situation de départ basique : « Pince Wil et Pince Mal sont sur un bateau », l'intrigue s'enclenche. Et lorsqu'une barque est coincée sur le sable, tout peut arriver, pour peu que l'imaginaire prenne la barre...



Pince de crabe, par Les Fruits du Hasard



High Dolls, par l'Opéra Pagai

Peau d'arbre -

Bob Théâtre et Hop! Hop! Hop! (+7 ans)

Dans ce spectacle à mi-chemin entre le théâtre d'objet et de corps, **Peau d'arbre** est un arbre qui vit au fond d'une grande forêt. Seul car il faut avouer qu'un arbre, passant son temps à manger les enfants, n'est pas un personnage particulièrement intégré à la société. Mais un jour une femme croise son chemin et la vie de l'arbre pourrait bien être totalement bouleversée... L'arbre mange des peluches mais qu'on se rassure, tout cela est pour du faux. Les enfants le comprennent bien même si les deux comédiens Denis Athimon et Christine Le Berre forment un duo grinçant et surtout pas politiquement correct...

Les Ariels -

Cie Médiane (+7 ans)

Le Créa de Kingersheim favorise la création en accueillant des compagnies en résidence. Ce fut le cas en septembre dernier avec la Compagnie Médiane venue préparer son nouveau spectacle **Les Ariels**. Sur un mode particulièrement poétique, une histoire familiale nous est contée, projetée sur le voile blanc d'une jeune mariée. La Compagnie Médiane qui a fait du théâtre d'objet sa spécialité, nous donne à voir les bonheurs futurs de la jeune promise, mais aussi ses rêves

et ses souvenirs. Dans ce monde onirique, écrans, images et jeux de lumière sont complices, formant le parfait écho aux interventions d'un conteur, d'un musicien et d'une manipulatrice.

High Dolls -

Opéra Pagai (+8 ans)

La compagnie de l'Opéra Pagai nous convie à un véritable concert de rock interprété par des musiciens, si ce n'est que ces derniers sont des marionnettes. Le trio exprime sa vision du monde en musique, comme le font les vrais groupes de rock. C'est également l'occasion pour l'Opéra Pagai de questionner tous ces prétendus « vrais » groupes qui ne sont peut-être eux aussi, finalement, que des marionnettes... Rompue au difficile exercice de jouer dans des lieux publics, sans que la population ne soit nécessairement au courant, l'Opéra Pagai investit écoles, quartiers, et ne manque jamais de faire passer des messages sur l'éducation, certains problèmes de société. La forme est souvent décalée mais le fond toujours présent.

- Marc Vincent, Sophie Chastol

Festival Momix du 26 janvier au 8 février 2011 - www.momix.org

Kingersheim Magazine — Janvier 2011

Tout sur les coulisses du 20^{ème} festival Momix

Durant Momix, les services municipaux mettent tout en œuvre pour offrir de bonnes conditions d'accueil aussi bien au public qu'aux artistes. Dès le mois de septembre, ils sont à pied d'œuvre pour mener à bien le festival Momix !

Sous la direction de Dominique Collin, toute l'équipe se mobilise pour assurer le moment venu un service de haute qualité professionnelle. Franck Plüss, le régisseur général, assisté de ses adjoints, Renaud Hebingier et Alex Zuza, mène les opérations avec l'appui de Said Toufir et Khaled Rabah, les agents techniques affectés au service Culture. Ils sont responsables du bon déroulement du festival sous ses aspects techniques et sécuritaires.

Avec le soutien du service technique, à charge pour eux d'orchestrer la centaine de représentations artistiques données par 25 compagnies sur une période de 15 jours dans 7 salles qui se répartissent sur tout le territoire de la commune.

Un gros challenge

Au fil du temps, ils ont peaufiné leur savoir-faire. Chacun s'affaire dans son domaine de compétence afin que tout converge dès le lancement du festival. L'organisation repose d'abord sur un esprit d'anticipation. Transformer une

salle classique en salle de spectacle ne se fait pas d'un simple "claquement de doigts". Chaque compagnie a sa manière de faire et son cahier des charges. Les besoins diffèrent, surtout lorsque la compagnie est étrangère. L'objectif est dès lors d'adapter la demande aux normes françaises. «C'est une grosse gymnastique, et un challenge, que d'adapter à nos sites les besoins spécifiques des compagnies en représentation à Momix. En général, on y parvient et les compagnies repartent satisfaites» explique le régisseur général. Franck, Alex et Renaud étudient tout d'abord la faisabilité technique du spectacle au regard des équipements de Kingersheim. Pour chacune des fiches techniques (dimensions de la scène, espaces de jeux, éclairage, son) transmises par les différentes compagnies, ils intègrent les équipements et matériels supplémentaires qui seront nécessaires. Comme des trapèzes par exemple.

Pour la plupart, les artistes sont hébergés dans des loges qui sont installées à même les salles de diffusion. Alex Weisbeck, une plasticienne de Mulhouse, intervient pour décorer et rendre agréables ces loges temporaires.

Ouverte tous les jours depuis le 6 décembre, la billetterie, dont la décoration a également été confiée à Alex, se présente sous la forme de 3 postes de travail qui sont installés dans le hall du Créa. Julien Schmitt, Marie-Christine Brunner-Yldiz, Céline Jorand et Alex Weisbeck y accueillent le public intéressé par un spectacle de Momix tout en gérant les réservations qui arrivent par le biais du téléphone ou d'un mail. (03.89.57.30.57 ou billetterie@momix.org)



Thomas Griemler, le régisseur de salle du Créa et 25 autres régisseurs recrutés parmi le milieu des intermittents de spectacle apporteront également leur concours à la bonne marche de l'événement ainsi que les sapeurs-pompiers de Kingersheim qui sont mobilisés tout le long du festival ■

Une programmation internationale

Tout est prêt, le rideau peut s'ouvrir. Commence alors un marathon. Les spectacles s'enchaînent. 15 jours durant, il faudra, pratiquement 24/24h, démonter un spectacle pour en remonter un autre immédiatement après. Concentrés d'adrénaline avec un seul mot d'ordre : "Faut que ça joue !". Et ça joue ! Mondes imaginaires, originaux, uniques, inénarrables, qui naissent devant vos yeux à chaque représentation, grâce à des artistes français, italiens, allemands et canadiens, le tout dans cette ambiance chaleureuse et festive "unique et magique", qui fait "vibrer" les spectateurs de Momix. C'est ce qui se cache sous le soleil de cette 20^{ème} programmation ■



Le programme du festival Momix est disponible un peu partout dans la ville et sur le site internet dédié : www.momix.org

Le plus

Chapeautée par Sophie Chapdelaine, chargée de mission culture pour le Créa, une équipe de nombreux bénévoles apporte également son aide sur des missions allant de la billetterie à l'accueil du public à l'entrée des spectacles. Au même titre que le personnel de la Ville et du Créa, toutes ces personnes ont suivi un cycle de formation sécurité "équiper de 1^{ère} intervention" ■

Kingersheim Magazine — Janvier 2011

Momix raconté par les jeunes

Avant d'ouvrir le rideau d'une édition de Momix, le Créa joue comme de coutume la carte de la proximité. C'est ainsi qu'un groupe de jeunes a été mobilisé pour mener l'enquête sur "l'affaire Momix" !

La magie de Momix doit se vivre de l'intérieur, un peu comme une histoire que l'on vient vous raconter au coin de la cheminée. Au Créa, on considère que pour y arriver, il faut donner les moyens de s'approprier le festival et les premiers concernés sont bien évidemment les jeunes auprès desquels l'association remplit quotidiennement une mission éducative. Alors qui de mieux que les jeunes pour être narrateurs d'un festival Jeune Public ? L'objectif, c'est de leur rendre accessible le monde de la culture en agissant de sorte qu'ils se sentent partie prenante de ce projet, pour leur permettre de vivre pleinement ce grand moment culturel.

Dans la peau d'un journaliste

Durant tout le mois de janvier, accompagnés par les intervenants du pôle médiation (Jokari), des jeunes entrent dans la peau du journaliste. Caméra et stylo au poing, ils partent à la recherche de tous ceux qui, de près ou de loin, pourraient être concernés par "l'affaire Momix" ! Un tour par les cuisines pour décortiquer les menus à la carte de cette 20^{ème} édition, et l'on apprend que cette année, grâce à un mécénat, c'est le traiteur Schellenberger qui s'occupera de la préparation des repas lors du "catering" (c'est le jargon utilisé par les professionnels pour désigner l'approvisionnement en repas d'un grand groupe de personnes). Des menus entièrement bios bien sûr ! A peine les compagnies théâtrales sont-elles arrivées à Kingersheim qu'elles sont accueillies par nos reporters en herbe. Les artistes se prêtent volontiers au jeu de l'interview en acceptant sans se faire prier de répondre aux questions des apprentis journalistes. Les élus et les techniciens figurent également en bonne place dans la liste de leurs investigations et le public sera certainement également sollicité par ces jeunes pour recueillir à chaud ses impressions et son ressenti sur les spectacles à l'affiche



Travail en atelier pour entrer dans la peau d'un journaliste

de cette 20^{ème} édition. Après tout, le but de la manœuvre, c'est bien de tout savoir sur les coulisses de Momix.

Les jeunes sont accrochés !

L'idée première, c'est de pouvoir rendre compte de la réalité du festival par le biais d'une couverture médiatique construite dans les règles de l'art et de contribuer à développer leur esprit critique. Ainsi, au fur et à mesure, ils ont appris à animer une interview, à travailler leur rapport à l'écrit et à l'oral dans des conditions réelles. En effet, en leur apprenant par le biais de cette approche pédagogique et ludique à couvrir un événement médiatique, on les amène à réfléchir sur le monde qui les entoure. Ce contact avec la réalité de la préparation d'une aussi grande manifestation se révèle très enrichissant et suscite une réelle prise de conscience sur ses tenants et ses aboutissants. Et après la prise de vue, place à la reconstitution des différents reportages qui se matérialiseront sous la forme d'une série de photographies en noir et blanc et de textes qui seront présentés au public tout le long du festival. Grâce à ces mises

en situations pratiques, dont une partie interactive permet une vraie mise en mouvement, le dynamisme de l'action est accentué. Succès assuré, les jeunes "accrochent" ! Par ailleurs, la proximité avec les artistes en fait des privilégiés. En approchant le monde du spectacle d'une manière aussi concrète, ils saisissent que la culture n'est pas uniquement l'affaire des quelques-uns et qu'elle peut les concerner tout autant ! ■

Le plus

A partir du 3 janvier, le pôle médiation (Jokari) a entrepris une tournée dans les familles pour leur proposer d'assister à un spectacle de Momix. En fonction de l'éligibilité aux critères du CCAS, ces familles peuvent bénéficier d'un tarif préférentiel pouvant aller jusqu'à 2 euros le spectacle pour une famille entière ■

Diversions — Janvier 2011

Momix, 20ème Festival international jeune public

« Ouvrir les voies de l'imaginaire, permettre à chacun d'inventer sa vie en tant que citoyen libre et responsable », tels sont les objectifs principaux de Momix selon son directeur Philippe Schlienger. A Kingersheim et de nombreux autres lieux d'Alsace, le spectacle vivant est roi, mêlant théâtre, musique, marionnettes, danse et multimédia venus des quatre coins de l'Europe. Des spectacles pour rêver, s'évader, rire mais aussi réfléchir. Des tout petits aux adolescents (les parents pourront aussi trouver leur compte sur certains spectacles), la vingtième édition de Momix est sur les rails...

Parmi la pléthore de compagnies invitées, on trouvera des artistes fidèles qui ont contribué à faire l'histoire du festival. **Flash Marionnettes**, originaire de Strasbourg, ouvrira ainsi Momix 2011 avec sa nouvelle création 2084. La compagnie des **Chemins de Terre**, le **Théâtre de Nul**, le **Bob Théâtre** et bien d'autres seront également présents. Trois spectacles rendront également hommage à Marcel Cremer décédé en 2009, convié à Momix à plusieurs reprises avec sa compagnie Agara. A noter que Momix renouvelle cette année son Focus Jeune Public, organisé par l'Onda, la Créa de Kingersheim et La Filature de Mulhouse les 3, 4 & 5 février, trois jours dédiés aux professionnels durant lesquelles les compagnies présentent leurs spectacles aux professionnels. Plusieurs expositions seront également mises en place (voir p.3).

Les spectacles proposés à Momix mêleront une nouvelle fois les disciplines à l'image de **La réserve** de la compagnie **Association 16 rue de Plaisance**, création musicale et chorégraphique (+ 18 mois). On croisera des marionnettes bien sûr, comme dans **Mademoiselle Pas Assez** de la **Compagnie du Jabron Rouge** (+ 3 ans) qui nous feront découvrir ce qu'est le « pourtrak » ou les **Petites migrations** du **Théâtre de Nul** (+ 3 ans), théâtre d'amore nous présentant un jeune personnage qui doit affronter la moquerie de ses petits camarades avant de partir pour des aventures palpitantes... en suivant une de ses larmes. Des chemins publics pour aborder des

thèmes parfois graves comme dans **Enle, Tod une Tulpe** où le **Theater Couturier** et **Ikkola** (Allemagne) nous content, en théâtre et en musique, la rencontre d'un canard... avec la mort. La création de **Michèle N'Guyen, VY**, traite quant à elle du racisme en nous présentant une petite fille d'origine asiatique arrivant chez sa grand-mère française, tandis que **Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur** (**Compagnie La Soupe**) aborde la colonisation et l'industrialisation à outrance. L'essentiel reste peut-être cette envie d'écouter des histoires, comme celles qu'un grand-père raconte à sa petite-fille dans **Le cheval bleu** par l'**Agora Theater** (+ 5 ans). Momix traversera également l'Atlantique pour convier une compagnie du Québec. **Le Théâtre du Gros Mécano** présentera **Eric n'est pas beau**.

Diversions vous propose une petite sélection de spectacles, totalement subjective et non exhaustive bien sûr !

Pince de crabe -

Les Fruits du Hasard et Kinorev (+ 6 ans)
La Compagnie Les Fruits du Hasard et Kinorev mettent l'image au centre de ce spectacle, « point de départ pour l'imaginaire ». **Pince de crabe** est un spectacle multimédia qui mêle cinéma, théâtre et marionnettes. A partir d'une situation de départ basique : « Pince Mi et Pince Moi sont sur un baleau », l'intrigue s'enclenche. Et lorsqu'une barque est coincée sur le sable, tout peut arriver, pour peu que l'imaginaire prenne la barre...



Pince de crabe, par Les Fruits du Hasard



High Dolls, par l'Opéra Pagai

Peau d'arbre -

Bob Théâtre et Hop! Hop! Hop! (+ 7 ans)

Dans ce spectacle à mi-chemin entre le théâtre d'objet et de corps, **Peau d'arbre** est un ogre qui vit seul au fond d'une grande forêt. Seul car il faut avouer qu'un ogre, passant son temps à manger les enfants, n'est pas un personnage particulièrement intégré à la société. Mais un jour une fermière croise son chemin et la vie de l'ogre pourrait bien être totalement bouleversée... L'ogre mange des peluches mais qu'on se rassure, tout cela est pour de faux. Les enfants le comprennent bien même si les deux comédiens Denis Athimon et Christine Le Berre forment un duo grinçant et surtout pas politiquement correct...

Les Ariels -

Cie Médiante (+ 7 ans)

Le Créa de Kingersheim favorise la création en accueillant des compagnies en résidence. Ce fut le cas en septembre dernier avec la Compagnie Médiante venue préparer son nouveau spectacle **Les Ariels**. Sur un mode particulièrement poétique, une histoire familiale nous est contée, projetée sur le voile blanc d'une jeune mariée. La Compagnie Médiante qui a fait du théâtre d'objet sa spécialité, nous donne à voir les bonheurs futurs de la jeune promise, mais aussi ses rêves

et ses souvenirs. Dans ce monde onirique, écrans, images et jeux de lumière sont complices, formant le parfait écran aux interventions d'un conteur, d'un musicien et d'une manipulatrice.

High Dolls -

Opéra Pagai (+ 8 ans)

La compagnie de l'Opéra Pagai nous convie à un véritable concert de rock interprété par des musiciens, si ce n'est que ces derniers sont des marionnettes. Le trio exprime sa vision du monde en musique, comme le font les vrais groupes de rock. C'est également l'occasion pour l'Opéra Pagai de questionner tous ces prétendus « vrais » groupes qui ne sont peut-être eux aussi, finalement, que des marionnettes... Rompue au difficile exercice de jouer dans des lieux publics, sans que la population ne soit nécessairement au courant, l'Opéra Pagai investit écoles, quartiers, et ne manque jamais de faire passer des messages sur l'éducation, certains problèmes de société. La forme est souvent décalée mais le fond toujours présent.

- Marc Vincent, Sophie Choffat -

Festival Momix, du 26 janvier au 8 février 2011 - www.momix.org

Diversión — Janvier 2011

Quatre expositions à voir au festival Momix

Heureuses lueurs, alusions d'optique

Si le festival Momix est dédié au spectacle jeune public, il proposera également plusieurs expositions pour le plaisir des yeux. L'occasion de rencontrer ainsi les étonnantes machines confectionnées par Philippe Lefebvre, alias Flop, du collectif ZUR. Le plasticien nous dévoile ses constructions ludiques stimulant l'imaginaire, construites à partir de matériaux de récupération.

Du 26 janvier au 8 février

Les Sheds - Kingersheim



Photos de famille

L'exposition Photos de famille nous donne à voir les œuvres de Bekir Aysan, Henri Kubler, Dominique Richert et Julien Schmitt, qui immortalisent des instants du festival Momix depuis plusieurs années. Un retour en images sur le festival.

Du 26 janvier au 8 février

Les Sheds, Espace Tival - Kingersheim

Exposition Jochen Gerner

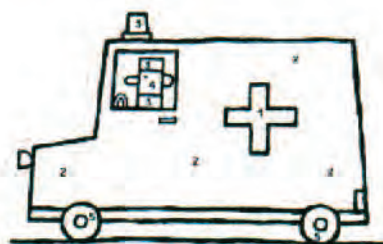
Jochen Gerner, auteur et dessinateur, a créé l'affiche anniversaire de la présente édition (voir notre couverture) ainsi que plusieurs autres illustrations du festival 2011. Ce diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nancy travaille régulièrement avec de grands quotidiens ou magazines (Libération, Le Monde, The

New York Times...). Membre de l'OuBaPo (Ouvroir de Bande dessinée Potentielle), Jochen Gerner affectionne à ce titre les expérimentations et les contraintes graphiques en tous genres.

Une rencontre dédicace avec l'auteur sera organisée à la médiathèque de Kingersheim le samedi 5 février de 11h à 12h.

Du 28 janvier au 8 février

Créa - Kingersheim



CAMIONNETTE SUISSE

- 1. BLANC NEIGE
- 2. ROUGE CÉRISE
- 3. BRUN CHOCOLAT
- 4. ROSE BONBON
- 5. GRIS PNEU

Traversées

Anne Valentin nous fera découvrir son univers, à travers la restitution en images d'un stage de formation « Théâtre à l'Ecole » dans le Jura. Pendant une semaine, Marcel Cremer de la compagnie Belge Agora Théâtre a parlé de création théâtrale avec des artistes, des enseignants et des médiateurs culturels intervenant dans le cadre de l'opération "Art à l'Ecole".

Du 26 janvier au 12 février

Vernissage de l'exposition le vendredi 28 janvier à 18h avec une représentation spéciale du Chat requin par le Théâtre de la Galafronie. Entrée libre.

Bibliothèque centrale - Mulhouse

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC

ENTRETIEN

Philippe Schlienger

Directeur du Festival Momix
et du CREA à Kingersheim (68)



D. R.

Accentuer le repérage des jeunes compagnies

**Momix a vingt ans. Comment le festival a-t-il évolué
au fil du temps ?**

J'ai rejoint ce projet pour la seconde année du festival, en lui donnant une orientation plus professionnelle. Le projet avait alors ses limites. La construction d'une salle véritablement conçue pour l'accueil des parents et des enfants dans de bonne condition de visibilité a changé beaucoup de choses. C'était il y a dix ans, en 2000. Cela nous a permis d'accueillir des spectacles plus lourds techniquement, mais aussi de nouer des partenariats plus forts comme celui qui nous unit depuis cette date à la Filature, scène nationale de Mulhouse. Nous nous sommes aussi beaucoup investis dans les projets de l'association professionnelle Quint'Est.

Comment se manifeste ce soutien à la production ?

Le festival demeure un temps de visibilité pour des projets dont nous accompagnons la création à l'année. Cette démarche a été renforcée depuis que nous avons obtenu le label scène conventionnée en 2006. Cette année, ce sera le cas avec les projets de la compagnie Médiane de Catherine Sombsthay (pour le projet *Les Ariels*), par exemple, les Fruits du hasard et Kinorev (pour la création *Pince de crabe*) ou encore la compagnie Arcosm et *Traverse*, un projet qui allie danse et musique que nous avons accueilli en résidence de création. Flash Marionnettes fera l'ouverture du festival avec *Un futur plein d'avenir*, sa nouvelle création.

Quelles sont vos pistes de travail pour les années à venir ?

Pour l'avenir, deux axes de travail me séduisent particulièrement. Le festival a désormais une certaine notoriété, mais je souhaiterais que nous soyons justement en mesure de faire un meilleur travail de repérage auprès de jeunes compagnies pour leur faire profiter de cet espace de visibilité nationale. L'accompagnement des publics est un autre chantier. Il nous reste à concevoir de nouveaux outils d'accompagnement, adaptés à ces publics et à nos productions. Nous avons sur ce plan mais pas seuls. Avec des partenaires, en France et à l'étranger, nous allons expérimenter un certain nombre d'outils dans les mois et les années à venir.

Vous prévoyez aussi un focus sur la création, organisé avec l'ONDA ?

Du 3 au 5 février, ce focus – une première en France – proposera aux programmeurs étrangers présents un parcours dans la création française, avec des projets récents ou plus anciens. C'est une manière de leur faire connaître cette création et de soutenir son exportation à l'étranger. Autre moment fort, l'accueil de l'Agora Theater, dont le metteur en scène Marcel Cremer est décédé l'an passé. Nous programmons plusieurs productions et coéditons les textes de Marcel Cremer avec les éditions Émile Lansman. Nous y tenons beaucoup. Autres innovations du festival, nous allons proposer des cabarets pour découvrir de petites formes. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON

Festival Momix. Du 25 janvier au 8 février, à Kingersheim (68) et dans les environs. Focus jeune public proposé par l'ONDA, le CREA de Kingersheim, scène conventionnée jeune public et La Filature de Mulhouse, scène nationale.

Novo Magazine — Janvier 2011

focus

par Fabien Texier

MOMIX du 25 janvier au 8 février
à Kingersheim
www.momix.org

Vingt ans après

C'est l'anniversaire d'un festival de spectacles jeune public transdisciplinaire international qui s'est forgé une belle réputation. Faits, fidélités et perspectives...

Momix, le festival jeune public du Créa de Kingersheim, est devenu une manifestation de référence pour les professionnels du secteur et un rendez-vous important pour le public. Transdisciplinaire, européen (et au-delà), apportant son soutien à la création avec une véritable exigence artistique, il s'est bâti dans la dynamique des rencontres avec les compagnies, des contacts avec d'autres festivals et lieux jeune public. « Ce n'est pas le genre d'objectif qu'on se fixe dès le départ dans une ville de 15 000 habitants. Nous avons d'abord voulu construire un public, œuvrer en direction des scolaires », rappelle Philippe Schlienger directeur du Créa et directeur artistique du festival depuis ses débuts. Aujourd'hui, cette réussite se mesure à la fréquentation en hausse, à la bonne centaine de professionnels qui se déplacent pour Momix, au statut de scène conventionnée jeune public accordé au Créa depuis 2006, au soutien renouvelé des financeurs publics. Mais aussi aux liens qu'il a su tisser avec des structures comme l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) et La Filature de Mulhouse avec qui il organise son focus Jeune Public qui réunit 14 spectacles français à destination des programmateurs étrangers. Momix se « balade » d'ailleurs dans un peu toute la région grâce à ses partenaires : le TJP à Strasbourg, la Salle du Cercle à Bischheim, le Théâtre de la Méridienne à Lunéville, le Granit à Belfort...

Certaines compagnies, accueillies en résidences au Créa ou qui ont pu présenter leurs spectacles pour la première fois à Momix, ont bien grandi et reviennent sur les lieux pour ces vingt ans. Il y a le Bob Théâtre, invité des tout débuts, devenu depuis une référence dans le théâtre d'objets, la compagnie strasbourgeoise Flash Marionnettes, le théâtre d'ombre Théâtre de Nuit à qui son savoir-faire a valu une certaine réputation ou Arcosm qui hybride musique et danse contemporaine. Le public s'avère lui aussi constant puisque 50 à 80 % des gens qui le composent lui restent fidèles sur une période de quatre ou cinq ans. Les spectacles s'adressant également aux adultes, on en voit même certains revenir sans leurs enfants l'année suivante. Après vingt ans de programmation, Philippe



La Roi sans royaume, de l'Agora Theater

Schlienger s'interroge aujourd'hui sur la manière de faire évoluer Momix. « Peut-être en ne plaçant plus la programmation au cœur du projet mais en se préoccupant plus d'enjeux sociaux ou de travailler davantage la proximité. » Le Créa est d'ailleurs en train de forger un outil d'accompagnement au spectacle vivant à destination des enfants et des adultes. Une sorte de guide, illustré par Jochen Gerner (créateur de l'affiche 2011) a qui est réservé une exposition aux Sheds de Kingersheim tirée de cette expérience de vingt ans mais aussi de celles d'autres acteurs du milieu. ✦

**Sélection toute personnelle
de Philippe Schlienger de trois spectacles
dans cette édition :**

Être, Tod und Tulpe, du Theater Couturier et Ikkola
Le Roi sans royaume, de l'Agora Theater
High Dolls, de l'Opéra Pagai

L'ALSACE — Samedi 15 janvier 2011

Culture Le festival Momix se décentralise à Waldighoffen

C'est une première : Momix, le festival de théâtre pour la jeunesse, se déplacera durant trois jours à Waldighoffen pour offrir six représentations.

« Lorsque j'étais responsable de la petite enfance, j'ai toujours fait profiter les enfants de Momix », indique Christiane Vallin, directrice de la médiathèque de Waldighoffen. Fin octobre, elle envoie un courrier électronique au CREA, (Centre de rencontre d'échange et d'animation, scène conventionnée jeune publique installée à Kingersheim) en lui demandant s'il pouvait décentraliser une partie du festival Momix à Waldighoffen. La réponse ne s'est pas fait attendre. « Sarah Hans, la coordinatrice est venue à Waldighoffen pour visiter nos structures. Elle a été séduite par nos salles dans lesquelles pouvaient se dérouler les spectacles théâtraux ».

Le choix de Sarah Hans s'est porté sur la salle associative et la salle rythmique pour proposer trois spectacles pour trois tranches d'âge différents. Il y aura au total six représentations. « Je souhaite que les parents puissent adhérer à ces spectacles de qualité », indique Christiane Vallin qui aimerait inviter ces mêmes parents à venir voir un spectacle destiné à la jeu-

nesse. Une directrice de médiathèque qui pense d'ores et déjà à l'édition Momix 2012. « J'aimerais qu'il se balade dans le Sundgau et qu'il s'arrête dans les villages qui veulent l'accueillir. Il suffit que les chargés de la culture nous envoient leur candidature avant le mois de mai ».

Place aux spectacles

Un spectacle de marionnettes et deux histoires contées seront au programme de ce 20° festival Momix décentralisé.

« Mademoiselle pas assez »

« Mademoiselle Pas assez », spectacle de marionnettes par Nathalie Roques pour les enfants de 3 à 8 ans.

Mademoiselle a une chambre pleine de jeux mais il manque un « poutrak ». Elle ignore ce que c'est mais tous ses amis y jouent. Il faut donc qu'elle en trouve un. Son père n'est pas d'accord : elle est trop petite pour partir de chez elle. Il l'enferme alors dans une tour la laissant pleurer à la fenêtre. Un vieil ange gardien passe. Mademoiselle Pas assez s'envole avec lui. Que va-t-il lui arriver ? Quant au poutrak, les enfants spectateurs pourront tous y jouer à la fin du spectacle.

Y ALLER Trois séances sont programmées le vendredi 21 janvier. Pour les scolaires de 9 h à 10 h et de 14 h à 15 h. Tout public de 18 h 30 à 19 h 30, à la salle de motricité de



Les différents spectacles proposés par Momix savent captiver les enfants.

Darek Szuster

l'école maternelle, entrée par le Chemin des sportifs, à Waldighoffen.

« Le chat-requin »

« Le chat-requin », lecture spectacle par le théâtre de Galafronie, Belgique, à partir de 7 ans.

Le chat-requin est une comédie poétique qui met en scène — ou plutôt dans un lit car c'est l'heure d'aller se coucher — un couple étrange et familial. Soudain comme la marée, l'inquiétude monte : leur enfant ! Il ne faut pas qu'il se réveille, ni qu'il fasse de cau-

chemar. Et pour cela ils lui offriront de nouvelles lunettes, un grand bateau et surtout un « chat-requin ».

Y ALLER Deux séances sont programmées le jeudi 27 janvier de 9 h à 10 h pour les scolaires. De 14 h 30 à 15 h 30 pour tout public.

« Mademoiselle au bord du loup »

« Mademoiselle au bord du loup », par la compagnie Le Bao Acou, à partir de 9 ans. Benoît Schwartz s'est inspiré du

« petit chaperon rouge » pour écrire ce spectacle. Il a placé le conte de Perrault au centre de la clé de voûte rassurante d'un terrain connu et l'a tordu jusqu'à le faire grincer. A y regarder de plus près, on découvre l'histoire d'une transformation, métamorphose d'un corps, éclosion d'une sexualité naissante.

Y ALLER Une séance est programmée le vendredi 4 février de 10 h à 11 h, salle associative.

TARIFS Les séances sont au prix de 5,50 euros chacune.

DNA — Lundi 17 janvier 2011

Momix en balade

■ Le festival jeune public Momix de Kingersheim, qui fête ses 20 ans cette année, fera halte pour la première fois dans le Sundgau. A la demande de Christiane Vallin, directrice de la médiathèque de Waldighoffen, trois spectacles vont être proposés aux scolaires et au grand public à partir du 21 janvier.

Depuis la création de la médiathèque Nathan-Katz de Waldighoffen il y a deux ans, sa directrice Christiane Vallin s'efforce de proposer en ce lieu, au-delà du simple prêt de livres, une programmation variée avec des spectacles, des concerts, des expositions... En ce début d'année, elle présente un nouveau rendez-vous, dans le cadre du festival jeune public Momix.

Il faut dire que Christiane Vallin connaît bien la manifestation, créée il y a 20 ans par le centre de rencontre, d'échange et d'animation (CREA) de Kingersheim. «*En tant qu'éducatrice de jeunes enfants pendant 17 ans, j'emmenais des groupes de jeunes voir les spectacles. Ils sont de grande qualité, avec des troupes qui viennent de toute la France et même au-delà, de Belgique par exemple.*» La programmation va du théâtre au concert en passant par les



«*Mademoiselle Pas Assez*», l'un des trois spectacles proposés à la médiathèque dans le cadre du festival Momix. (Document remis)

marionnettes ou le cabaret, pour des enfants âgés de 18 mois à plus de 12 ans (*).

Un bon moment en famille

Si la majorité des séances de Momix ont lieu à Kingersheim même, le festival a aussi pris l'habitude de se balader, en faisant halte à Rixheim, Mulhouse, Belfort, Cernay ou encore Strasbourg. Mais jamais dans le Sundgau jusqu'à présent. Pour Christiane Vallin, il est «*important que la population puisse bénéficier aussi de ce prestigieux festival. C'est l'occasion de partager un bon moment en famille, sans avoir à aller trop loin.*»

Aussi, en octobre dernier, a-t-elle décidé de contacter la coordinatrice du festival. «*Elle m'a répondu le jour même et s'est même déplacée pour voir les salles susceptibles d'accueillir les spectacles.*» Malgré l'organisation tardive, trois spectacles ont pu être programmés à la médiathèque (voir encadré), avec six représentations, dont quatre pour les scolaires. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas toutes complètes, et Christiane Vallin lance un appel aux écoles et structures de petites enfance de tout le secteur.

Si le festival prend auprès du public, la directrice espère reconduire l'événement l'an

Au programme

□ **MADemoisELLE PAS ASSEZ.** Mademoiselle a une chambre pleine de jeux, mais il lui manque un "poutrak". Elle ignore ce que c'est, mais tous ses amis y jouent. Il faut donc qu'elle en trouve un... Spectacle de marionnettes de 40 mn pour les enfants de 3 à 8 ans. Vendredi 21 janvier dans la salle de psychomotricité de l'école maternelle, à 14 h pour les scolaires et à 18 h 30 pour tout public.

□ **LE CHAT-REQUIN.** Un couple, étrange et familial. Soudain, comme la marée, l'inquiétude monte : leur enfant ! Il ne faut pas qu'il se réveille, ni qu'il fasse de cauchemar ! Alors, ils lui offrent de nouvelles lunettes, un grand bateau et surtout un Chat-Requin... Lecture-spectacle de 40 mn pour les enfants dès 7 ans. Dans la salle de psychomotricité de l'école maternelle, jeudi 27 janvier à 9 h pour les scolaires, samedi 29 janvier à 14 h 30 pour tout public.

□ **MADemoisELLE AU BORD DU LOUP.** Benoît Schwartz s'est inspiré du Petit chaperon rouge pour écrire «*Mademoiselle au bord du loup*». Il a placé le conte de Perrault au centre, comme clé de voûte rassurante d'un terrain connu, et l'a tordu pour le faire grincer. Il y a mêlé sa fantaisie pour raconter autrement l'histoire de cette jeune fille au bord (de la gueule) du loup... Conte d'1 h à partir de 9 ans. Vendredi 4 février à 10 h pour les scolaires dans la salle associative du Forum.

née prochaine, en commençant à travailler sur la programmation avec les organisateurs dès le mois de mars. Elle souhaiterait aussi étendre la manifestation à d'autres communes et invite celles qui sont intéressées pour accueillir un spectacle à prendre contact avec elle. Car son objectif n'est pas de limiter le festival à la médiathèque mais bien «*qu'un maxi-*

mum de personnes puisse en profiter.»

Emilie Brotel

(*) Renseignements : www.momix.org

► **A partir du 21 janvier.** Entrée : 5,5 €. Renseignements et réservations (obligatoires) auprès de Christiane Vallin au 03 89 68 94 40 (mardi, mercredi et vendredi de 9 h à 11 h et de 14 h à 18 h) ou par mail christiane.vallin@mediatheque-waldighoffen.fr

DNA — Mercredi 19 janvier 2011

Momix a 20 ans

■ Le festival jeune public Momix de Kingersheim, qui se tient du 26 janvier au 8 février, fête ses 20 ans. Pour l'occasion, la manifestation s'étale un peu dans la durée, investit un nouveau lieu, les Sheds, et s'offre, en clôture, le spectacle du cirque russe Semlanyki, déjà complet.

Du modeste projet de 1991, au budget de 60 000 francs, avec 6 techniciens et 12 spectacles, Momix est devenu en 20 ans un festival incontournable, reconnu, au budget de plus de 300 000 €, 25 techniciens, sept lieux et plus de 30 spectacles.

Mais la plus grande satisfaction des initiateurs du projet, dont Christine Planel, présidente du réseau Résonances, « c'est d'avoir gardé notre esprit de militant de la culture accessible. »

Pour elle, le tournant a été pris dès 1993 avec l'arrivée du directeur Philippe Schlienger. Lui applaudit la singularité du projet qui dès l'origine a associé « politiques, professionnels et milieu artistique. C'est à cette condition qu'un projet peut s'inscrire dans la durée. » Le directeur estime que « le festival a atteint sa maturité, son déploiement maximum. »

Pour ce vingtième anniversaire, le festival s'étale un peu dans le temps pour durer une quinzaine de jours au lieu de dix, du 26 janvier au 8 février. Il investit aussi un lieu supplémentaire, le local de l'association Sheds où se tiendra le bar (déplacé de l'espace Tival) et les soirées cabaret. Autre satisfaction, le festival a été choisi cette an-

née, par l'Office national de la diffusion artistique (Onda) pour accueillir un Focus jeune public : quelque 80 professionnels étrangers viendront durant trois jours voir des spectacles sélectionnés pour leur « caractère exportable. » Une reconnaissance de plus, même si Philippe Schlienger concède que le festival attire depuis longtemps les programmeurs français.

Côté programmation, le festival accueille toujours une trentaine de spectacles pour tous les âges et de divers styles. Des troupes fidèles et de nouvelles venues seront présentes, comme d'habitude. A noter que pour la clôture, Momix a « réussi » à attirer la compagnie de cirque Semlanyki, qui avait fait un tabac lors de ses représentations à



Une trentaine de spectacles pour un public à partir de un an. (Photo archives DNA)

la Filature. « C'est complet, on a refusé au moins 250 personnes. »

Autre nouveauté, le jury du festival crée un prix Momix, purement honorifique, qui s'ajoute au prix du jury déjà

existant, et qui vise à inviter une troupe à tourner dans les lieux du réseau Résonances.

V.F.

■ Du 26 janvier au 8 février dans 7 lieux de Kingersheim. Renseignements www.momix.org

L'ALSACE — Jeudi 20 janvier 2011

Kingersheim Les apprentis reporters préparent le festival Momix

Ambiance studieuse hier au premier étage du Créa. Dans le cadre des activités « Momix de proximité », des jeunes de différents quartiers de Kingersheim s'initient à l'écriture journalistique et à l'image.

« Alors, que pensez-vous de cet article ? Comment est-il écrit ? »

« Il y a de l'humour. Une blague dans le titre... Et l'information la plus importante est tout au début du texte, pour accrocher le lecteur... », répond Bartha avec pertinence.

Nous ne sommes pas dans une école de journalisme mais au Créa à Kingersheim. Mario di Stefano, écrivain public, anime un atelier d'écriture journalistique dans le cadre des ateliers « Momix de proximité ».

À travers des analyses d'articles courts, des jeux d'écriture, il inculque aux reporters en herbe du Créa les règles de base de la rédaction d'un article, comment susciter l'intérêt du lecteur et le tenir en haleine, répondre aux questions essentielles, qui, quoi, quand, où, comment...

Voilà la petite équipe invitée à construire un article imaginaire en piochant dans une liste de mots ou de groupe de mots. Une sorte de cadavre exquis journalistique qui peut accoucher d'histoires très insolites...

« J'aime bien tout ce qui est rédaction, raconter des histoires », explique Soukatina.

« Je suis dans une filière littéraire au lycée, j'aime bien le français, renchérit Bartha. Mario est un très bon prof, il est cool, il donne envie... »

Yasmine trouve l'activité « enrichissante ». « On se cultive, c'est bien pour notre scolarité, on travaille le français », ajoute Mohamed.

Au sous-sol du Créa, un autre groupe planche avec Juliette Renaud. Elle s'occupe de la partie « image ». Aujourd'hui, les participants fabriquent des cadres de formes variées, à partir de carton et de papier journal.

La semaine dernière, ils ont pris des photos des affiches des spectacles. Détail, vue d'ensemble, ici une marionnette, là le manipulateur, plus loin, l'objet dans son décor... « L'idée, c'est d'aborder le vocabulaire de la photographie par l'objet et non pas par les mots... Ils découvrent la notion de cadre, d'angle, en manipulant, en réalisant. Ils



Hier après-midi, les journalistes en herbe ont aiguisé leur plume, guidé par l'écrivain public Mario di Stefano.
Photo Jean-Paul Domb

expérimentent avec les mains, tout en aiguisant leur regard... », explique Juliette Renaud. La jeune femme qui vient du monde de l'animation a forgé, au cours d'années d'expérience, des ateliers d'accompagnement culturel

qu'elle propose lors de festivals, d'expositions... Elle s'empare de différents moyens d'expression en fonction des événements, du public...

Au terme de ce parcours d'initiation avec l'écrivain public et l'ani-

matrice-plasticienne, les jeunes seront prêts pour rendre compte de ce qu'ils vivront à Momix, pendant les spectacles et dans les coulisses. Munis d'appareils photos, de carnets et de stylos, ils iront à la rencontre des artistes, des metteurs en scène et des

spectateurs, livreront leurs émotions festives, leurs coups de cœur, leurs surprises.

Leur réalisation, images et textes, sera présentée au Créa, en trois dimensions. On ne vous en dit pas plus...

Ambassadeurs culturels

Momix de proximité est une action coordonnée par Olivier Garabé et s'inscrit dans le travail du service d'animation de Jokari.

Objectif : permettre à des jeunes de Kingersheim, adolescents et pré-ados, d'accéder à la culture. Leur donner l'envie de découvrir le spectacle vivant en les rendant acteurs à part entière d'un événement culturel. Leur apporter quelques clés de lecture et surtout le goût de partager.

Environ 25 jeunes ont participé jusqu'à présent aux ateliers, ils verront au total une dizaine de spectacles.

De quoi s'imprégner de l'ambiance du festival, d'attraper le virus du spectacle vivant et de devenir les meilleurs ambassadeurs de la culture auprès de leurs camarades. D'ailleurs, les animateurs viennent de lancer un groupe sur Facebook pour élargir le cercle des reporters. Qu'on se le tienne...

Frédérique Meichler

DNA reflets — Du 22 au 28 janvier 2011

Momix 20 ans

Vingt ans après, le festival jeune public du Créa de Kingersheim s'est imposé en essentiel rendez-vous. Succès publics et professionnels, extensions de sa carte géographique et de ses territoires esthétiques : Momix rayonne.

ALSACE/AUTRES RÉGIONS

On vient de loin, à Momix. Et le festival lui-même a pris la route, essaimant au-delà de Kingersheim, son berceau, son point d'ancrage toujours, mais plus seulement.

Momix est l'affaire de tout un réseau de théâtres et lieux culturels : la Filature de Mulhouse, la Passerelle de Rixheim, l'Espace Grün de Cernay, le Relais culturel de Thann, l'Espace rhénan de Kembs, le Triangle d'Huningue, la médiathèque de Guebwiller, celle de Waldighoffen, la MJC de Staffelfelden...

On le retrouve aussi dans le Bas-Rhin, à la salle du Cercle de Bischheim, la Maison des arts de Lingolsheim, au Relais culturel de Haguenau, même au TJP de Strasbourg. Signe de son rayonnement, il est sorti des frontières régionales, pour prendre pied en Lorraine et Franche-Comté, à l'Arche de Béthoncourt, au Granit de Belfort, au théâtre La Méridienne de Lunéville, au centre culturel Picasso d'Homécourt.

Cette cartographie étendue dit assez l'importance prise par le festival, dont la programmation foisonne. Philippe Schlienger, figure essentielle de la manifestation, en porte depuis l'origine la direction artistique. Le directeur du Créa a œuvré à l'extraordinaire développement de Momix, qui ne cesse de confirmer ses succès publics et professionnels. Le spectacle jeune public y témoigne à l'occasion de sa belle vitalité.

Le Créa, depuis 2006 scène conventionnée jeune public, a



High Dolls, d'*Opéra Pagaï*, à Kingersheim, Lingolsheim et Thann.

investi désormais toutes les disciplines du spectacle vivant, et met à l'affiche des compagnies de toutes provenances – elles sont 33 à ces 20 ans. C'est de Belgique que vient le Théâtre de Galafronie, pour la création de la comédie poétique *Le Chat-Requin*, premier spectacle de cette édition 2011 (le 26 janvier à 17h au Créa de Kingersheim). C'est de Russie qu'arrive le Théâtre Licedei, dont est reçue en clôture (le 8 février à 19h30, à l'Espace Tival) la frappadigue famille de *Semianyky* – c'est un spectacle de reprise, déjà plusieurs fois affiché sur les scènes alsaciennes. D'autres spectacles ont déjà tourné et font escale à Momix, à l'exemple du magnifique *Y es-tu?* d'Alice Laloy, ou encore du plus modeste 2084

de Flash Marionnettes écrit par Philippe Dorin, qui fait l'ouverture officielle du festival (le 27 janvier à 20h à l'Espace Tival de Kingersheim). Ces deux spectacles ont été créés cette saison au TJP strasbourgeois.

Momix côté public ne change pas sa formule – spectacles, ateliers, expositions, cabaret, etc. C'est sur le terrain professionnel que se manifeste son dynamisme. Un «Focus jeune public» y réunit pour la première fois une sélection de 14 spectacles français jeune public, présentés à des programmateurs étrangers. «Nous espérons susciter une curiosité et un désir pour ces artistes aux écritures scéniques inventives», affirment les trois équipes qui portent ce tout premier focus.

Ce soutien à la diffusion se double d'une action, plus en amont, d'aide à la création et à la production. Plusieurs compagnies présentent à Momix leurs projets en cours : Flash Marionnettes, les compagnies Amoros, Actémobazar, Act2, Tof Théâtre. Cela se passera aux Sheds à Kingersheim, nouveau lieu central du festival. L'endroit est emblématique, qui réunit sur un site patrimonial réhabilité un potager pédagogique, un café, un restaurant (bio)-théâtre. Et l'on y distribue là, chaque mercredi soir, des paniers de légumes, fromages et fruits. Momix les pieds sur terre?

Nathalie Chifflet

Du 26 janvier au 8 février.
03 89 50 68 50.
www.momix.org.

DNA — Lundi 24 janvier 2011

Démarrage du Festival Momix

■ Le Festival Momix fête cette année son 20^e anniversaire en fanfare. Démarrage ce mercredi 26 janvier pour une foule de spectacles jusqu'au 8 février.

Chaque année, Momix attire des milliers de spectateurs, jeune public et adultes. La programmation concoctée par le Créa (Centre de rencontre, d'échange et d'animation) traite de tous les sujets qui parlent aux enfants, le rire, la joie, le rêve... tout en abordant des thèmes beaucoup plus complexes comme la notion de partage, la vision de l'autre, la richesse des différences, le deuil, la vieillesse, le mal-être de l'adolescence.

Bien sûr, pour le 20^e anniversaire, la programmation a été particulièrement soignée. Reviennent des compagnies fidèles, qui sont réinvitées au festival. Entre autres, on retrouvera les Québécois du Théâtre du clou sur le thème de l'adolescence. Les bretons

de Tro-Héol reviennent eux aussi. Sans oublier les arts du

cirque avec la compagnie Arcosm. Toutes les troupes

viendront présenter à Kingersheim leur nouveau spectacle



L'émerveillement des enfants est garanti tout le long du Festival Momix. (Photo archives DNA)

ou création. Au total, 90 représentations sont programmées, soit 35 spectacles.

Un « focus jeune public » se déroulera parallèlement du 3 au 5 février, permettant à des programmeurs de venir découvrir les productions françaises.

Pour les tous petits, une programmation spécifique leur est proposée. Par contre, les spectacles se tiendront à la Passerelle de Rixheim, partenaire du festival, autant qu'à Kingersheim et même à la Filature. Il s'agit de spectacles courts, qui ne laisseront pas les un-deux ans.

Des spectacles et des expositions

Par ailleurs, une exposition consacrée à Jochen Gerner au Créa se tiendra pendant toute la durée du festival. L'artiste a créé l'affiche du festival. Il publie aussi des bandes dessinées, conçoit des livres d'image et des expérimentations graphiques. L'artiste se-

ra sur place le samedi 5 février de 11h à 12h.

Autre exposition à la bibliothèque centrale de Mulhouse (Grand'rue) avec des photos d'Anne Valentin ou encore « photos de famille » qui réunit des photos d'artistes comme Henri Kubler, Dominique Richert, Julien Schmitt, Bekir Aysan... À voir aussi « heureuses lueurs » du plasticien Philippe Lefebvre. Il invite le public à découvrir de drôles de petites machines faites de matériaux simples, proches des enfants.

Du point de vue pratique: toute la programmation est consultable sur www.momix.org. La réservation est chaudement recommandée au 03 89 50 68 50. Toutes les salles sont flechées. Et pour tous ceux qui veulent se retrouver certains soirs après le spectacle, rendez-vous est donné aux Sheds (près de l'espace Tival) pour quelques heureuses surprises (dates sur momix.org).

L'Alsace — Mardi 25 janvier 2011

Région

MARDI 25 JANVIER 2011 36

Jeune public Depuis 20 ans, Momix rapproche les gens

Le festival de spectacles jeune public Momix a 20 ans. Né d'une forte volonté politique, il a permis à la Ville de Kingersheim de rayonner bien au-delà des frontières.

Après avoir été initié par un noyau de militants ayant la volonté de créer un événement autour de la création pour le jeune public (à l'époque, elle n'intéressait pas grand monde...), Momix a véritablement pris son envol avec l'arrivée de Philippe Schlienger au Créa, en 1992, et grâce à un soutien indéfectible de la Ville qui a donné au festival les moyens de grandir.

Petit à petit, Momix est devenu un événement incontournable, un vrai succès public (la plupart des spectacles se jouent à guichet fermé), un rendez-vous prisé autant par les compagnies que par les professionnels de la diffusion culturelle.

La reconnaissance très officielle



Philippe Schlienger, directeur artistique du festival. Photo D. P.



Momix est devenu le passage obligé de nombreuses compagnies qui souhaitent faire connaître leur nouvelle création. Parmi les spectacles de cette édition, « High Dolls » par l'Opéra Pagai.

DR

est arrivée en 2006, année où le Créa a été labellisé « Scène conventionnée jeune public » par le ministère de la Culture. Un label précieux en ces temps de disette dans le monde de la création artistique.

À l'extérieur, Kingersheim rime désormais avec Momix. Le festival jeune public a donné à la commune une image, une marque de fabrique. La force du Créa est d'avoir su ancrer aussi le festival dans la ville et dans l'agglomération, grâce à un travail en profondeur auprès des établissements scolaires. Momix, qui accueille quelque 12 000 specta-

teurs, touche autant d'écoliers et de collégiens que de personnes en séances tout public.

Qualité artistique et convivialité

« Les caractéristiques de Momix, c'est son esprit militant, cette volonté de rendre la culture accessible, indique Christine Planel, ancienne adjointe à la culture à Kingersheim. C'est aussi la qualité artistique, la convivialité. En 20 ans, le festival n'a pas failli. »

Si on est passé d'une petite douzaine de spectacles à 35, si le

festival Momix est devenu une grande entreprise qui se déploie sur sept sites différents dans la ville et qui a tissé des partenariats avec une trentaine de structures culturelles du Grand Est, il est resté un événement à dimension humaine et familiale, un festival qui rapproche les gens, un lieu où artistes et publics sont particulièrement bien accueillis.

Au-delà d'une programmation de qualité qui permet de découvrir de nombreuses créations, il offre aux festivaliers des lieux conviviaux où l'on peut prendre un verre, manger sur le pouce, assister à des cabarets gratuits. Momix

propose également des ateliers créatifs pour les enfants encadrés par des artistes professionnels, des expositions...

Parmi les grands moments de cette 20^e édition, les dernières créations de compagnies de renom comme 2084 (Flash marionnettes, les 27 et 28 janvier à 20 h), Le Roi sans royaume (Agora Theater, le 30 à 11 h), Éclats et autres libertés (Théâtre du Clou, le 2 février à 19 h), Traverse (Cie Arcosm, le 4 à 20 h), Oh Boy ! spectacle primé aux Molière 2010 (Théâtre du Phare, le 5 à 14 h et 18 h), Mon père, ma guerre (Cie Tro-Héol, le 5 à 20 h 30), Vy (Michèle NGuyen, le 6 à 15 h), Embrasse la lune (Cie Le Fil rouge, le 2 à 10 h et 17 h), Mademoiselle au bord du loup (Cie La Bao Acou, le 6 à 15 h), High Dolls (Opéra Pagai, le 2 à 16 h), Pean d'arbre (Bob Théâtre, le 2 à 10 h), La Réserve (16 rue de Plaisance, le 5 à 10 h, 11 h, 15 h, 16 h 30), Ente, Tod und Tulpe (Theater Couturier et Ikko-la, le 1^{er} à 17 h). La liste est, bien sûr, non-exhaustive !

Frédérique Meichler

Pratique

- Pour découvrir l'intégralité de la programmation, un site web : www.momix.org
- Réservations : par téléphone au 03.89.50.68.50, ou sur place, au Créa, 27 rue de Hirschau à Kingersheim.
- Tarifs : adultes 9 € ; réduit 7 € (habitant M2A, carte Ircos) ; moins de 12 ans 6,50 €. Formule Smala Pass : pour partager un spectacle en famille, trois personnes dont un enfant minimum : 21 €. Cartes culture et Vita culture : 5,50 €



« Fuenteovejuna », ballet àpre et sensuel. Photo Javier del Real

Danse L'Espagne à Saint-Louis

Le Gruber Ballet Opéra présente à La Coupole son nouveau spectacle de danse, Fuenteovejuna, d'après l'œuvre de Lope de la Vega. C'est une histoire d'amour, de violence, d'oppression qui se situe au XV^e siècle, dans un village de la province de Cordoue. La chorégraphie mêle flamboyance flamenco, école de bolero et danses espagnoles, mettant en scène avec justesse 29 chanteurs et guitaristes. Une dramaturgie intense, une vigueur gestuelle impressionnante servent le propos : dénoncer et rendre justice.

Y ALLER La Coupole, 2 Croisée des lys à Saint-Louis, le 28 janvier à 20 h. Tarifs : 34 € à 5,50 €. Site internet : www.lacoupole.fr ; tél. 03.89.70.03.13.

Théâtre Berlin à Strasbourg

Le Maillon accueille Ein chor irt sich gewaltig de René Pollesch, avec la Volksbühne Berlin. Sur scène, un chœur de jolies jeunes filles qui, en plus, chantent en français : de belles chansons qui ont passé la frontière et composent autant d'images sur la vie et le monde chez nos voisins allemands. Mais voilà que René Pollesch s'en empare ! Il ne dirige pas ses acteurs, dit-il volontiers. Il construit avec eux la représentation, afin de ne rien figer. Un spectacle en allemand surtitré en français.

Y ALLER Théâtre du Maillon, place du Wacken à Strasbourg, les 28 et 29 janvier à 20 h 30. Tarifs : 19 € à 5,50 €. Tél. 03.88.27.61.81 ; site internet : www.le-maillon.com

Dna/Sundgau — Mardi 25 janvier 2011

● N° 20 - Mardi 25 janvier 2011

ARF AL 05

Altkirch 5

Waldighoffen / Médiathèque

L'escale de Momix

Le festival Momix de Kingersheim, qui fête cette année son vingtième anniversaire, a décidé de délocaliser certains de ses spectacles destinés au jeune public. C'est ainsi que la Médiathèque de Waldighoffen, à l'initiative de Christiane Vallin, accueille trois créations de qualité dont la première a déjà ravi les enfants.

■ Quelque 120 enfants des maternelles de Waldighoffen et de Steinsoultz ont déjà eu la chance d'assister dernièrement au premier de ces spectacles dans la salle de motricité de l'école maternelle. *Mademoiselle Pas Assez* est un spectacle de marionnettes mêlant le fantastique, la morale et la musique. Nathalie de la Compagnie du Jabron Rouge, domiciliée dans la Drôme, assure l'interprétation mais également la musique et l'éclairage de ce spectacle fantastique. Les élèves ont littéralement été subjugués par le décor, savant amalgame de technicité et de fantastique, faisant penser aux créations du plasticien Tinguely. L'histoire de cette petite fille espiègle et jamais satisfaite a elle aussi ravi les jeunes spectateurs qui, à l'issue du spectacle, ont pu découvrir l'envers du décor et dialoguer avec l'interprète.

Scolaires et tout public

Deux autres spectacles de Momix, excellent festival organisé par le Créa de Kingersheim, feront encore escale



Le jeune public a été très attentif. (Photo DNA)

prochainement à Waldighoffen. Il s'agit de *Le Chat-Requin*, à partir de 7 ans, qui sera donné ce jeudi pour les scolaires et samedi 29 janvier à 14h30 pour tout public, puis de *Mademoiselle au bord du loup*, dont la représentation, vendredi 4 février à la salle associative du forum sera réservée aux scolaires de 9

à 15 ans des écoles des environs. A noter que les écoles intéressées peuvent encore prendre contact avec la responsable de la médiathèque. Christiane Vallin donc, qui souhaite dès l'an prochain élargir la proposition de spectacles dans le cadre du festival Momix afin que les enfants du Sundgau aient

aussi la possibilité d'assister à ces manifestations culturelles de qualité.

► **Samedi 29 janvier** à 14h30, tout public, à la salle de gymnastique de l'école maternelle (entrée chemin du sportif). Renseignements auprès de la médiathèque de Waldighoffen au 03 89 68 94 40.

Dna/Sundgau

Mercredi 26 janvier 2011

Sundgau

Spectacle

Jeune public Momix débarque à Waldighoffen avec «Le chat requin»



« Le chat requin » comédie poétique qui met en scène un couple étrange et familial.

DR

Le festival de spectacles jeune public Momix fait escale cette semaine à Waldighoffen avec « Le chat requin », une comédie poétique destinée aux enfants à partir de 7 ans, mais également à tout public.

« Le Chat Requin » imaginé par le théâtre belge de Galafronie est une comédie poétique, qui met en scène, ou plutôt dans un lit car il est l'heure de dormir !, un couple étrange et familial.

Soudain, comme la marée, l'inquiétude monte, leur enfant ! Il ne faut pas qu'il se réveille, ni qu'il fasse de cauchemar.

Et pour cela, ils lui offriront de nouvelles lunettes, un grand bateau et surtout un Chat Requin pour qu'il puisse combattre son pire cauchemar, être perdu sur la mer, alors qu'un grand requin blanc tourne autour du radeau-lit.

Mais où trouver un Chat Requin, cet animal sans égal qui deviendrait son ami et le protégerait ?

« Le chat-requin » sera joué dans la salle de psychomotricité de l'école maternelle et sera interprété par Félicie Artaud et Jean Debeve.

■ **RÉSERVER** : 03.89.68.94.40. Deux représentations du spectacle sont prévues : La première réservée aux scolaires se déroulera le jeudi 27 janvier de 9 h à 10 h. La seconde destinée à tout public sera donnée le samedi 29 janvier de 14 h 30 à 15 h 30. Prix d'entrée : 5,50 euros.

Dna

Mercredi 26 janvier 2011

MOMIX EN BALADE

De Huningue à Kembs



« Petites migrations » à Kembs. (Document remis)

La 20° édition de Momix, festival international jeune public de Kingersheim, s'ouvre ce jeudi, à 20h, à l'Espace Tival à Kingersheim avec *L'Avaar* par le Théâtre des 4 Mains (Belgique). Le festival court jusqu'au 8 février et se balade, comme d'habitude, du côté de scènes amies, voire partenaires. Ainsi du côté de la région frontalière, le Triangle à Huningue présentera *Peau d'arbre* (le mercredi 2 février à 10h), à partir de 7 ans, par la Cie du Bob Théâtre et la Cie hop ! hop !. Les deux troupes s'associent pour la première fois

sur scène pour créer une forme mêlant théâtre d'objets et théâtre de corps, domaines de prédilection respectifs de ces troupes. Réservations. Triangle (☎ 03 89 89 98 20) ou Momix à Kingersheim (☎ 03 89 50 68 50). Et puis, *Dehors* (le jeudi 3 février, à 17h30, et le vendredi 4 février, à 9h) par la Cie du Théâtre du Champ Exquis : théâtre, musique et image dès 18 mois.

L'Espace Rhénan à Kembs sera, lui aussi, à l'heure Momix, le mercredi 2 février, à 10h, avec *Petites migrations*, théâtre d'ombres (à partir de 3 ans) par la Cie Théâtre de nuit.

L'Alsace

Mercredi 26 janvier 2011

Jeune public Premier jour pour le festival Momix



Le festival Momix démarre aujourd'hui à 17 h.

DR

La vingtième édition du festival Momix débute aujourd'hui avec *Le chat requin* à 17h, au Créa salle Audio à Kingersheim. La programmation propose 35 spectacles différents. Des productions pour tous les âges et, de nombreuses créations. Il se déroule sur sept sites différents à Kingersheim (Créa, Tival, Sheds, Salle Cité Jardin, salle de la Strueth, le Hangar, Village des enfants) qui sont fléchés à partir des entrées de la ville, mais aussi « en balade » grâce à des partenariats avec plusieurs salles de spectacles de la région.

■ Renseignements : www.momix.org. Tél. 03.89.50.68.50.

Alsace — Jeudi 27 janvier 2011



À la veille du coup d'envoi officiel du 20° festival Momix, les enfants ont découvert les installations de Philippe Lefebvre aux Sheds.

Photo Dom Poirier

Momix **Premières lueurs à Kingersheim**

Alsace — Jeudi 27 janvier 2011

La sélection

Jeune public

Le festival Momix commence aujourd'hui avec un spectacle de marionnettes, *2084, un futur plein d'avenir*, par la compagnie Flash Marionnettes. À 20 h à l'Espace Tival, 2 place de la Réunion à Kingersheim. Tél. 03.89.50.68.50.

Conférences

L'accès à la culture pour tous : une utopie ? De 14 h à 17 h à l'ISSM, 4 rue Schlumberger à Mulhouse. Tarifs : 10 €, 20 €. Tél. 03.89.33.57.91.

Rencontre avec Alain Richard autour de son livre *Une vie dans le refus de la violence* : entretiens



« 2084, un futur plein d'avenir ».

DR

avec Christophe Henning. À 18 h 30 à la bibliothèque, 19 Grand-Rue à Mulhouse, tél. 03.69.77.67.17. Tarif : 5 €.

Art contemporain

14^e édition de Tranches de Quai : présentation du travail des étudiants de l'école supérieure d'art de Mulhouse, mêlant performances sonores et visuelles, expositions et dégustations avec les artistes Éric La Casa et Patrice Grente, dans le cadre du workshop sonore *Sonic*. À partir de 19 h 30 au Quai, 3 quai des Pêcheurs à Mulhouse. À 22 h, présentation d'un solo chorégraphique intitulé *Hétérogène*.

Alsace — Jeudi 27 janvier 2011

Des soirées cabaret à gogo



Le Polichineur ne recule devant aucun sacrifice. DR

Pour le 20^e anniversaire du festival, les soirées cabaret s'emballent. Ces petites gourmandises du samedi soir se multiplient en semaine, ne manquez pas cette délicieuse occasion de goûter au spectacle vivant de grande proximité, version « plus je me lâche, plus tu ris ». Ames sensibles, s'abstenir. Le théâtre d'objets se montre parfois cruel...

Vend. 28 janv. (22 h). - Flash marionnettes livre des « bonus » de sa création 2004, suivis de *Le Parfait*, une femme face à ses conserves *Le Parfait*...

Sam. 29 janv. (22 h). - Cabaret Mix *Le Chai-Requin*, suivi d'*Adam*, le Polichineur de laboratoire.

Dim. 30 janv. (19 h). - *Les fabuleux noirs et blancs de Pirry*. Petite forme musicale illustrée de films d'animation inédits.

Mar. 1^{er} fév. (22 h). - *Blaise* version viande hachée, le spectacle en création de la Cie Doriss.

Merc. 2 fév. (21 h). - *High Dolls*, les marionnettes rock déchaînées en version acoustique, suivi de *The sweet little bullets* par la Cie Zanimos.

Vend. 4 fév. (22 h). - Petite forme inédite offerte par la Cie Arcosm. En général, ça percute.

Sam. 5 fév. (22 h). - Attention, pas moins de quatre propositions à l'affiche. *L'inspecteur Sigmond Dédic* présente son *compiement d'enquête* (théâtre d'objets); *Super groupe de pop* (théâtre d'objets et vidéo); *Gil Jogging* (chanson d'humour); *Pannmix* par un collectif strasbourgeois de Djs, graphistes, vidéastes... Habillage, baby-foot et Djs...

SE RENSEIGNER ET RÉSERVER au 03.89.50.68.58.



Cabaret pop. DR

Les Sheds, nouveau cœur du festival à deux pas de Tival

Les Sheds ouvrent grand leurs portes pour accueillir des moments conviviaux du festival. Presque tous les soirs, on pourra y faire une petite cure de rire grâce aux nombreuses propositions « cabaret ».



Une partie de l'équipe des Sheds a accepté hier de suspendre quelques minutes son intense activité pour la photo. À partir d'aujourd'hui, la maison ne désamplira pas.

Hier, le président des Sheds Dominique Collin, qui est aussi directeur technique du festival, était au four et au moulin. Mille choses à faire avec son équipe qui prépare les sept sites de Kingersheim accueillant des spectacles pendant le festival Momix, mais aussi plein de détails à régler pour faire des Sheds installés actuellement dans les anciens locaux de Stop Vidéo un lieu convivial pour le public et les artistes.

Si le marché des produits bio s'y tient déjà tous les mercredis depuis cet été, si les Sheds ont testé la foule lors des festivités de la Saint-Nicolas ou le soir de la cérémonie des vœux, il faut aujourd'hui en faire un site où on ne fait pas que passer... « Ce sera ouvert tous les jours pendant le festival, sauf lundi. On pourra y déguster des boissons bio (jus de fruits, bière, vin...) et trouver de la petite restauration », indique Dominique Collin.

Des tables fabriquées maison avec des palettes retrouvées dans la friche industrielle, des chaises

bradées par une association amie, quelques canapés et fauteuils achetés chez Emmaüs. Des petites tables à café fabriquées lors de la dernière édition de « 6 Pieds sur terre ». Ici, on récupère, on recycle pour expérimenter une autre façon de monter des projets... l'équipe des Sheds s'est étoffée avec sept salariés (temps partiels, stagiaires, contrats

aidés...). Elle peut toujours compter aussi sur des bénévoles très motivés.

Pendant le festival, on y verra de nombreux spectacles cabaret (voir encadré ci-contre).

« Notre objectif, c'est de faire vivre ce lieu le plus possible », rappelle le président. C'est assez bien parti !

MULLER

Alsace — Jeudi 27 janvier 2011

Momix Petites lueurs et drôles de machines

Le temps fort du festival Momix commence ce soir à Kingersheim avec la première de la création de Flash Marionnettes, « 2084, un futur plein d'avenir ». Mais hier déjà, des enfants découvraient la très belle exposition « Heureuses lueurs, allusions d'optiques » élaborée par le plasticien Philippe Lefebvre.

Hier matin, dans les Sheds en effervescence à la veille du jour « J », les enfants qui fréquentent le centre de loisirs du Créa ont eu le privilège de découvrir avec leur animatrice Jessica l'une des expositions de Momix 2011 *Heureuses lueurs, allusions d'optiques*. Une création du plasticien Philippe Lefebvre.

Un parcours d'une vingtaine de minutes au milieu d'une série de petites installations électriques faites de bric et de broc. Ampoules sources de lumière, lentilles, petits sujets dessinés ou fabriqués avec du fil de fer et autres matériaux de récupération divers, miroirs, écran, moteur pour déclencher les mouvements...

Ces machines délicates et rigolotes produisent des effets magiques. Sur l'écran naissent des petites séquences humoristiques. Une théière dont le couvercle se soulève tout seul et qui fume comme une locomotive à vapeur, un oiseau qui retrouve son œil perçant sur un mur, un baigneur sauteur qui effectue des bonds et perd son caleçon de bain, un réveil géant qui remonte le temps où se promène un drôle d'acrobate, une petite fille qui se balance au-dessus d'une rivière, un champ de coquelicots caressé par le vent...



Les enfants peuvent à la fois découvrir les effets magiques de ces machines à fabriquer des images et observer leur mécanisme.

Photos Dom Poirier

Les machines entrent en mouvement les unes après les autres, guidant par le bruit et la lumière les visiteurs dans cette forêt étonnante. On va de surprise en émerveillement.

Ludique, intelligent, artistique, sensible

« Ouah ! » « Punaise ! » « J'y comprends rien, comment ça marche ? » « Euh, ça vient d'où ? » « Regarde, la banane et le piment

qui volent... » « Ça fait tout à l'inverse... » Les enfants sont autant captivés par les images produites que par les mécanismes à vue qu'ils peuvent observer, décortiquer et comprendre.

Philippe Lefebvre appartient au collectif ZUR (Zone utopiquement reconstituée). Créé en 1984, ce collectif rassemble des artistes qui mettent au premier plan « le plaisir à inventer en groupe ». Jessica a été formée par le plasticien et dans l'après-midi, les

enfants sont invités à participer à trois ateliers créatifs où ils peuvent expérimenter les techniques mises en œuvre dans l'exposition.

« Cette exposition s'inscrit tout à fait dans l'esprit de Momix, c'est ludique, intelligent, artistique, sensible... », constate Philippe Schlienger, directeur artistique du festival.

Faite à partir d'éléments familiers et donc très accessibles, elle produit de la poésie et permet aux enfants de laisser libre cours à leur imagination. Petits moyens, grande ingéniosité et jolis effets. En sortant de l'exposition, les enfants deviennent acteurs eux-mêmes, fabriquent à leur tour des machines à produire du rêve et des histoires.

Le fruit de leur travail sera exposé pendant la durée du festival. À Momix, rien ne se perd, tout se transforme, tout se partage...

Frédérique Meichler

■ SURFER flopf.lefebvre.free.fr

Expos, côté pratique

■ Outre l'expo *Heureuses lueurs*, les Sheds accueillent également *Photos de famille*, une sélection d'images de Bekir Aysan, Henri Kubler, Dominique Richert et Julien Schmitt, quatre photographes fidèles du festival Momix. Une occasion de découvrir leur talent et de se replonger dans quelques bons souvenirs. Le vernissage des expositions des Sheds est prévu ce

soir après le spectacle d'ouverture, vers 21 h...

■ Horaires pour déambuler dans l'expo *Heureuses lueurs* : sam. 29 janv. de 10 h à 12 h, 13 h à 17 h 30, 19 h à 21 h ; dim. 30 janv. de 10 h à 12 h, 13 h à 17 h 30 ; semaine du 31 janv. de 17 h à 19 h 30 ; les 5 et 6 fév. de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h 30.

■ Renseignements au Créa : tél. 03.89.57.30.57.

Alsace — Jeudi 27 janvier 2011



Huningue et Kembs, terres de balade pour petits et grands

La semaine prochaine, le Triangle à Huningue et l'Espace rhénan de Kembs accueillent des spectacles dans le cadre du festival jeune public Momix. Une belle opportunité pour tous : salles, artistes, public. Jeune ou moins jeune !

Au Triangle de Huningue, deux créations : *Dehors* et *La peau des arbres*. À l'Espace rhénan de Kembs, un spectacle, *Petites migrations*. Dans la région frontalière, la semaine prochaine, deux salles accueillent le festival Momix, dans sa version « balade ».

Le festival jeune public, dont c'est la 20^e édition, est devenu « un événement international » pour Philippe Pflieger, qui dirige la salle kemboise. L'essentiel se passe à Kingersheim, mais Momix a essaimé dans le Bas-Rhin, dans le Territoire de Belfort... Et donc dans la région frontalière, depuis plusieurs années. « Nous avons la chance de pouvoir accueillir Momix dans nos murs », se félicite Philippe Pflieger.

Des spectacles qui émerveillent aussi les adultes

Les trois spectacles à Huningue et Kembs sont complémentaires : ils ne sont pas destinés au même public. Ainsi, *Dehors* est conçu pour les plus petits (à partir de deux ans), *Petites migrations* est fait pour les plus de trois ans, *La peau des arbres* s'adresse plutôt aux enfants à partir de 7 ans. L'âge est une indication, pour que

Jury

Les directeurs des deux salles, Jacques Lamy pour le Triangle et Philippe Pflieger pour l'Espace rhénan, feront partie d'un jury qui attribuera deux prix : le prix du festival Momix et la prix Résonances, ce réseau qui regroupe des salles culturelles haut-rhinoises.

les parents s'y retrouvent. « Mais pas une règle », rappelle Jacques Lamy, directeur du Triangle.

Ainsi de *Petites migrations* ; un théâtre d'ombres par une des compagnies les plus renommées de France. Le spectacle est « magique pour les plus jeunes », avec « très peu de paroles, beaucoup de musique, une poésie formidable », et du coup, les adultes sont enchantés au même titre que les enfants.

« En plus, remarque Steve Ursprung, les spectacles jeune public sont une très bonne porte d'entrée pour le spectacle vivant en général ». Les pièces proposées sont souvent courtes. « Parfois moins d'une mi-temps de football », plaisante Philippe Pflieger.

Et puis, les très bonnes compagnies (comme, bien sûr, celles qu'accueillent Triangle et Espace rhénan) proposent « toujours plusieurs niveaux de lecture, des clés d'œil dont le sens échappe aux enfants sans gêner leur regard sur le spectacle ».

Quant aux deux spectacles du Triangle, ce sont des créations. Et dans le cadre du festival, Huningue est même la seule salle à accueillir *La Peau des arbres*.

Momix, un maillage de salles

Steve Ursprung : « Momix nous permet de prolonger un travail entamé avec le réseau de salles haut-rhinoises Résonances. De faire vivre et de dynamiser un territoire. » Et puis, participer à un festival comme Momix, « cela peut aussi donner des points de repère à nos décideurs sur le travail que nous effectuons ».

Quant aux compagnies, qui viennent de toute l'Europe, voire du monde entier, un festival comme Momix leur permet d'entrer en contact avec les salles, de découvrir les installations pour enfants, revenir un jour.

Jean-Christophe Meyer

■ SE RENSEIGNER Toutes les programmations et autres informations pratiques sur le festival jeune public Momix sur www.momix.com.



Un petit personnage vulnérable se laisse absorber par une bulle de tristesse.

« Petites migrations » à l'Espace rhénan

Mercredi 3 février à 10 h, Momix passera par l'Espace rhénan de Kembs avec le spectacle de théâtre d'ombres *Petites migrations*, par la compagnie Le Théâtre de nuit. *Petites migrations* s'adresse aux enfants de 3 à 12 ans. L'histoire : Un petit personnage vulnérable se laisse absorber par une larme de tristesse. Elle le conduit au cœur des paysages de son imagination. De ces lieux étranges d'expériences et de transformations, il reviendra rempli d'allégresse et de confiance.

Le spectacle s'ouvre et se déploie avec la grâce, la lenteur suave et la légèreté d'une fleur. Toute sa beauté tient à la subtilité de l'environnement sonore et à la délicatesse des ombres qui, jouant minutieusement de la lumière, s'évanouissent ou se métamorphosent sur le fil d'une histoire aléatoire. La magie virtuose et la simplicité des formes, le rythme fluide des images et l'histoire pratiquement sans parole qui en surgit nous portent à la rencontre de mondes étranges, péripéties imaginaires d'un enfant essouffé parce qu'il a de trop grande bottes.

Une histoire portée par le son, la musique une montreuse d'ombres. Une histoire à grandir tranquillement, sans perdre l'essence de notre âme d'enfant, dont la poésie berce autant qu'elle épanouit.

Programme

- « Petites migrations », Cie Le théâtre de nuit. Mercredi 3 février à 10 h. Espace rhénan de Kembs. Théâtre d'ombres tout public à partir de 3 ans. Réservations au 03.89.62.88.10, correspond@espace-rhenan.com.
- « La Peau des arbres », Création en coproduction de Bob Théâtre et de la Cie Hop ! Hop ! Hop ! Mercredi 3 février à 10 h. Triangle de Huningue. Théâtre d'objets.

Réservations au 03.89.89.98.20 ou sur www.ville-huningue.fr.
 ■ « Dehors », création de la Cie Théâtre du champ exqu. Jeudi 3 février à 17 h 30 et vendredi 4 à 9 h et à 10 h 15, Triangle de Huningue. Théâtre, musique, images. Réservations : 03.89.89.98.20 ou sur Internet www.ville-huningue.fr.
 ■ Tarifs. Adulte : 9 €, réduit 7 €, moins de 12 ans 5,50 €.

« Dehors », au Triangle

Le Triangle de Huningue va accueillir trois séances de *Dehors*. C'est la nouvelle création du Théâtre du champ exqu, après *Roudoudou* et *Échos*, conçu pour les tout-petits, à partir de 18 mois ou 2 ans, par le Théâtre du champ exqu. Ce sera le jeudi 3 février à 17 h 30 et le vendredi 4 à 9 h et à 10 h 15. Le spectacle explore le thème des limites et du « comment grandir » en mêlant théâtre, musique, images.

Dehors, comme un écho à la petite enfance, met en relief un fait incontournable auquel chaque bébé est confronté dès sa naissance : la notion même du dehors. L'enfance, le temps du grandir, est alors un temps d'ouverture, aux autres, au monde, à l'extérieur. *Dehors* explore ce chemin mystérieux, frôle les lisières... Car grandir n'est-ce pas repousser sans cesse des limites, vouloir explorer l'inconnu, se risquer, s'aventurer, changer ses repères, dépasser ses peurs ?

Les enfants s'aventurent dans un espace de plus en plus grand, communiquent avec leur entourage : c'est, pour chaque être humain, le commencement de la grande aventure de la vie. Le spectacle du Théâtre du champ exqu « se veut le reflet de ces premières émotions afin de sublimer ces passages intimes, secrets, si délicats et pourtant nécessaires à la constitution de chaque être. » D'où aussi la question de la limite : « Tout en respectant les espaces de jeux et les espaces réservés aux spectateurs, il s'agit de tester la question des frontières, des lisières, des territoires, des limites abstraites ou concrètes à franchir ou à ne pas franchir. » Avec une scénographie spécifique, adaptée aux tout-petits.



Le Bob Théâtre et la Cie Hop ! Hop ! Hop ! sont associés pour « La Peau des arbres ».

« La Peau des arbres », au Triangle

La Peau des arbres, théâtre d'objets et théâtre de corps, que propose le Triangle, ce mercredi 3 février à 10 h, est une création qui ne sera présentée qu'à Huningue, dans le cadre du festival Momix. Le spectacle, coproduction du Bob Théâtre et de la Cie Hop ! Hop ! Hop !, s'adresse aux enfants à partir de 7 ans... Mais est tout aussi conseillé aux adultes.

Les artistes, Denis et Christine, qui jouent sur scène et ont aussi écrit le spectacle, ont choisi de mêler leurs deux univers. Résultat ? Des « envies communes » : « Nous danserons avec des jambes de bois / Nous jouerons avec de beaux objets », lancent-ils. Alors qui manipulerait qui ou quoi ? Les rôles seront peut-être inversés. Ou pas. L'histoire. Elle va s'écrire à partir de l'univers esthétique imaginé par Christine, en une dizaine de tableaux. Une forêt représentée par des troncs d'arbres où deux personnages évolueront. Un gars et une fille. Au début, seul, au milieu de cette étrange forêt, peau d'arbre s'est construit une vie pas très rigolote, mais il n'a pas trop le choix, il subit... Chaque jour d'après ressemble au jour d'avant, d'accord il est méchant, d'accord il aime bien manger les enfants mais pour un ogre c'est normal non ? Et puis un jour, dans son petit univers, débarque un personnage différent de tout ce qu'il a pu voir jusqu'ici : une femme. Ça se mange ?



Dès la naissance, l'enfant est confronté au monde qui l'entoure. C'est ce qu'essaye d'explorer « Dehors ».

Alsace — Vendredi janvier 2011

Momix Le spectacle continue

Le festival Momix se poursuit jusqu'au 8 février avec une programmation forte de 35 spectacles différents. Des productions pour tous les âges et de nombreuses créations.

Le festival se déroule sur sept sites différents à Kingersheim (Créa, Tival, Sheds, Salle Cité Jardin, Salle de la Strueth, le Hangar, Village des enfants) qui sont fléchés à partir des entrées de la ville. Momix, c'est du divertissement. C'est aussi à travers le travail des compagnies autant d'invitations à la discussion, à la réflexion.

Momix se décline aussi « en balade » grâce à des partenariats avec plusieurs salles de spectacles de la région (voir sur le site du festival).

Sur les quelque 12 000 spectateurs attendus, la moitié décou-



Plus de 10 000 spectateurs suivent les spectacles de Momix.

DR

vre les spectacles dans le cadre de représentations scolaires.

Momix, c'est aussi une invitation à découvrir des expositions notamment le travail ludique et original de Jochen Gerner, l'auteur des affiches de l'édition 2011, au Créa (jusqu'au 8 fév.). La Bibliothèque centrale de Mulhouse (Grand-rue) accueille une exposi-

tion de photos d'Anne Valentin, « Traversées », consacrée au travail de Marcel Cremer (jusqu'au 12 fév.). « Heures lueurs, allusions d'optiques » est une proposition de Philippe Lefebvre et du collectif Zur à découvrir aux Sheds (jusqu'au 6 fév.) Enfin, « Photos de famille » présentée dans différents lieux (Sheds, Ti-

val, Créa) réunit des images de photographes amis fidèles de Momix, Bekir Aysan, Henri Kubler, Dominique Richert, Julien Schmitt.

Y ALLER Pour retrouver l'intégralité de la programmation, vous pouvez vous rendre sur le site du festival, www.momix.org. On peut réserver ses places par téléphone (ligne spéciale festival : 03.89.50.68.50.)

Alsace — Vendredi 28 janvier 2011

Sundgau

VENDREDI 28 JANVIER 2011 27

Momix « Le Chat-Requin » en balade à Waldighoffen

C'est à Waldighoffen que se tenait le deuxième spectacle de « Momix en balade » ce jeudi 27 janvier. Le festival international jeune public a posé ses valises le temps d'une représentation au cœur de la médiathèque Nathan Katz pour le plus grand bonheur des petits et des grands.

Le festival Momix fête cette année ses 20 ans d'existence et continue de porter haut les valeurs du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse, du côté de Kingersheim mais également dans le Sundgau.

Je savais qu'il y avait une forte demande du public et j'étais certaine qu'il y aurait du monde

En effet, le festival sort de ses murs et se rend dans des lieux partenaires comme nous l'explique Christiane Vallin, directrice de la médiathèque Nathan Katz : « J'ai pris l'initiative d'envoyer un mail au festival Momix pour leur proposer de nous associer. Je savais qu'il y avait une forte demande du public et j'étais certaine qu'il y aurait



Les membres du Théâtre de Galafronie, Félicie Artaud et Jean Debeve, se sont également improvisés chanteurs et musiciens. Photos Élodie Boetsch

du monde ». Et elle ne s'est pas trompée : l'équipe du festival accepte sa proposition et suggère d'emblée plusieurs spectacles adaptés au lieu. Ravie, la directrice raconte : « Quand j'étais professionnelle de la petite enfance, j'emmenais souvent mes groupes voir Momix. C'est un magnifique festival avec des spectacles de haute qualité ». Ce jour-là, c'est une troupe de théâtre venue tout droit de Belgique qui interprète une lecture spectacle nommée « Le Chat-Requin ».

Cette comédie poétique met en scène un couple un peu étrange, mais pourtant si

drôle, au milieu de leur lit. Lors qu'ils se rappellent enfin qu'ils ont un enfant, ils veillent à ne pas faire de bruit pour ne pas le réveiller. Mais sont-ils réellement trois dans cette maison, ou bien leur enfant n'est-il qu'un rêve ? Peu importe, toujours est-il que ce dernier sert de garde fou à ces drôles de parents pour freiner leurs propres bêtises.

Le décor est simple, quelques objets viennent pimenter l'histoire, mais ce sont bien les paroles et les mimiques des personnages qui forment le cœur de cette pié-

ce. L'énergie et l'humour des comédiens captivent les enfants qui en redemandent. Les rires fusent, et les 70 enfants se prêtent au jeu avec bonne humeur.

Nous renouvelerons cette expérience

À la fin du spectacle, Félicie Artaud et Jean Debeve prennent le temps de répondre aux questions du public pour partager un moment de complicité. C'est en 2002 que ces deux membres du Théâtre de Galafronie se rencontrent. S'ensuit alors un long travail en commun principalement sur des spectacles jeune public, pour leur plaisir et pour celui des plus jeunes.

Suite au succès général de cette représentation, Christiane Vallin confirme : « Nous renouvelerons cette expérience l'année prochaine. Nous aimerions d'ailleurs l'étendre à d'autres communes du Sundgau et proposer des spectacles accessibles dès l'âge de 18 mois. Faire découvrir ce monde culturel aux enfants est essentiel ».

Élodie Boetsch

■ S'INFORMER www.momix.org

■ RÉSERVER Il reste des places pour le spectacle « Le Chat-Requin » de samedi 29 janvier de 14 h 30 à 15 h 30, à la salle de gymnastique de l'école maternelle du Forum de Waldighoffen (entrée chemin du sport). Tél : 03 89 68 94 40. Prix d'entrée : 5,50 euros.

À venir « Mademoiselle au bord du loup », séance vendredi 4 février



« Mademoiselle au bord du loup » par la Compagnie La Bao Acou. DR

Avec « Mademoiselle au bord du loup », Benoit Schwartz, de la Compagnie La Bao Acou (France), s'est inspiré du « Petit chaperon rouge » (textes traditionnels du Moyen âge à nos jours) pour écrire « Mademoiselle au bord du loup ». Il a placé le conte de Perrault au centre, comme la clé de voûte rassurante d'un terrain connu, et l'a tordu jusqu'à le faire grincer. « Il s'est plongé dans Le Petit Chaperon Rouge et en a découvert tous les méandres insoupçonnés sans jamais en atteindre l'origine. Il y a vu des femmes, des mères, des filles, des loups, et si peu d'hommes... »

■ Y ALLER Séance pour les scolaires de plus de 9 ans, et ouverte à tous publics, à la salle associative du Forum (entrée Médiathèque), le vendredi 4 février, de 10 h à 11 h. Théâtre + 9 ans, durée : 1h. Prix : 5 € 50 par personne. Tél : 03 89 68 94 40.

Près de 300 spectateurs au spectacle de « Mademoiselle pas assez »



« Mademoiselle pas assez » par Nathalie Roques. DR

Le premier spectacle de « Momix en balade », décentralisé à la Médiathèque de Waldighoffen, a connu un très joli succès. Le spectacle de marionnettes de « Mademoiselle pas assez », présenté par Nathalie Roques, a rassemblé 298 spectateurs, lors de trois représentations, deux réservées aux scolaires et un spectacle tous publics qui a permis d'accueillir 110 personnes.



Un joli succès pour les premières représentations de « Momix en balade » à Waldighoffen. DR



Les rires des enfants ont résonné dans la médiathèque Nathan Katz.

Alsace — Samedi 29 janvier 2011

Momix L'apprentissage de la condition humaine

L'ouverture de Momix a donné le ton de cette 20^e édition du festival, jeudi, dans un Espace Tival de Kingersheim plein comme un œuf. Le festival jeune public a accueilli la dernière création de Flash Marionnettes, « 2084 ». Lorsque les artistes parlent de la condition humaine et de ce qu'elle peut devenir si nous manquons de vigilance.

2084, un futur plein d'avenir. Le titre du dernier spectacle de la compagnie strasbourgeoise Flash Marionnettes est bien sûr, une allusion directe à 1984, le best-seller de George Orwell paru en 1948 qui par bien des aspects, était visionnaire. À l'heure où la vidéosurveillance est plébiscitée, où nos outils de communication permettent de nous localiser, où nos écrits et nos paroles peuvent être contrôlés à tout moment, la plupart d'entre nous ont admis la sentence. Du matin au soir, « Big Brother is watching us ». Et si nous n'avons pas encore de Ministère de la Vérité ou de Police de la Pensée, le roman d'Orwell n'a pas pris une ride...

L'auteur de 2084, Philippe Dorin et le metteur en scène de la compagnie Flash Marionnettes, Ismaïl Safwan, invitent les spectateurs à se projeter dans quelques dizaines d'années. Et déjà, on retrouve tout le savoir-faire et le génie de la compagnie au début de ce voyage.

Une marionnette en costume-cravate qui ressemble vaguement à un ancien ministre de la culture très apprécié des artistes annonce les risques encourus : ceux qui ne veulent pas se projeter si loin peuvent encore sortir de la salle... On peut aussi choisir de se mettre la tête sous le sable.

Puis le compte d'anticipation commence. 2011, 2012, 2013... Au fur et à mesure que les années défilent, la marionnette vieillit, ses cheveux se font plus rares, ses joues se creusent, jusqu'au moment où le personnage s'écroule, laissant la place à un autre monde.



Jeudi et vendredi soir, le nouveau spectacle de Flash Marionnettes a donné le ton de cette 20^e édition du festival Momix. Photo Darek Szuster

Pas de narration linéaire mais une série de tableaux, trois marionnettes clonées, personnages « fil rouge » qui n'ont plus de nom, d'identité propre, mais des numéros. Il y a le Numéro 11, mouton noir du troupeau qui garde encore des temps anciens une vague envie de solitude. Mais Big Brother est là pour veiller à la conformité. En 2084, on économise l'air qu'on respire et on suit le mouvement. Pas de place pour la différence, pour la volonté propre, pour la pensée personnelle. Pas de place non plus pour l'amitié, l'amour, la tendresse, des mots qui ont disparu du dictionnaire.

Il y a l'incursion régulière de robots nettoyeurs qui parlent en novlangue textu, la rencontre d'individus étranges et hybrides, brutaux, apathiques ou virtuels, un dictateur patient qui attend le bon moment pour anéantir les dernières tentatives de conscience collective...

La capacité de s'émouvoir

Égaré au milieu de ce peuple sans mémoire, le vieux Mozart et un piano. Quelques notes de musique viennent redonner un peu d'humanité dans un monde où on a perdu la capacité de s'émouvoir. Mais très vite, Mozart est

cloné au point de devenir armé-sique à son tour.

Il y a bien l'une ou l'autre tentative de rébellion. Numéro 11 qui prend la main de Numéro 5. Suit la très belle échappée des comédiens manipulateurs eux-mêmes qui le temps d'un tango, ressuscitent prénoms et sentiments.

La jolie séquence où les marionnettes se sentent « manipulées », là, juste dans leur dos... Un classique, certes, mais qui ici, à toute sa place. Et l'arroseur arrosé, lorsque la marionnette désormais équipée d'une pile, « licence » son manipulateur forcé d'aller pointer au Pôle emploi.

Si 2084 dépeint une société effrayante par bien des côtés, la force du spectacle est de faire rire à chaque instant. Grâce à la qualité de l'écriture, au talent des interprètes, à leur engagement sur scène.

Pessimiste, 2084 ? On ne peut pas parler de rire du désespoir. C'est davantage un rire de résistance qui vous recharge les batteries et vous chuchote à l'oreille : « Enfants, familles, éducateurs du monde entier, indignez-vous ! Cultivez-vous ! » Rire de nos peurs, c'est déjà les vaincre un peu.

Frédérique Meichler

VOIR Une vidéo du festival Momix sur notre site internet : www.labsa-cs.fr

20 ans de résistance

Momix, festival engagé. Jeudi soir, Philippe Schlienger, directeur artistique, a rendu hommage, anniversaire oblige, aux nombreux artisans de cet événement culturel qui depuis 20 ans, permet à des générations d'enfants mais aussi d'ados et d'adultes de rêver, réfléchir, rire, s'émouvoir ensemble... Il a redit aussi la philosophie du festival : « Offrir des moments jubilatoires, donner la parole aux artistes qui nous parlent de l'état du monde avec la poésie des mots, du corps, de la musique, du geste... » « Le spectacle vivant est l'apprentissage de la condition humaine », poursuit le directeur,

citant Edgar Morin : « Pour être et devenir un citoyen, il faut connaître, il faut apprendre, il faut être curieux. Momix est un festival pour les curieux. » Permettre aux enfants d'accéder à la connaissance, c'est de faire d'eux des êtres pensants, critiques, capables de s'indigner... Et de construire peut-être, un monde un peu plus humain, un peu plus généreux. Et de citer encore Einstein, « Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire » Momix nous aide à regarder. Pour qu'aujourd'hui, demain, après-demain, nous ne laissions plus faire.

DNA — Samedi 29 janvier 2011

Le beau du laid



KINGERSHEIM/STRASBOURG

A l'invitation du Théâtre du Gros Mécano, Marion Grandjean a mis en scène *Éric n'est pas beau*, du jeune auteur québécois Simon Boulerice.

Figure montante au Québec, l'écrivain et comédien Simon Boulerice s'est fait remarquer sur les scènes canadiennes en 2007, avec le solo *Simon a toujours aimé danser*. Une autofiction théâtrale de sa vie qu'il trouvait banale; la fausse vie de Simon, le faux dans le réel.

L'an dernier, trois des pièces de Boulerice ont été créées à Montréal: *Martine à la plage* au Bain St-Michel, *Gloria on ice*, son premier conte urbain, à la Licorne, et *Éric n'est pas beau*, sa première pièce jeune public, aux Gros Becs. La compagnie strasbourgeoise Les Anges Nus a coproduit avec le Théâtre du Gros Mécano de Québec cet *Éric*, mis en scène par Marion Grandjean. Une coopération inscrite dans les échanges croisés Alsace/Québec impulsés par l'Agence culturelle d'Alsace, autour de la création théâtrale pour l'enfance. *Éric n'est pas beau* prend l'affiche au TJP et au festival Momix, tandis que Simon Boulerice est

attendu à la fin de l'année à Rixheim, en résidence d'écriture à la Passerelle – le projet doit encore se finaliser.

Se retrouve dans *Éric n'est pas beau* le sujet de l'adolescence, que ne cesse de fouiller l'auteur canadien depuis *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella?*, sur l'hypersexualisation des gamines d'aujourd'hui. *Éric*, un anti-héros, pas beau, rencontre deux jumelles dissemblables, se lie d'amitié avec l'une, est fasciné par l'autre, très belle. Arrive une fée-fille qui pourrait le rendre beau, sous certaines conditions. *Éric* parle d'amitié, d'amour, de regard de l'autre et d'estime de soi. Boulerice songe au *Petit Prince*: «Je redis dans mes mots bien personnels, avec mon humour, ma douceur et ma cruauté, ce qu'Antoine de Saint-Exupéry a dit il ya bien longtemps: On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.»

Nathalie Chifflet

Le 29 janvier à 16 h, salle plurivalente de la Strueth, à Kingersheim.
03 89 50 68 50.

Le 1^{er} février à 20 h 30, le 2 à 15 h, au TJP grande scène, à Strasbourg.
03 88 35 70 10.

Tout public dès 8 ans.

Grand angle



Le Jardin du possible.
Photo Dominique Vérité.

Le Jardin du possible

► Au monde sensoriel de la petite enfance Benoît Sicat est le jardinier qui fertilise l'imaginaire, sème des rêves aux quatre vents, creuse dans un talus d'argile, *Le Terrier*, pour accueillir un cinéma underground. Ou enterre des diapositives le temps d'une métamorphose argentique – ce furent *Les Telluriques*. Dans le *Jardin du possible*, le plasticien a planté des images de nature prises tout au long des saisons, il a aussi tapissé

le sol de graviers, de monticules de divers matériaux. Circulant dans des rectangles de lumière, un guide-jardinier invite les tout-petits à le suivre. Les voici maîtres du jeu, ordonnateurs d'une nature à portée de mains, sans musique ni parole pour perturber leurs sens ainsi sollicités. On touche, on improvise, on ressent, chacun s'approprie en toute spontanéité les choses, échappant à la sempiternelle interdiction de toucher. Pérégrination végétale, découverte minérale, éveil sonore, *Le Jardin du possible* comme toutes les créations de Benoît Sicat défriche un jardin-monde, dans ses variations infinies, et les tout-petits dès 18 mois sont ici conviés au spectacle de la nature. **VeP.**

Le 2 février à 9 h 30, à 11 h, 14 h 30 et à 16 h à la Filature, à Mulhouse. Durée: 45 mn. A l'affiche festivalière de Momix.
03 89 36 28 28.

Un lendemain qui pleure, un autre qui rit

C'est à la compagnie française Flash Marionnettes qu'est revenu le bel honneur de souffler les 20 bougies du festival Momix. Et ils sont venus nombreux fêter avec elle l'événement. La salle était comble pour assister à *2084, un futur plein d'avenir*, un théâtre de marionnettes dont le scénario repose sur un portrait apocalyptique de l'homme du futur.

■ Ah qu'il fait bon de vivre en 2011, s'exclamerait-on presque au sortir de ce réquisitoire contre la mondialisation et son piège de la standardisation. C'est la leçon optimiste à retenir de cette vision pessimiste de notre avenir. Effrayant lendemain que celui qui est dépeint par la compagnie Flash Marionnettes. Là-bas, tout n'est que règle, ordre et homogénéité. Un monde policé, aseptisé habité par des créatures étranges au sein duquel même Dame Nature n'aura plus droit de cité. En 2084, ce sera la robotique qui dirigera le monde et dressera la matrice de la société humaine. Décidant de qui on sera et de ce que l'on fera.

Adieu l'exaltation du premier baiser naturellement échangé entre un homme et une femme, la naissance d'un enfant ne sera plus que le résultat arithmétique de l'association de deux entités numériques sélectionnées au hasard d'une longue liste de numéros. «N° 11 et n° 26, vous formerez un couple, voici votre enfant, votre chien et ensemble vous serez la famille F4». Passez votre tour! Ne vous y trompez pas, si le pro-



2084, un futur plein d'avenir. (Photo DNA - Cathy Kohler)

pos est lourd, le ton est léger et plein d'humour. Ce grand bond en avant témoignant de la régression de l'humanité, les marionnettistes en font un joli moment de poésie jubilatoire propre à ravir l'enchantement des petits et des grands.

La trame est saisissante et la manipulation habile des pantins articulés s'accompagne d'un jeu d'acteurs très subtil interprété sur une mise en scène sans fioritures qui sait jouer adroitement sur les ombres et lumières pour stimuler notre imaginaire.

Un succès gagné à la force du poignet

20 ans, pour tous ceux nés en 1991, c'est l'âge des premiers balbutiements dans la vie adulte. Pour Momix, c'est celui de la consécration. Celle

d'un succès gagné à la force du poignet d'un groupe d'individus qui, un jour, a voulu croire à la magie sans cesse renouvelée d'un festival communal. A l'époque, Momix, c'était 60 000F de budget pour une organisation en «bouts de ficelles», aujourd'hui, c'est 300 000 de moyens pour une logistique de haute qualité professionnelle. Et le Momix d'aujourd'hui, cela correspond à 25 compagnies artistiques françaises et étrangères pour huit salles de spectacle réparties sur le territoire de la commune.

Outre une centaine de représentations artistiques sur toute la période, deux grands temps forts sont d'ores et déjà à noter dans les agendas: la présentation du Focus jeune public jeudi matin à la Filature et la rencontre avec Jochen Gerner, auteur et illustrateur international, qui sera à la médiathèque de Kingersheim samedi matin pour une séance de dédicaces.

Zohra Bourahli

► Momix, festival Jeune Public, jusqu'au 8 février, le détail du programme: www.momix.org

DNA — Dimanche 30 janvier 2011

DNA / Région frontalière

● N° 25 - Dimanche 30 janvier 2011

ARF SL 03

Saint-Louis 3

Huningue et Kembs / Au Triangle et à l'Espace Rhénan

Momix tout public

La Balade de Momix passera par Huningue, au Triangle, et par Kembs, à l'Espace Rhénan. Cette semaine, de mercredi à vendredi, trois compagnies y posent leurs valises, en musique, images, théâtre d'ombres et d'objets pour le très jeune public et tous les autres.

■ Momix, l'un des plus grands festivals jeune public de la scène européenne, fête son vingtième anniversaire à Kingersheim depuis le 26 janvier dernier et jusqu'au 8 février. Dans ce cadre, il investit aussi d'autres scènes partenaires dans le Bas-Rhin, sur le territoire de Belfort et, depuis quelques années déjà, en région frontalière. Cette semaine, trois spectacles, dont deux créations, débarquent au Triangle et à l'Espace Rhénan.

A Huningue, *La peau des arbres* par les C^{es} Bob Théâtre et hop! hop! hop!, s'installe dans le théâtre d'objets et de corps. Cette création est proposée en exclusivité au Triangle le mercredi 2 février à 10h (dès 7 ans). Denis Athimon et Christine Le Berre s'associent dans un conte fabuleux et volubile. Au cœur d'une forêt onirique aux mille visages, qu'ils restituent en dix tableaux peuplés d'animaux étranges, de bruissements inquiétants, de rêves. Chaque personnage y trouve sa cabane-refuge, ses petits trésors-mémoire, ses objets-secrets.

Toujours au Triangle, le jeudi 3 février à 17h30 et le vendredi à 9h et 10h15, la C^e Théâtre du Champ exquis propose *Dehors*, une création théâtre, musique, images (dès 18 mois). A leur naissance, les bébés découvrent la notion du dehors. Ils s'ouvrent peu à peu aux autres, au monde, à l'extérieur... *Dehors* se veut le reflet de ces premières émotions afin de su-



Grandir comme une fleur. (Document remis)

blimer ces passages intimes, secrets, si délicats et pourtant nécessaire à la constitution de chaque être.

**Sur Momix en soirée,
le public est souvent
composé de 80 % d'adultes**

Enfin, l'Espace Rhénan reprend *Petites Migrations*, par le Théâtre de nuit dans le jeu

des ombres, le mercredi 2 février à 10h (dès 3 ans). Un petit personnage se laisse absorber par une larme de tristesse. Elle le conduit au cœur des paysages de son imagination... subtilité de l'environnement sonore, délicatesse des ombres, jeux de lumières, simplicité des formes portent la poésie d'une histoire à grandir tranquillement.

Programme

A Huningue (Triangle)

- *La peau des arbres*, théâtre d'objets (à partir de 7 ans) par le Bob Théâtre et la C^e hop! hop! hop!, le mercredi 2 février à 10h.

- *Dehors*, théâtre, musique, images (dès 18 mois) par le Théâtre du Champ Exquis, le jeudi 3 février à 17h30, le vendredi 4 février à 9h et à 10h15.

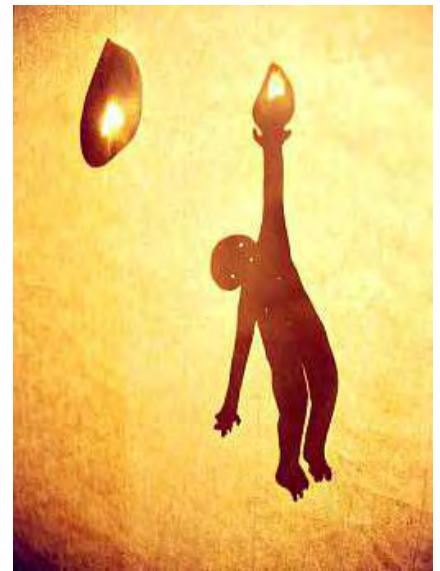
Réservations :
☎ 03 89 89 98 20 (entrée adulte 9€; réduit 7€; -12 ans 6,5€).

A Kembs (Espace Rhénan)

- *Petites Migrations*, théâtre d'ombres (à partir de 3 ans) par la C^e Théâtre de nuit, le mercredi 2 février à 10h.

Réservations :
☎ 03 89 62 89 10 (entrée adulte 9€; réduit 7€; -12 ans 6,5€).

Si ces trois représentations ont été créées pour le jeune public, à Huningue comme à Kembs, les deux directeurs de salle incitent aussi les adultes à se les approprier. «*Les sujets parlent à tout le monde*, explique Philippe Pflieger de l'Espace Rhénan. *Moins long qu'une mi-temps de foot, ce théâtre court est une porte d'entrée pour les moins convaincus*». Tandis que depuis le Triangle, Jacques Lamy renchérit : «*sur Momix en soirée, le public est souvent composé de 80 %*



De la tristesse à l'allégresse. (Document remis)

d'adultes». Les deux professionnels le savent bien pour faire partie du jury chargé d'attribuer le Prix du festival comme celui du réseau Résonnances, regroupant des salles haut-rhinoises.

Garants d'une qualité artistique déjà reconnue, les spectacles proposent plusieurs niveaux de lecture, «*avec des clins d'œil aux adultes qui échappent aux petits sans*

pour autant gêner leur regard», rajoute Steve Ursprung à Huningue. Ce dernier, pour accueillir et côtoyer aussi durant toute l'année un public de scolaires, évoque les retombées heureuses du spectacle vivant consommé «*en famille, avec l'école ou le centre de loisirs*». Car, une fois la représentation terminée, «*que fait-on du spectacle après?*». Chislaine Mougel

L'Alsace — Dimanche 30 janvier 2011

Notre agglo culture

DIMANCHE 30 JANVIER 2011 29

Momix S'imprégner de l'œuvre de Marcel Cremer

Le festival de Kingersheim fonctionne avec des compagnons de route. Parmi eux, l'auteur et metteur en scène belge Marcel Cremer, venu à de nombreuses reprises avec de très beaux spectacles. Momix lui rend hommage.

Souvenez-vous, la *Femme corbeau*, *Mon premier instituteur*, *Cheval de bleu*, *Deux ennemis inséparables*... Le festival Momix a accueilli à plusieurs reprises des spectacles de Marcel Cremer et l'Agora, son théâtre. Marcel Cremer est mort d'un cancer en 2009. Le festival 2011 lui rend hommage en offrant au public le privilège de pouvoir retrouver quatre de ses créations dont la toute dernière, *Le Roi sans royaume*, à laquelle il a travaillé jusqu'au bout.



Marcel Cremer photographié par Anne Valentin, à l'été 2009, seule image en couleur de l'exposition. DR

La bibliothèque centrale de Mulhouse accueille aussi jusqu'au 12 février une très belle exposition de photographies d'Anne Valentin. Une exposition intitulée *Traversée* qui permet d'entrer dans le cœur du travail de Marcel Cremer, de mieux comprendre son processus de création.

Ces images en noir et blanc, prises lors d'un stage dans le Haut-Jura en juillet 2009, montrent avant tout des gens ensemble qui partagent des choses dans une atmosphère de grande bienveillance. En ronde dans un magnifique paysage, par petits groupes ou isolées dans la forêt, ces personnes se livrent à une introspection, à travers des petits exercices simples évoquant dans les légendes.

Accrocher à un arbre une photo de l'enfant qu'on a été. Se souvenir d'une compagne, d'une petite chanson qui nous a bercés. Ramasser sur le chemin des objets de la nature qui feront sens. Au fil des années, Marcel Cremer a ex-



Vendredi à la bibliothèque centrale de Mulhouse, Félicie Artaud et Jean Debelve ont fait vivre « Le Chat-Requin », comédie poétique de Marcel Cremer. Photo Jean-François Frey

périmenté dans son travail au sein de l'Agora, dans ses mises en scène, ses ateliers, une méthode qu'il nomme « théâtre autobiographique ». Il demandait à ses comédiens de puiser au plus profond d'eux-mêmes ce qu'ils devaient incarner sur scène. Et tous ceux qui ont travaillé à ses côtés ont été fortement marqués par cette expérience. C'était un travail collectif, un travail d'équipe, les choses s'écrivaient à de nombreuses mains.

Théâtre de l'intérieur

L'éditeur et homme de théâtre Émile Lansman, autre compagnon fidèle de Momix, est un témoin précieux de son travail. Vendredi soir, il a donné quelques pistes lors de la présentation de l'exposition à la bibliothèque centrale. « Il aimait emmener les personnes en montagne, dans la forêt, pour qu'elles s'imprègnent de la nature, pour y faire des ateliers d'expression, des exercices corporels, vo-

caux... Il y avait beaucoup d'humanité dans son travail de créateur. Il disait, le théâtre n'est vrai que s'il émane de l'intérieur des gens. »

Émile Lansman a publié de nombreux textes de Cremer mais aussi l'ouvrage intitulé *Marcel Cremer et le Théâtre Agora. Au-delà de la « grande prière »* (*), le fruit d'un long entretien avec l'auteur. Pour ceux qui ont envie d'explorer plus encore la démarche du fondateur de l'Agora, il y a aussi *Le spectateur invisible* (**), recueil de souvenirs, anecdotes et réflexions, publié en 2006.

« Marcel était tellement complexe que c'est difficile de faire son portrait, poursuit Émile Lansman. Le grand défi auquel Marcel ne croyait pas, c'est que ses textes puissent lui survivre. Prouvons-lui le contraire. »

Frédérique Meichler

■ LIRE (*) Les ouvrages cités sont disponibles au Grés, 27, rue de Hirschau à Kingersheim.

Une marionnette visite l'usine

La Compagnie du Jabron Rouge a présenté, hier au Grés, « Mademoiselle pas assez », l'histoire d'une gamine capricieuse qui sème la zizanie dans une fabrique pleine de surprises.

Sitôt sorti du chaleureux café Momix installé sous les sheds, on retrouve le monde de l'usine... Transfigurée cette fois par l'imagination fantasque d'une marionnettiste (Nathalie Roques) mettant en scène une gamine qui n'a plus rien à faire du tas de jouets encombrant le bureau de son papa.

Ce qu'elle veut, c'est un poutrik. Un quoi ? Peu importe : pour le trouver, elle est prête à s'introduire frauduleusement dans une usine pleine de machines cocasses actionnées par des personnages pleins de vie... Un enchantement.

Le castelet (c'est-à-dire le décor d'un spectacle de marionnettes, on en apprend des choses à Momix) est superbe, bourré de détails, d'étages, de recoins et de mécanismes. Il est le cadre d'un petit voyage initiatique limpide, qui a su parler à tous les publics : dans la lignée des *Temps modernes* de Charlie Chaplin, le côté burlesque et absurde du travail à la chaîne est génialement exploité. Un comique reçu cinq sur cinq par les jeunes enfants, à un point parfois surprenant (qui eût cru que *l'Internationale* les fasse tant rire ?).

À l'issue de ce « stage » haut en couleur, on comprend avec *Mademoiselle pas assez* que les biens les plus précieux ne s'achètent pas, mais qu'ils sont là, à portée de main, même s'il faut parfois venir à bout de bien des péripéties pour s'en rendre compte...

Sylvain Freyburger

■ Y ALLER Le spectacle sera rejoué à la MJC de Stauffelden le jeudi 3 février à 17 h.



La marionnettiste a dévoilé les coulisses de son spectacle à l'issue de la représentation. Photo S.F.

La beauté de la tolérance avec Éric

Le théâtre du Gros Mécano a présenté son spectacle *Éric n'est pas beau* à Kingersheim, hier, dans le cadre du festival Momix. Devant une salle Strauth comble, les comédiens québécois ont proposé un spectacle esthétique sur fond de tolérance et d'amour.

Comme son nom l'indique, la pièce raconte l'histoire d'Éric, un jeune homme pas forcément gâté par la nature. Dès sa plus tendre enfance, il est marqué par sa laideur, que ses camarades de classe ne manquent pas de souligner.

Un jour, deux nouvelles voisines, jumeaux, emménagent à côté de chez Éric : Bella et Léda, l'une belle aux yeux de tous, l'autre non. Le jeune homme s'éprend rapidement de Bella, qui reste totalement indifférente à son admiration pour elle. Les interventions répétées de l'extravagante

fée-fille ou de son ami Jérémie n'y feront rien. Plus le temps passe, plus la jeune Léda prend de la place dans la vie d'Éric...

L'aspect visuel de la pièce avec ses jeux de lumières, d'ombres et de profondeur forme un merveilleux écran pour une belle histoire. Cette dernière amène la réflexion sur le vrai sens de la beauté, de la vision que l'on peut avoir de soi, mais aussi des autres.

Les enfants, à l'image de Lucille, ont adoré les facettes des différents personnages : « J'ai beaucoup aimé les bêtises d'Éric et de la fée, surtout quand ils tombaient », explique la jeune fille, pendant que sa maman commente : « C'était fantastique, très tendre, une belle histoire d'amitié, d'amour et de tolérance, magnifique ! »

Christophe Schmitt



Éric, à la recherche de l'amour !

Photo C.S.

DNA — Dimanche 30 janvier 2011

DNA / Mulhouse et sa région / Loisirs

● N° 25 - Dimanche 30 janvier 2011

LOF MU04

Mulhouse 4

L'agenda

Conférence de Michaël Foessel

► **Mardi 1^{er} février**, dans le cadre du cycle de conférence « Une société sous surveillance? », le centre Porte Haute et les rencontres Comenius invitent à une conférence de Michaël Foessel, intitulée « Critique de la banalité sécuritaire », au centre Teilhard-de-Chardin, 17 rue de la Cigale, à 20h30. Tarifs: adulte: 7 €, réduit: 3,50 €. Renseignements au ☎ 03 89 45 43 50 ou <http://centreporthau-te68.free.fr>.

CINÉMAS

Kinepolis

A bout portant (avert.) à 22h15; **Arriety et le petit monde des chapardeurs** à 10h45 (dim.), 14h15, 16h45, 19h45 et 22h15; **Au-delà** à 10h45 (dim.), 13h45, 16h45, 19h45 et 22h30; **Comment savoir** à 14h15, 16h45, 19h30 et 22h; **Harry Potter et les reliques de la mort (Partie 1)** à 10h45 (dim.), 14h15, 17h30 et 20h45; **La chance de ma vie** à 10h45 (dim.), 14h15, 16h45, 20h et 22h30; **Le fils à Jo** à 14h15, 17h15, 20h30 et 22h30; **Le monde de Narnia: l'Odyssée du passeur d'aurore** (en projection 3 D) à 10h45 (dim.), 14h15, 16h45 (sauf ven.), 19h45 (sauf ven. et lun.) et 22h15; **Les chemins de la liberté** à 10h45 (dim.), 13h45, 16h45, 19h45 et 22h30; **Love et autres drogues** (en projection 3 D) à 10h45, 14h15, 16h45, 19h45 et 22h15; **Megamind** (en projection 3 D) à 10h45 (dim.), et 16h45; **Megamind** à 14h15; **Mon beau-père et nous** à 10h45 (dim.)

Momix / Incursion réussie à Mulhouse

Un bijou de lecture-spectacle

Le 20° festival international jeune public a fait une incursion vendredi soir à la bibliothèque municipal Grand'Rue à Mulhouse, pour un texte jubilatoire, *Le chat-requin* de Marcel Cremer.



Traversée: une superbe expo photo de Anne Valentin sur le travail créatif du théâtre.



Le chat-requin, une merveille de texte jouée par le théâtre de la Galafronie à la bibliothèque de Mulhouse.



... qui a enchanté les plus jeunes spectateurs comme leurs parents. (Photos DNA - Cathy Kohler)

■ Sous leur drap de lit bleu, ils étaient mignons à croquer, une fois. Les comédiens belges Félicie Artaud et Jean Debefve du théâtre de Galafronie ont enchanté un public intergénérationnel réuni vendredi soir au 2^e étage d'un lieu magique à Mulhouse, la bibliothèque-artothèque de la Grand'Rue.

Trente-cinq minutes à la fois drôles et touchantes

Le chat-requin est un conte poétique qui narre les angoisses d'un couple effrayé à l'idée, au moment de se met-

tre au lit, de réveiller leur enfant qui fait des cauchemars, notamment celui d'être perdu en pleine mer... Trente-cinq minutes à la fois drôles et touchantes (sur la psychologie familiale et les relations parents-enfants), alertes et pleines de trouvailles. Au départ, c'est présenté comme une lecture et puis, avec l'agrément de quelques objets, des lunettes, le drap de lit, la nageoire dorsale du re-

quin et des lampes de chevet cartonnées, on entre de plain-pied dans le spectacle. Les plus jeunes spectateurs ont manifesté leur joie, reconnaissant peut-être, grâce à la lecture (en)jouée du duo de comédiens, l'anxiété de leurs propres parents. Quant à ces derniers, ils ont aussi dû se retrouver dans certaines situations épiques avec leur progéniture.

Après ce petit bijou de lecture-spectacle, a été vernie l'exposition photo NB d'Anne Valentin, *Traversée*, qui retrace un stage de formation théâtre à l'école dans la forêt jurassienne organisée par le Centre dramatique de Wallonie pour l'enfance. Valentin montre comment Marcel Cremer, immense auteur germanophone disparu en 2010, a partagé son savoir créatif avec des artistes dans un ca-

dre, la forêt, qu'il chérissait tant.

Momix rend d'ailleurs un vibrant hommage à Marcel Cremer en proposant quatre de ses créations durant ce 20° festival.

E.Ch.

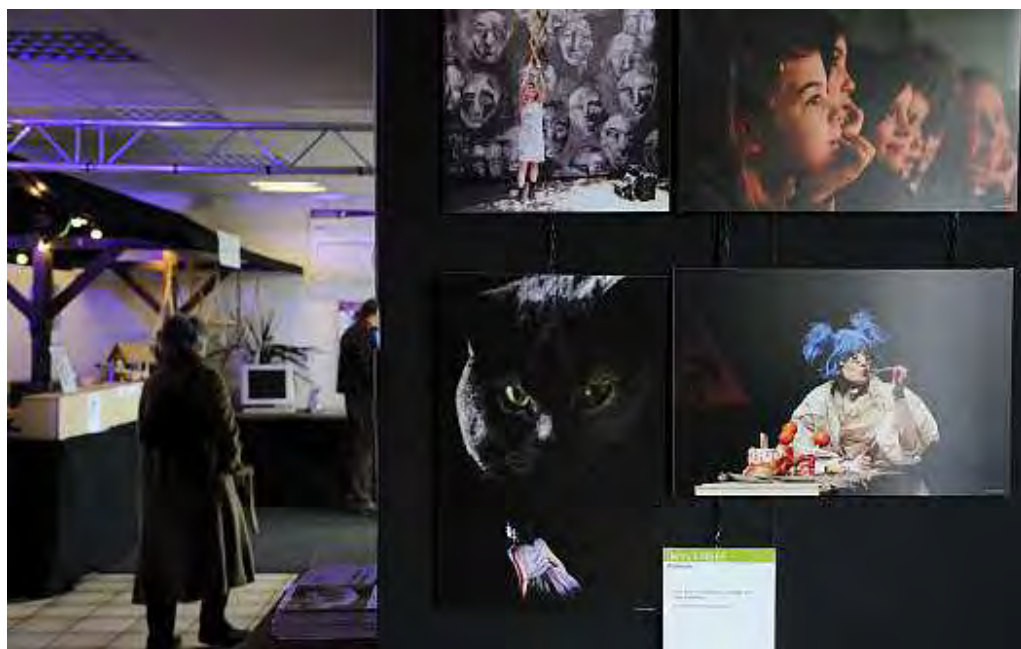
► Momix, festival international jeune public, dans sept lieux différents aujourd'hui à Kingersheim, spectacles, animations, expositions, rencontres. Le détail du programme www.momix.org

DNA — Lundi 31 janvier 2011

Kingersheim / Momix

20 ans et toutes ses dents...de lait

Avec une programmation de 35 spectacles différents, des productions pour tous les âges et de nombreuses créations, le Festival Momix affiche toujours une prime jeunesse.



Une exposition originale aux Sheds, celle des photographes qui suivent depuis 20 ans le festival. (Photo DNA - Sébastien Bozon)

■ Momix, Festival international jeune public, c'est un peu comme une boîte de chocolats. On ne sait jamais sur quoi on va tomber. Mais on est sûr - si tant est que l'on aime le chocolat - qu'on va adorer. Du haut de ses vingt ans, Momix aborde un nouveau chapitre de son existence avec la même flamme et la même envie de séduire son jeune public.

Pour ce nouvel opus sept sites différents ont été rete-

nus à Kingersheim (Créa, Tival, Sheds, Salle Cité Jardin, salle de la Strueth, le Hangar, Village des enfants) et pas moins de 35 spectacles différents sont annoncés, des productions pour tous les âges et surtout de la création avec un grand «c».

Un grand «c» aussi pour compagnies, celles qui viennent présenter leur travail et qui n'hésitent pas à inviter à la discussion, à la réflexion. Car Momix c'est à la fois le

spectacle sur scène mais aussi dans et avec le public. Et c'est sans doute pour cela que son succès ne se dément pas. Après deux décennies, Momix continue de porter haut les valeurs du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse, avec toujours le même credo : offrir des moments de partage et d'émotion, ouvrir les voies de l'imaginaire.

Jusqu'au 8 février, au cœur de Kingersheim, mais aussi dans les lieux partenaires (Fi-

lature, bibliothèque, Afsc Mulhouse, Triangle Huningue), des comédiens, des danseurs, des musiciens, des marionnettistes vont donner le meilleur d'eux-mêmes et tenter d'emmener avec eux les enfants sur les chemins de la poésie, du rire et de l'imagination. Plus de 12000 spectateurs grands et petits sont attendus sur le Festival.

A.C.

► Jusqu'au 8 février. Programme : www.momix.org

DNA — Lundi 31 janvier 2011

DNA / Région

● N° 5 - Lundi 31 janvier 2011

REF TE 02

Région 2

Kingersheim / Festival Momix

Vingt ans, et toujours un peu enfant

■ Momix fête cette année ses vingt ans de spectacle vivant, d'émerveillement, de créativité et de passion... vingt ans au service de l'enfance mais aussi des parents qui ont conservé leur âme enfantine. Jusqu'au 8 février, Kingersheim invite à un voyage entre spectacles vivants, de marionnettes et expositions.

Bien qu'estampillé jeune public, Momix a su pousser les limites et la barrière des âges. Dans un jargon un peu technique on pourrait dire que Momix est «un événement qui transcende toutes les générations». Aussi ce n'est pas vraiment une surprise de venir ici en famille pour picorer tel ou tel spectacle. Après deux décennies, Momix continue de porter les valeurs du spectacle vivant pour l'en-



Plus de 12 000 spectateurs suivent le festival. (Photo DNA - Cathy Kohler)

fance et la jeunesse avec toujours le même credo: offrir des moments de partage et d'émotion, ouvrir les voies de l'imaginaire.

Durant encore huit jours, au cœur de Kingersheim, comédiens, danseurs, musiciens, marionnettistes vont continuer de donner le meilleur d'eux avec un seul objectif: captiver ce jeune public en lui offrant un monde imaginaire, onirique, parfois cruel mais qui finalement invite à la réflexion des plus âgés ou simplement au sourire des plus jeunes.

Les frasques burlesques

Bien évidemment tout ne plaira pas. Il y a d'un côté les valeurs sûres, les fidèles qui reviennent à intervalles réguliers comme les Bretons du

Bob Théâtre avec Nosferatu, un hommage hilarant au film de Murnau transposé dans le monde de la fée électricité; il y a aussi les créations de l'Agora Théâtre avec cette année «Le roi sans royaume».

Et puis il y a les coups de cœur comme cette production des Ateliers Lefevre et André, deux jardiniers-clowns ou les spectacles de la compagnie bretonne Tro-Héol avec sa dernière création pour les plus de 12 ans, «Mon père, ma guerre». Et pour clore ce petit tour d'horizon, ne pas rater les frasques burlesques du Teatr Licedei, un spectacle presque sans paroles fait de cirque, de clowns, de mime. **A.C**

■ Jusqu'au 8 février. Prog. sur www.momix.org

L'Alsace — Lundi 31 janvier 2011

Notre aggro actu

LUNDI 31 JANVIER 2011 15

Momix Les petites étincelles « Face de cuillère »

Peut-on parler de tout dans un spectacle jeune public ? De la maladie ? De la mort ? La comédienne Laetitia Poulalion a bouleversé les spectateurs, samedi soir à l'Espace Tival, dans « Face de cuillère ».

On ne vient pas forcément à un festival jeune public pour sortir un mouchoir. Il arrive pourtant de croiser sur sa route des compagnies qui s'emparent de sujets graves comme la différence qui exclut, la maladie dont on ne guérit pas. Tout simplement parce que ces sujets font partie de la vie, de la « condition humaine ». Et que des enfants sont aussi parfois confrontés à cette réalité-là.

Samedi soir, quand le noir a suivi les dernières paroles de la comédienne Laetitia Poulalion, un silence lourd s'est abattu dans la salle, quelques secondes où on reprend son souffle, avant de se laisser aller aux applaudissements. Il faut avoir un certain courage pour programmer *Face de cuillère* qui forcément, suscite le débat. Le parcours d'une petite fille pas comme les autres, une « attardée » surdouée qui jongle avec les nombres mais dont le



Laetitia Poulalion, prodigieuse, porte à bout de bras ce long monologue. Photo Jean-François Frey

corps est rongé par un mal incurable. Pourtant, il faut voir ce spectacle, prendre le risque d'entrer dans la souffrance de la petite héroïne, pénétrer son âme, partager ses douleurs intérieures...

Justesse et lucidité

La pièce admirablement écrite livre avec justesse le point de vue de l'enfant qui ne s'encombre pas de précautions verbales, appuie là où ça fait mal. On y croise des adultes désespérés, les machines effrayantes de l'hôpital, un

médecin bienveillant, une femme de ménage dévouée...

C'est une petite fille lucide qui s'exprime sur la violence du monde. Face à cette violence, elle met en place une stratégie pour supporter, se réfugie dans la musique d'opéra qui transcende la mort. On est sans cesse sur le fil avec des mots terribles et la quête de la lumière.

Il y a la voix de la Callas bouleversante, la subtilité de l'écriture, le choix de dire les choses tout en

laissant au spectateur le soin de faire une partie du chemin, l'interprétation prodigieuse de la comédienne, cette mise en scène délicate qui joue avec l'ombre et la lumière, la fragilité du papier.

Pas d'artifice mais un langage de vérité et la recherche précieuse, obstinée, des petites étincelles de vie qui peuvent vous accompagner jusqu'à la mort.

Textes : Frédérique Meichler
■ **SURFER** Des vidéos du festival sont consultables en ligne sur le site web du journal (www.lalsace.fr)

L'Ogrelet Un suspense digne d'Alfred Hitchcock



Pas facile d'éduquer un ogrelet à n'aimer que les fruits et les légumes... Photo Mathieu Lerch

La compagnie helvétique Le Magnifique Théâtre a joué avec les nerfs des jeunes spectateurs samedi, dans la salle Cité Jardin, en les conviant à voir *L'Ogrelet*.

Une histoire à la fois effrayante et très tendre... Deux personnages, une mère aimante mais bien seule, un petit garçon bien plus costaud que les enfants de son âge, par ailleurs très doux et attentionné... Depuis sa naissance, sa maman ne lui donne que des fruits et des légumes à manger, et encore, elle bannit le rouge du paysage, de peur de réveiller en lui les instincts de son ogre de papa... qu'il n'a jamais connu. Mais voilà qu'il découvre l'école et la jolie maîtresse avec sa robe rouge, ses lèvres rouges, ses ongles rouges... Michel Lavoie incarne cet

enfant différent qui n'aspire qu'à apprendre, à grandir comme tous les enfants mais qui doit faire avec ce corps encombrant, le secret de son histoire et... Son instinct pour la chair d'homme !

Le comédien joue parfaitement cette ambiguïté, tout comme le récit qui jusqu'au bout et même après, ménage le suspense... L'Ogrelet arrivera-t-il à se défaire de la malédiction familiale ?

Un texte joliment écrit qu'on a plaisir à entendre et qui dit aussi beaucoup de choses entre les lignes sur la difficulté de grandir, l'inquiétude parentale, l'éducation aussi et de délicieux intermèdes au piano par la comédienne, Céline Cesa.

Un petit soldat de plomb Andersen dans la cuisine

C'est dans la pièce la plus chaleureuse de la maison, la cuisine, que Suzanne et Hubert nous convient pour raconter à leur sauce la très belle histoire de Hans Christian Andersen *Un petit soldat de plomb*.

Serrés comme des harengs mais confortablement installés, enfants et adultes assistent à une démonstration culinaire des plus fantaisistes, dans une très grande proximité avec les comédiens.

Un dispositif scénographique ingénieux qui réserve de multiples surprises dans les murs, sous la table, derrière la porte du four... Un aller-retour permanent entre

la leçon de cuisine et le conte, de multiples langages pour nous permettre de nous évader...

C'est fou ce qu'une cuisine recèle de trésors pour vous faire voyager. Les acteurs déploient une énergie remarquable et nous tiennent en haleine jusqu'au bout. Certes, le petit soldat de plomb et sa belle danseuse finissent leur destin de façon dramatique... Mais pas question de se laisser gagner par la nostalgie.

À la sortie, chacun est invité à prendre un poisson gâteau dans le plat... Touchés par cette dernière attention, les spectateurs quittent la cuisine le sourire aux lèvres et la bouche pleine !



Dans la cuisine de la Cie Arts et Couleurs. Photo Jean-François Frey

Cabaret Adam le polichineur, troisième saison



À Momix, on joue avec la nourriture... Photo BekO

Les fidèles de Momix ont retrouvé avec gourmandise les frasques du Polichineur, alias Stéphane Georis, réincarné cette fois en professeur Adam, polichineur de laboratoire. Ça s'est passé aux Sheds tard dans la soirée samedi.

Le comédien manipulateur nous raconte dans cette « 3^e saison » à Momix le Big Bang, les théories de Newton et Darwin et nous présente d'éminents collègues professeurs du monde entier qui livrent le fruit de leurs propres recherches... Délire à tous les étages, caricatures hilarantes, le comédien s'empare de toute sorte d'accessoires ou de légumes pour en faire des personnages irrésistibles.

Une paire de binocles et voilà que votre chou-fleur se met à avoir une âme... C'est là que aura le dernier mot dans ce congrès scientifique de haut vol...

Grâce à l'ouverture des Sheds, les soirées cabarets de Momix peuvent accueillir plus de public et les spectateurs suivent. Samedi, il y avait beaucoup de monde dans la salle. Et malgré la foule, une vraie qualité d'écoute.

Côté cuisine, ce sont les bénévoles des Sheds et de l'association les 13 actifs qui assurent. Un atout pour le festival doté désormais d'un lieu convivial où se croisent artistes et spectateurs.



Le public de Momix a trouvé rapidement le chemin des Sheds, nouveau lieu du festival. Photo Jean-François Frey

Momix à la Passerelle

La Passerelle de Rixheim est un partenaire privilégié du festival Momix. Cette année encore, la structure accueille plusieurs spectacles, en particulier pour la petite enfance.

Au menu cette semaine, *Embrasse la lune* par la compagnie Le Fil rouge théâtre (merc. 2 fév. à 10 h et 17 h), *Archipel* par la compagnie La Loupiote (sam. 5 fév. à 10 h), *Mademoiselle au bord du loup* par la Cie La



M^{me} au bord du loup...

Bao Acou (dim. 6 fév. à 15 h). Renseignements au 03.89.54.21.55.

Notre aggro culture

MARDI 1er FÉVRIER 2011 23

Momix Le spectacle vivant s'invite à l'école

Jeudi dernier, Sophie Chapdelaine, responsable du pôle éducation culturelle au Créa à Kingersheim, était à l'école élémentaire Matisse à Mulhouse, pour parler du festival et du spectacle vivant aux élèves d'Emmanuelle Hunckler.

Cette semaine est un peu exceptionnelle pour les élèves de la classe de CE2 d'Emmanuelle Hunckler. Ils vont se rendre au spectacle dans le cadre du festival Momix, pour assister à une représentation de *High Dolls*, un concert rock interprété par des marionnettes célèbres...

« Savez-vous ce qu'est un festival ? » demande Sophie Chapdelaine aux enfants. « C'est une fête ? » « C'est comme un anniversaire ? » « Un carnaval ? » Les enfants découvrent que c'est une fête qui dure plusieurs jours et permet aux gens de voir beaucoup de spectacles sur une durée limitée.

Et pourquoi appelle-t-on cela du spectacle vivant ?

« Parce qu'ils bougent ! » « Parce que ce sont des vrais gens qui jouent... »

« Eh oui, des vrais gens qui sont là pour vous », explique Sophie. « Rien que pour notre classe ? »

« Pour votre classe et les 225 autres écoles qui viennent à cette représentation... » Les enfants mesurent leur privilège. Avec quelques indices de la médiatrice culturelle, ils énumèrent toutes les dis-



Sophie Chapdelaine est intervenue dans deux classes de l'école élémentaire Matisse de Mulhouse, pour préparer les enfants à leur venue au spectacle. Deux autres personnes bénévoles au Créa participent à ces actions de médiation culturelle, Julia Ronget et Béatrice Kerninon. Photo Darek Szuster

plines du spectacle vivant : danse, musique, théâtre... « la comédie » « la tectonique »...

Des vrais gens qui jouent

Comme les enfants assisteront à un spectacle de marionnettes, Sophie Chapdelaine leur en présente différentes sortes, à gaine, à fils, à tige, marionnettes portées... « Ce sont souvent des marionnettes de taille humaine, très grandes », indique-t-elle. « Comme la maîtresse ! » commente une petite fille. Il y a aussi le théâtre d'objets. Sophie s'empare d'une

trousse qui devient un bateau, d'un crayon pour faire un mât, d'une paire de ciseaux qui se mue en capitaine... Pour poursuivre l'exploration, les enfants sont invités à tirer des mots dans un chapeau. « Eclairagiste », « changement à vue », « plateau », « régie », « baffle », « loges », « côté cour », « chorégraphe », « metteur en scène », « larsen »...

Au terme de cette rencontre ludique, ils se sont familiarisés avec le vocabulaire spécifique des métiers du spectacle, ont récupéré une affiche de *High Dolls* qu'ils ne manqueront pas de faire signer aux artistes !

« L'accès à la culture fait partie de notre projet d'école, explique l'enseignante. Les élèves se rendront à deux spectacles cette semaine, c'est un hasard du calendrier... »

Non seulement ils assisteront au grand concert des *High Dolls*, stars montantes du rock mais ils découvriront aussi *Un Lac des cygnes* revisité par le chorégraphe Bertrand d'At et le Ballet du Rhin.

Chaque année, plus de 5000 spectateurs viennent à Momix dans le cadre des représentations scolaires. Un élément essentiel de la politique culturelle du Créa.

Frédérique Meichler

Douceur maternelle

La Passerelle de Rixheim accueille plusieurs spectacles de « Momix en balade ». Samedi, c'était « Un petit tour et puis revient ».

La nouvelle création de la compagnie Café crème commence en douceur. Les enfants sont invités à entrer par petits groupes dans la salle du Tréfle, à Rixheim, et à parler doucement, comme dans un rêve. Ils suivent un fil. Au bout de ce fil, il y a une chanson. Au bout de cette chanson, il y a quelqu'un qui dort. Cette femme endormie tient à la main des aiguilles à tricoter démesurément grandes et porte une robe tout aussi disproportionnée, sous laquelle on pourrait bien se cacher.

Justement, quelqu'un s'y trouve... Lui, c'est Toupette. Il flotte bien au chaud dans une bulle et n'a pas l'air pressé d'en sortir. Il a pourtant beaucoup trop grandi et sa maman déborde de partout et se sent grosse comme une baleine, un éléphant. Enfin, les douleurs au ventre annonciatrices de la venue de l'enfant se font ressentir. Puis la découverte de l'autre :

« Oh, c'est toi ? Oui, c'est moi. » Il a un peu peur. Mais bien vite, le lait de sa maman ainsi que ses tendres câlins le calment avant qu'il ne s'endorme paisiblement. Vient le temps des visites avec un florilège de ce que peuvent entendre de jeunes parents de la part de leur entourage. A présent, Toupette a grandi et sa maman s'inquiète un peu : « Ne fais pas ça ! Ne fais pas ça ! Où es-tu ? Que fais-tu ? »

Pour finir, la mère et son enfant jouent à cache-cache. Petit à petit l'enfant prend son envol, va un peu plus loin, mais revient toujours vers la chaleur sécurisante de cette grande jupe sous laquelle il peut encore s'abriter. Un joli conte en musique où Cécile Bergame raconte avec humour et poésie l'attachement de l'enfant à sa maman et l'envol en douceur de cet enfant.

Claire Mehrius

■ **Y ALLER** Autres spectacles à la Passerelle, allée du Chemin-Vert à Rixheim : « Embrasser la lune », mercredi 2 février à 10 h et 17 h ; « Archipel », samedi 5 février à 10 h ; « Mademoiselle au bord du loup », dimanche 6 février à 15 h. Renseignements : 03.89.54.21.53.



« Un petit tour et puis revient », le dernier spectacle de la compagnie Café crème, présenté samedi à La Passerelle. DR

Petit roi courageux



Un roi sans royaume, dimanche matin au VDE. Photo F.M.

L'émotion était palpable, dimanche matin au Village des enfants, lors de l'unique représentation tout public de la dernière pièce mise en scène par Marcel Cremer, *Un roi sans royaume*.

Un roi sans royaume pour un théâtre sans guide. Mais Marcel Cremer n'était pas homme à laisser le vide derrière lui. Il a transmis à Fatma Girret ses précieux conseils pour poursuivre l'œuvre et l'Agora continue la route. « Même si on perd tout, il faut se mettre en route et chercher la chaleur humaine auprès des autres... » Pour pouvoir trouver de nouvelles choses, on doit d'abord en perdre d'autres », a confié Marcel Cremer à son ami Émile Lansman (cf. *Au-delà de la grande prairie*, entretien avec l'auteur publié aux éd. Lansman).

Dans cette ultime pièce de Marcel Cremer, on retrouve tout ce qui a fait le sel de son travail théâtral. La notion très forte du groupe, de l'expression collective, une atmosphère d'une grande bienveillance où les spectateurs sont presque pris par la main, installés confortablement dans un espace permettant une grande proximité avec les comédiens. Il y a le soin apporté à chaque détail du spectacle, la très belle musique interprétée par les artis-

tes, un texte philosophique qui dit beaucoup de choses sur la vie et sur le monde, tout en ouvrant la porte à l'humour, à la fantaisie, à l'imagination... De l'ingéniosité et toujours ces éléments prélevés dans la nature qui coulent dans les veines du spectacle, comme une énergie vitale.

Graines de vie

Il y a la simplicité, la délicatesse, le mystère aussi. Les comédiens ont restitué tout cela avec amour.

On se souvient, il y a quelques années déjà, des visages éclairés des enfants qui quittaient une autre pièce mise en scène par Marcel Cremer, *L'Homme qui plantait des arbres*, avec un petit sachet contenant une graine à mettre en terre.

Dimanche, ils sont repartis avec un très joli dessin de Sabine Rixen représentant un roi minuscule qui marche d'un pas sûr au milieu d'un immense paysage. Marcel Cremer fait partie de ces artistes qui sèment des graines dans le cœur des enfants. Des graines de vie qui peuvent les accompagner tout au long de leur existence, discrètement, strem-

F.M.

Humour Petites méchancetés entre collègues à l'Entrepôt

L'Entrepôt propose cette semaine de rire avec des *Petites méchancetés entre collègues*. Une rumeur de licenciement court dans les couloirs d'une entreprise. Un employé va être viré, c'est sûr... Mais lequel ?

Entre mauvaise foi et petits coups en douce, retournements de vestes et fayotages, avec en plus un supérieur machiavélique qui compte les

points, cela donne un cocktail explosif.

Gags et quiproquos se succèdent dans des situations où les spectateurs reconnaîtront certainement leurs collègues, voire eux-mêmes...

■ **Y ALLER** Jeudi 4 et vendredi 5 février à 20 h 30 à l'Entrepôt, 50 rue du Nordfeld à Mulhouse. Tarifs : 17 € ; 16 € ; 10 €. Réservation : 03.89.54.46.31 ; info@lentrepot.org

Concert Les chevaliers de la musique Saint-Barthélemy

La musique Saint-Barthélemy retrouve, comme chaque année, le public pour son traditionnel gala au théâtre de la Sinne de Mulhouse, ce samedi 5 février à 20 h 15.

Au programme de cette soirée, une première partie assurée par l'explosif Mulhouse jazz big band qui, cette année, aura comme invité Marko Frank, trompettiste bien connu dans le milieu jazz des Trois frontières. Ensemble, ils interpréteront plusieurs

œuvres dédiées à la trompette et au bugle. En seconde partie, le Grand orchestre d'harmonie, fort de ses 60 musiciens, emportera l'auditoire dans sa machine à voyager dans le temps, pour découvrir toutes sortes de chevaliers, du passé et du futur plus ou moins lointain.

■ **Y ALLER** Samedi 5 février à 20 h 15 (ouverture des portes à 19 h 30), au théâtre de la Sinne, 39 rue de la Sinne à Mulhouse. Entrée libre. Pour toute information : www.saint-barthelemy.free.fr



Le Grand orchestre d'harmonie de la musique Saint-Barthélemy compte 60 musiciens. DR

Classique Chant de l'angoisse et de la grandeur

Daniel Klajner, à la tête de l'Orchestre symphonique de Mulhouse, pour sa version de la 2^e symphonie de Mahler donnée à la Filature, a déployé un dispositif ambitieux en unissant à ses musiciens les Chœurs de l'Opéra du Rhin et le Basler Gesangverein.

La symphonie *Résurrection*, que Mahler a terminée à 33 ans, relate ce que seront les constantes de son œuvre. L'artiste surmonte sa détresse spirituelle par le gigantisme. En proie à l'angoisse de la mort, il rêve d'un absolu fait de communion avec la nature et avec l'éternité. A l'absurdité de la vie, il oppose un puissant univers spirituel. Les moyens qu'il choisit sont bouleversants, magnifiques et parfois discutables. Les mélodies sont d'une beauté confondante. Le premier mouvement est un hymne funéraire tourmenté où alternent la fureur et le silence de la tombe.

Après la tourmente, la grâce du *Ländler* du second mouvement et le scherzo du troisième, calme encore mais d'une ironie grinçante, continuent le développement qui amène l'éclatant *Urlicht*, la lumière originelle. Ce quatrième mouvement est composé de dix vers seulement, interprétés par la mezzo-soprano

Nora Gubish. Mais quels vers ! Et quel chant ! On ne pouvait rêver voix plus belle, mieux adaptée aux circonstances, plus consolante.

Hymne à la voix

Le dernier mouvement donne toute leur place aux voix. Le timbre pur et clair de la soprano Sibylla Rubens exprime la lumière de l'espoir, celui, chaleureux et profond, de Nora Gubish, l'humaine soif du salut. Les chants des deux solistes émergent parfois, s'isolent ou se mêlent, au-dessus des chœurs. La lutte s'engage une dernière fois entre l'ombre et la lumière, entre l'éclat des cuivres, le tonnerre des timbales et le silence de l'attente, souligné par le chant à capella ou le frisson de quelques rares instruments.

L'interprétation a été accueillie avec enthousiasme. La fougue et l'énergie du chef ont impressionné, trompettes, cors et bois ont magnifiquement rempli leur rôle. Le public a réservé un triomphe à André Abidia, dont les timbales ont fait vivre, pulser et exploser chaque moment de la partition.

J.-C.O.

Chanson Les notes de Lisa Doby

Résolument américaine bien que vivant en Alsace depuis quelques années, Lisa Doby s'est produite vendredi soir devant un peu plus de 200 auditeurs — dont le pianiste de jazz Grégory Ot — venus l'accueillir à l'Espace Dollfus-et-Noack de Sausheim. Ceux qui avaient assisté au spectacle *Planet Janis*, en octobre dernier avaient déjà pu entendre sa voix alors qu'elle partageait un duo avec sa compatriote Beverly Jo Scott.

Accompagnée par Yannick Eichert, Franck Bedez et Jérôme Spieldenner, Lisa a une nouvelle fois prouvé avec force, l'énergie dont elle est dotée. De sa sublime voix, elle a entraîné son auditoire vers un univers où s'entrechoquent des couleurs folk, blues, mais aussi très rock. Très féminine dans son expression, la belle dame chapeautée s'est révélée tout à la fois en tant que poète, chanteuse et musicienne. Et « peu importe ce qui est écrit dans le livre de la vie, l'important c'est ce qui est écrit dans les pages du cœur », a-t-elle dit, moitié en français, moitié en anglais.

Justine Nalouei

L'Alsace — Mardi 1er février 2011

Notre agglo culture

Momix Les jeux de mots de Mö

Dans le cadre du festival jeune public, la compagnie du Jabron rouge a proposé un spectacle de marionnettes d'une étonnante dextérité.

Depuis près de 25 ans, la compagnie du Jabron rouge propose des spectacles de marionnettes. C'était le cas ce dimanche dans le cadre du festival Momix avec *Jeux de Mö*, qui est d'ailleurs le premier spectacle à avoir été imaginé par la compagnie de la région de Montélimar.

Regroupés dans la salle audio du Créa à Kingersheim, les enfants étaient très attentifs aux faits et gestes des marionnettes animées par Nathalie Roques.

Le personnage principal de cette histoire est une petite fille, Mö, qui évolue dans un décor tour-



La marionnette de Mö évolue dans un décor tournant, permettant une plus grande variété de scènes. Photo C.S.

nant. Cette dernière joue des tours à sa mère, en prétextant un problème d'oreilles pour détourner tout ce qu'elle lui demande. La petite Mö mange ainsi un gâteau au lieu de ranger un cha-

peau ou achète des jouets au lieu d'en jeter des vieux...

Sa maman finit donc par l'envoyer chez le docteur qui n'y comprend rien, la petite fille étant en parfaite santé. Un soir, fatiguée

de se faire gronder, Mö embarque sa poupée Sidonie dans une aventure rocambolesque : c'est décidé, elles passeront la nuit en forêt, loin des reproches.

Finalement, la jeune fille fait la rencontre d'une sorcière qui joue au même jeu qu'elle... Mö se retrouve ainsi affublée d'un gros nez, de mains de sorcière, et ressemble plus à un ours qu'à une petite fille...

Dans la nuit, elle se résout à rentrer chez elle, et ce n'est qu'une fois le matin venu que sa mère la réveille, comme d'habitude ! Les changements de la nuit ont disparu, mais une chose est sûre, Mö a retenu la leçon.

Après avoir manié ces personnages avec une étonnante dextérité, Nathalie Roques a présenté aux enfants et à leurs parents l'envers du décor, presque aussi féérique que le spectacle lui-même !

Christophe Schmitt

Héroïques croisades revisitées

Dimanche, l'Espace Tival a fait le plein pour Les Royales Marionnettes. Humour liégeois au rendez-vous, avec à l'affiche, un héros national. Oui oui, Godefroy de Bouillon était belge, qu'importe si la Belgique n'existait guère en l'an 1060 qui a vu son auguste naissance... Duc de Basse Lorraine, marquis d'Anvers qui est allé trahir les Arabes pour libérer Jérusalem la chrétienne...

Avec leurs grandes marionnettes de bois, les comédiens content l'épopée extraordinaire, « la légende merveilleuse » sur le ton de la farce. Sans omettre de citer les abominables massacres des croisades, 2000 juifs tués à Mayence (il faut bien se faire la main...), 500 villages pillés à Belgrade (il faut bien se nourrir et se divertir lors d'un si long voyage...) 5000 morts à Constantinople (on commence à avoir de l'entraînement)...

etc. Bref, la légende merveilleuse tourne au procès et tout ce sang versé pourquoi ? Pour en être toujours au même point, avec des Arabes, des Juifs et des Chrétiens qui se déchirent un territoire.

À un moment du spectacle, les comédiens interrompent le récit pour prendre une pause et... **vider leur sac « contemporain »** en apportant leur témoignage sur le mode « on a été là-bas, on a vu les injustices ».

Si la relecture de l'histoire est indispensable, cette rupture arrive un peu comme un cheveu sur la soupe. Mais bon, on sent qu'ils avaient besoin de dire les choses comme cela... Reste à savoir s'ils n'ont pas jeté plus de confusion encore dans la tête des jeunes spectateurs.

F.M.



Les Royales Marionnettes de Liège.

Photo Jean-François Frey

Tous dans le même bateau !



Deux comédiennes, un saxophoniste et un décor animé ont fait le succès du spectacle. Photo C.S.

« Pince-mi et pince-moi sont sur un bateau. Pince-mi tombe à l'eau, qui est-ce qui reste ? » Cette phrase qui résonne dans l'esprit de chacun comme une plaisanterie gentille est le sujet choisi par la compagnie lorraine Les fruits du hasard, pour son spectacle *Pince de crabe* présenté à la salle polyvalente Strueth, dimanche, dans le cadre du festival Momix.

Il ne restait plus une place libre pour découvrir ce chef-d'œuvre multi-dimensionnel. Dès l'entrée dans la salle, le public a été accueilli par un œil géant projeté sur un écran. Une fois tout le monde installé, l'œil s'ouvre et laisse place à deux comédiennes dans un univers maritime. Mlle Brune et Mlle Rousse se retrouvent dans une barque échouée sur une plage. Rapidement, cet espace conquis devient trop petit pour les deux personnages, et Mlle Rousse met tout en œuvre

pour évincer Mlle Brune. C'était compter sans l'intervention des crabes, nombreux sur cette plage, qui font prendre un autre tournant à l'histoire.

Finalement, les deux protagonistes se retrouvent seules au milieu de la mer et subissent les facettes des crabes comme de la sirène, qui les observe de loin. Tandis que Mlle Rousse pollue sans se soucier de son environnement, Mlle Brune l'encourage à manger des légumes et positive. Avec trois écrans, un saxophoniste et quelques accessoires, cette pièce tout en relief a notamment mis en avant des questions environnementales, mais aussi le problème de l'espace pour lequel se battent chaque jour des milliers de personnes.

Et au final, tout le monde trouve un terrain d'entente, pour le plus grand bonheur du public !

C.S.

L'Alsace — Mercredi 2 février 2011

Trois Frontières enfance

Kembs/Huningue Momix tend les bras aux petits et tout-petits



Le spectacle de théâtre d'ombres « Petites migrations » sera joué à Kembs ce matin à l'Espace rhénan de Kembs. DR



Le Triangle de Huningue accueille ce matin le spectacle « La Peau des arbres ». DR

À partir d'aujourd'hui et jusqu'à vendredi, l'Espace rhénan de Kembs et le Triangle de Huningue hébergent le temps de trois spectacles le festival Momix.

Pour ce premier jour de décentralisation dans la région des Trois Frontières du festival Momix, il faudra faire un choix. D'une part, l'Espace rhénan de Kembs ac-

cueille une représentation de *Petites migrations*, un spectacle de théâtre d'ombres créé en 2003 par la compagnie Le Théâtre de nuit. D'autre part, le Triangle de Huningue accueille *La Peau des arbres*, un spectacle de théâtre d'objets et théâtre de corps né de la coproduction du Bob Théâtre et de la Compagnie Hop! Hop! Hop! Le premier s'adresse aux 3-12 ans, le second aux enfants âgés de 7 ans et plus. Et tous les deux sont donnés à 10 h.

Le Triangle de Huningue prolonge le plaisir d'accueillir le festival

Momix en programmant, jeudi et vendredi, trois représentations de la nouvelle création du Théâtre du champ exquis : *Dehors*. Desti-

né aux tout-petits, de 18 mois à 2 ans, *Dehors* explore les thèmes des limites et du « comment grandir » en mêlant théâtre, musiques et images.

Programme

- « Petites migrations », mercredi 2 février à 10 h, à l'Espace rhénan de Kembs. Théâtre d'ombres dès 3 ans. Réservations : 03.89.62.89.10. Courriel espace : rhénan@wanadoo.fr
- « La peau des arbres », mercredi 2 février à 10 h, au Triangle de Huningue. Théâtre d'objets dès 7

ans. Réservations : 03.89.89.98.20 ou sur www.ville-huningue.fr
 ● « Dehors », jeudi 3 février à 17 h 30, et vendredi 4 à 9 h et à 10 h 15, au Triangle de Huningue. Théâtre, musique images. Réservations : 03.89.89.98.20 ou sur www.ville-huningue.fr.
 ● Tarifs : 9 €, 7 € (réduit), 6,50 € (-12 ans).

L'Alsace — Jeudi 3 février 2011



mulhouse

redaction-MU@alsace.fr

JEUDI 3 FÉVRIER 2011 19



Dernière retouche avec Francine, habilleuse sur le plateau de l'émission, qui s'occupe des chroniqueurs. Photo Denis Sollier

Télévision « Midi en France », côté technique

Page 21

Agglo Mortel Klapperstein

Page 20

Un imprimeur pour les livres des particuliers

Page 22

Ça va danser au Noumatrouff

Page 23

Dans la magie de Momix

Page 25

Alentours Wittenheim : une nouvelle phase pour le Markstein

Page 27

Riedisheim : bâtir à la place des serres municipales

Page 28

Strasbourg Manifestation pour retrouver Samy Haikel



Les parents de Samy Haikel portaient hier le portrait de leur fils disparu. Photo Dominique Gutekunst

Quelque 400 personnes se sont rassemblées, hier à midi à Strasbourg, à l'initiative de la famille et des amis de Samy Haikel, jeune étudiant disparu le 7 janvier après avoir passé la nuit dans un club strasbourgeois à faire la fête. Les parents du jeune homme demandent qu'un avis de disparition inquiétant soit diffusé en Allemagne.

Page 35

Guerre des boutons pacifique à Momix



Hier, Leslie Baechel et Prune Lardé ont installé leur atelier de la Guerre des boutons dans les locaux du Créa pour une opération commando couture. Trois ateliers dans la journée et des dizaines de mômes heureux de repartir avec une création... Photos Denis Sollier

Petite cerise sur le gâteau du festival Momix, les ateliers du mercredi. Hier, c'est la Guerre des boutons qui a débarqué au Créa à Kingersheim... La Guerre des boutons, c'est un atelier de couture mobile et ludique pour les enfants, proposé par Leslie Baechel et sa compagne d'aiguille Prune Lardé. Elles sont venues avec leur matériel, une machine à coudre, des malles et armoires aux trésors : tissus de toutes les couleurs, rubans, dentelles, boutons, galons, perles... Objectif : partager avec les enfants leur passion pour la création textile.

« T'es une nouvelle ? » demande une enfant à Leslie qui n'a jamais vu encore cette animatrice. « En fait, je viens juste aujourd'hui et demain, je repars, j'irai ailleurs... » Leslie est une couturière salimbannique qui va de ville en ville avec son chapiteau pour initier les enfants aux différentes étapes techniques de la couture, traçage, découpage, assemblage, décoration ou customisation... En toute simplicité.

« J'ai un souci, j'arrive pas à coudre la fleur », indique Garance qui s'adresse à la couturière pour demander conseil. « Prends du papier que tu glisses entre les deux morceaux de tissu, comme ça, tu sens avec l'aiguille, dès que tu arrives dans le

papier, tu ressors l'aiguille... »

L'atelier est une véritable fourmilière, tout le monde travaille... « On commence avec des enfants de 8 ans, il n'y a pas de limite supérieure », précise Leslie.

Initiée aux arts de l'aiguille par sa grand-mère qui était couturière de métier, Leslie Baechel ne pensait pas au départ au monde du théâtre. « J'ai passé un BEP de couture et j'ai commencé à travailler plutôt dans le prêt-à-porter pour les enfants. Et puis, on m'a demandé un jour de faire un costume, des accessoires. De fil en aiguille, c'est devenu ma principale activité. »

Ce qui est bien, c'est qu'on crée nous-mêmes

Aujourd'hui, elle partage son temps entre le travail de création pour des compagnies et son atelier itinérant. « On est un collectif de costumiers, on se déplace à la demande sur les festivals, on peut aussi faire des interventions dans des écoles, des hôpitaux... Je fais cela pour sortir de l'atelier. Et parce que ça marche ! Je vois que les enfants sont très heureux, ça leur plaît... Aux garçons comme aux filles ! »

Anais s'est fabriqué de jolies mitaines, dans

un tissu sobre, avec une fleur fantaisie très sophistiquée. « J'aime le noir et le gris, je les mettrai, ça tient chaud... » Pour passer le pouce, juste un trou dans la couture. Élémentaire et efficace. Garance a opté pour un sac rouge et noir très chic pour aller au théâtre. Elle ne sait pas encore exactement quel usage elle en fera. « On peut tout mettre dedans... »

Samy, très productif, a réalisé deux choses. « J'ai fait un sac pour ma maman et un monsieur... » Il est en train de mettre la dernière main au sac en tissu de dentelle, blanc et mauve. « On rajoute quoi ? » demande Prune. « Ma mère, elle aime tout de toute façon ! »

Lucas a choisi un tissu de fausse fourrure jaune pour un petit coussin douillet.

« Ce qui est bien, c'est qu'on crée nous-mêmes, explique Anais, on vient, on choisit les tissus, on peut faire ce qu'on veut... »

« L'idée, c'est de travailler avec des matériaux récupérés. L'essence de ce qu'on apporte provient de la récup. C'est l'idée de créer dans un esprit de développement durable... Et le résultat est là. Les enfants ont plein d'idées, ça m'épate toujours... »

Frédérique Melchior

■ DÉCOUVRIR www.atelierguerredesboutons.fr

L'Alsace — Jeudi 3 février 2011

Notre aggro culture

JEUDI 3 FÉVRIER 2011 25

Momix La petite musique attachante de l'Agora

Marcel Cremer était encore à l'honneur mardi soir à Momix, avec la très jolie pièce « Le bon berger » programmée pour la première fois à Kingersheim. Un enchantement.

Plus on explore les écrits et les mises en scène de Marcel Cremer, plus on découvre la profondeur de son humanité. Mardi soir, le théâtre de l'Agora a offert au public du festival une très belle représentation du *Bon berger*, pièce créée en 2006.

Sur scène, il y a Martin et Claude. On apprend que Claude vit en foyer d'hébergement et qu'il aime raconter des histoires... Que Martin veille sur lui et l'accompagne de ville en ville. Il y a la complicité bienveillante entre Martin et Claude et il y a celle qui s'installe inéluctablement entre les acteurs et le public.

Pendant plus d'un tour d'horloge, ils nous emmènent en voyage, nous réservant des douces surprises à chaque étape. On se laisse bercer par la poésie et la grande fantaisie du propos.

Sous les ailes protectrices de



Le comédien Kurt Pothén a invité Julia sur la scène pour accompagner aux maracas la belle chanson de « l'ami d'Edith », Georges Moustaki, *Eden blues*. Photo Darek Szuster

Winston, un aigle suspendu dans les airs, on croise un étrange troupeau de moutons familiers, Erika, Gisèle, Walter, Myriam, Éric le béliar, un chien fidèle, Loup, un âne, Rothschild, un canari, Filou... Tous incarnés... par des minicassettes ! C'est donc à une symphonie pour minicassettes que nous sommes conviés par un chef d'orchestre très attachant. Collectionneur de sons et de bric-à-brac. Son trésor personnel : un drôle d'attelage, sorte de moto

sans moteur à tête d'âne (Rothschild...) doté d'un fauteuil confortable en guise de selle et d'une carriole, réserves inépuisables de cassettes et autres accessoires poétiques nécessaires au récit.

Le public est régulièrement mis à contribution, par petites touches et c'est comme une amitié qui se tisse. Et plus on avance dans les chapitres de l'histoire, plus on va loin dans l'imaginaire, plus la proximité grandit. La pièce fon-

ctionne comme un remède à rapprocher les gens, à se réjouir ensemble. On retrouve tout ce qui fait la force des créations de Marcel Cremer : une grande liberté d'écriture avec beaucoup d'éléments de l'enfance, le caractère artisanal de la mise en scène qui rend le spectacle très accessible, la fragilité des relations humaines.

Frédérique Meichler

■ VOIR la vidéo du spectacle sur notre site www.lalsace.fr



Mardi soir aux Sheds, le public a découvert la création en cours de la compagnie d'Anne-Laure Mossière, une *Electre* réécrite par Michel Muller pour convaincre les ados d'aimer le théâtre. Tragédie dans la boucherie, la suite les 11 et 12 mars à Tival... Photo Darek Szuster

Rêve éveillé pour les tout-petits

Dans le cadre du festival Momix, la compagnie le Fil rouge théâtre proposait mardi à La Passerelle de Rixheim, le spectacle *Embrasser la lune*, destiné aux tout-petits.

« Il y a quelqu'un qui rêve à l'intérieur. On va s'installer et rêver avec elle ». L'ambiance poétique du spectacle était au rendez-vous avant même que ce dernier ne commence.

Tandis que les enfants accompagnés de leurs parents patientaient devant la salle de spectacle, l'un des acteurs les a immédiatement plongés dans l'univers du rêve en les invitant à s'installer à leurs places, au rythme du son cristallin de sa boîte à musique.

On découvre sur scène une fillette seule dans son lit, emportée par ses rêves, ses émotions et ses pensées, qui croise régulièrement un discret veilleur de nuit, occupé à suivre et à accompagner la nuit de l'enfant.

La représentation est régulièrement bercée par les chants des comédiens : un extrait des *Noctes de Figaro* pour elle, et le dernier lied du *Winterreise* (Der Leiermann) de Schubert pour lui.

Eve Ledig entraîne ses spectateurs dans le monde intime du rêve et de la nuit des tout-petits, à travers le rire, la colère, la solitude, le jeu ou encore le cauchemar.

M.B.

L'étrange magie des Ariels

Les avis du public étaient partagés à la sortie du spectacle *Les Ariels*, présenté mardi au Village des enfants dans le cadre du festival Momix.

Il faut dire que le travail proposé par la compagnie Médiane n'avait rien d'habituel. Accueilli par une femme vêtue d'une longue robe blanche sur laquelle était projetée l'image d'un chien peu commode, le public a pris place dans un silence presque inquiétant. Puis cette femme montée sur échasses s'est mise à s'animer, tout comme le décor l'entourant.

Ce dernier était composé d'une grosse dizaine de pièces de tissu mobiles qui ont elles-mêmes été éclairées par des vidéoprojecteurs



Un grand moment pour les yeux des spectateurs. Photo C.S.

disséminés dans la salle. L'enchevêtrement de ces écrans confère à cette projection quelque chose de magique, un relief encore jamais

vu. Les images projetées, tantôt des enfants, tantôt des animaux comme des rats, des escargots ou des poules, ont visiblement plu aux enfants qui étaient hilares à la

vision du gallinacé.

Des phrases comme : « Il y a 56 ans, j'étais la mariée » ou d'autres passages concernant la paternité confèrent une dimension familiale à la pièce, tandis que des séquences vidéo faisant référence aux quatre éléments traitent plutôt d'écologie.

Michel, qui a amené ses deux enfants, explique : « C'est la première fois que je vois de la projection vidéo sur des tissus comme ça, on a l'impression de la 3D. La présence des rats était assez étrange, on pourrait y voir un parallèle avec la mort peut-être. » Qu'importe, l'aspect esthétique du spectacle a suffi à lui seul à apporter sa part de magie à cet instant !

Christophe Schmitt



Mardi, la salle de la Strueth a accueilli le spectacle bilingue « Ente, Tod und Tulpe », d'après le livre de Wolf Erlbruch. Dans ce conte philosophique où la mort se prend d'amitié pour un canard, la grande faucheuse est presque sympathique... mais finit forcément par gagner la partie. Un très bel engagement des acteurs et de la tendresse dans la musique comme dans le récit. Photo Denis Sollier

L'Alsace — Jeudi 3 février 2011

Loisirs aujourd'hui

JEUDI 3 FÉVRIER 2011 **24**

Ciné-concert Bricoleur de génie à La Filature



Charley Bowers, interprété par Joachim Latarjet.

Dans le cadre du festival Momix La Filature de Mulhouse propose un ciné-concert intitulé *Charley Bowers, bricoleur de génie*. Un inventeur de peaux de banane antidérapantes, d'une machine à faire craquer les chaussures en si bémol grave... qui doit faire face à des souris armées de revolvers, à des chats qui poussent sur les arbres... Un musicien, seul, avec un trombone, un ordinateur, un yukulélé, une guitare... Pour les enfants dès 8 ans.

■ **Y ALLER** À 19 h 30, à La Filature, 20, allée Nathan-Katz à Mulhouse. Tarifs : 9 €, 7 €. Tél. 03.89.36.28.28.

DR

Et aussi

Conférences

Caravaggio, entre pinceau et épée par Caroline Berroir, à 20 h, à la Cour des Chaines, 15, rue des Franciscains à Mulhouse. Entrée libre.

Art contemporain et institutions muséales, par Jérôme Glicenstein, à 17 h Le Quai, quai des Pêcheurs à Mulhouse. Entrée libre.

Budapest, par Jean-François Kovar, à 17 h 45 à la Maison Loewenfels, 44, rue des Franciscains à Mulhouse. Tél. 03.89.46.48.48.

Rencontre-débat autour du Nouvel An chinois, échanges autour des traditions liées à cette fête, à 14 h à la bibliothèque



Festival Momix.

DR

du Drouot 5, rue de Provence à Mulhouse. Tél. 03.69.77.77.27.

Concert

Denum + Dj Bouto et Alf Brozzer + Pski Parasite, (Electro) à

20 h au Noumatrouff, 57, rue de la Mertzau à Mulhouse. Tarifs : 5 €, 7 €. Tél. 03.89.32.94.10.

Humour

Petites méchancetés entre collègues, une comédie de Philippe Galabert, Dorothe Ciconi et Eric Béarar. À 20 h 30 à l'Entrepôt, 50, rue du Nordfeld à Mulhouse. Tél. 03.89.54.46.31.

Jeune public

Festival Momix : Comment Wang Fofui sauvé, Marionnettes et dessin, par la compagnie Mungo, (+ 8 ans), à 20 h à l'Espace Tival, 2, place de la Réunion à Kingersheim. Les spectacles *Macao et cosmage* à 17 h et *Nosferatu* à 17 h sont complets.

DNA — Vendredi 4 février 2011

Momix / Focus jeune public

Rencontre éclair

Près de 120 programmeurs de festivals jeune public du monde entier se sont retrouvés hier à la Filature à Mulhouse pour trois jours de découvertes et d'échanges spécialement conçus pour eux.



Une séance de speed-dating pour commencer trois jours d'échanges. (Photo DNA — Philippe Anstett)

■ Quatre minutes. C'est le temps qu'ils ont eu pour faire connaissance avec la personne en face d'eux. Ensuite, un tintement de clochette provoque un déplacement pavlovien vers leur droite afin de rencontrer la nouvelle personne qu'ils trouveront en face d'eux.

Ce petit manège de conversations pressées durera une heure. C'est le moyen que les organisateurs de ces trois journées de rencontre ont trouvé pour que les différents acteurs du réseau des festivals jeune public du monde entier réussissent à établir un contact.

Les responsables de l'Onda (l'Office nationale de diffusion artistique), qui ont en partie organisé cette initiative, appellent cela du « speed-dating », mais le

Québécois Blaise Gagnon, en bon défenseur de la langue française, préfère le terme « rencontre éclair ». Le programmeur du festival international des arts de la marionnette trouve cela pratique pour tisser des liens, « dans le cadre de possibles partenariats ou collaborations ».

Même son de cloche pour Tony Reekie du festival Imaginate en Écosse : « C'est vraiment pratique, dans nos rencontres internationales, surtout que dans mon expérience ce n'est pas évident de parler aux acteurs locaux. Ce système nous facilite la tâche ».

En plus de ces rencontres, les participants pourront aussi voir douze spectacles choisis sur mesure, dans le

cadre du 20^e festival Momix de Kingersheim. Car ce forum mulhousien est le fruit d'un travail réparti entre l'Onda, le Créa (Centre de rencontre d'échange d'animation de Kingersheim) et la scène nationale de la Filature, dont le directeur, Joël Gunzburger, précise que dans le secteur de la création pour jeune public ce concept de plateforme internationale était répandu à l'étranger mais n'existait pas en France. Pour Philippe Schlienger, directeur du festival Momix, ce « groupe focus » est « la suite logique de la belle évolution du festival ces vingt dernières années ».

Le glas est décidément loin d'avoir sonné pour Momix.

Charles Pellegrin

Alsace — Vendredi 4 février 2011

Notre aggro culture

VENDREDI 4 FÉVRIER 2011 25

Momix I went to the market mon petit panier...

Depuis hier, Momix sert de cadre à une première nationale, un « Focus jeune public » co-organisé par le Créa, la Filature et l'Office national de diffusion artistique (Onda). Une centaine de professionnels y participent pour « faire leur marché » de spectacles.

Le Créa n'a pas attendu son 20^e anniversaire pour organiser des rencontres professionnelles dans le cadre de Momix. Depuis plusieurs années déjà, le festival aménage des moments dédiés aux échanges entre diffuseurs et compagnies artistiques, pour permettre de se connaître et... de faire son marché. Le fait que Momix serve de cadre au premier « Focus jeune public » national est un peu une consécration, la reconnaissance officielle de son soutien indéfectible à la création artistique.

Depuis hier matin, une centaine de professionnels (directeurs de théâtre ou de festival, programmeurs de saison jeune public...) sont invités à découvrir, dans un parcours spécifique, une douzaine de spectacles de compagnies françaises. Objectif : exporter ces créations qui voyagent trop peu, à l'étranger mais aussi ailleurs en France.

Sébastien Harrisson, auteur, directeur de compagnie et membre de la Maison du théâtre à Qué-



Séance de speed dating hier dans le hall de la Filature. Une mise en route un peu abrupte mais qui permettra peut-être des retrouvailles plus constructives, aux Sheds par exemple. Photo Denis Sollier

bec, est venu pour chercher la perle rare mais aussi pour se nourrir. Quels critères relient-ils lorsqu'on traverse l'Atlantique pour trouver des spectacles susceptibles d'intéresser son public ?

L'audace, la singularité

« Ce qu'on cherche en premier lieu, c'est l'excellence artistique, les propositions les plus abouties, les plus fortes. L'inventivité, l'audace des propositions, la singularité. On cherche des spectacles qui ne ressemblent pas à ce qui se fait chez nous, des spectacles qui nous offrent une fenêtre sur l'étranger, sur une autre réalité du monde. »

Sébastien Harrisson a hâte de découvrir les High Dolls, dont on parle beaucoup dans les couloirs (lire ci-dessous). Il s'intéresse aussi aux créations pour la petite

enfance. « C'est un domaine encore peu développé chez nous. Faire venir de telles productions au Québec, ça peut aussi stimuler la création ! » Sébastien Harrisson est déjà venu à Kingersheim, au Créa



Sébastien Harrisson, participant au Focus jeune public. D.Szuster

en 2007 pour une résidence d'écriture, et à Momix en 2008 pour la création de sa pièce *Stanislas Walter Lagrand*. Il apprécie beaucoup le festival et son ouverture en direction du théâtre pour ados, une spécialité québécoise (on y reviendra).

Durant trois jours, la centaine de participants à ce premier « Focus jeune public » aura tout le loisir de commenter, argumenter, passer commande... « L'objectif, c'est de construire des choses ensemble », souligne Brigitte Chaffaut, responsable du volet théâtre jeune public au sein de l'Onda. Parmi ces professionnels, certains sont venus de loin (Réunion, Martinique, Canada, Écosse, Irlande du Nord, Pays-Bas, Baléares, Norvège, Japon...). Les étrangers représentent un tiers environ des participants.

Frédérique Meichler

Quand le Bob se laisse dévorer par une femme fatale



« Peau d'arbre », une histoire féroce contée par Christine Le Berre et Denis Athimon. Photo Denis Sollier

Le Triangle de Huningue accueillait mercredi la nouvelle création cosignée par le Bob Théâtre et la Cie hop ! hop ! hop !, *Peau d'arbre*. Les nostalgiques de *Nosferatu* regretteront peut-être la portion congrue du théâtre d'objets dans ce nouvel opus. Si on retrouve toute la saveur du jeu de Denis Athimon et une nouvelle partenaire, Christine Le Berre, qui n'a rien à lui envier en matière de férocité, on est un peu chagrin tout de même en sortant...

On a souri, on n'a pas beaucoup ri... Et cette histoire d'ours sauvage cannibale qui se fait voler le pouvoir et dévorer par une femme fatale nous laisse un peu sur notre faim.

Reste que tous les deux arrivent à installer une atmosphère (effrayante !), à nous tenir en haleine (épouvantable !), à raconter une histoire. Mais bon, le Bob nous a habitués à des rencontres un peu plus inoubliables...

F.M.

Le scandale des High Dolls

La tournée internationale des High Dolls — un groupe de trois sales gosses d'une dizaine d'années — s'est arrêtée à Kingersheim, mercredi après-midi, dans le cadre de Momix. Ce spectacle de marionnettes, créé par la compagnie bordelaise Opera Pagai, aborde la fabrication des mythes, des légendes et des icônes, en l'occurrence celles du star-system. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? Qui est qui ? Est-ce Sébastien, le manipulateur, qui s'exprime, ou Puck, sa marionnette d'environ 1,20 m, leader et chanteur des High Dolls ? La manipulation dans toutes ses formes est au cœur de ce spectacle rock'n'roll. Une manipu-

lation qui s'opère cependant en toute transparence, avec la complicité du public. Les High Dolls sont un groupe de rock aux influences multiples, adulé dans le monde entier.

Culte de la supercherie

Anticonformistes, révoltés, mais un brin narcissiques aussi, ils chantent « Aime-moi, aime tout ce que je suis que tu ne seras pas », parce que l'important pour eux, c'est d'exister. Certainement parce que Puck, Jack et Judy ont conscience de leur statut d'êtres animés. Leurs voix, tout comme leurs mains, leurs pieds et donc leurs gestes, sont celles des comédiens,

Sébastien, Benoît et Sophie. Ce n'est pas pour rien que le concert des High Dolls (que l'on peut facilement prononcer les idoles), célèbre le culte de la supercherie. C'est aussi pour ça que tout se voit : le fils des marionnettes, les manipulateurs, le dispositif technique et vidéo, l'ingénieur plateau qui intervient constamment, etc. En chantant « C'est vrai que je ne suis rien / je ne viens que d'un tas d'argile / pour quoi toujours faire un problème / quand je dis que je suis vivant », les High Dolls abordent aussi la fragilité de la vie, qui ne tient qu'à un fil...

C.B.

VOIR Vidéo sur le site de l'Alsace www.lalsace.fr

Alsace — Vendredi 4 février 2011

**Kembs Vers la vie et la liberté,
à travers ombres et lumières**


Ombres et lumières, une technique remarquable pour un très joli conte. Photo Danigo

Dans le cadre du 20e festival international jeune public Momix, l'Espace Rhénan à Kembs accueillait, ce mercredi, du théâtre d'ombres. Par le jeu d'ombres et de lumière, ce conte a entraîné son public vers la vie et la liberté.

Au retour de son long périple, l'enfant revient à l'école : il est alors le centre d'intérêts de tous ses petits camarades. Il raconte ce voyage initiatique, parfois imaginaire, parfois réel.

Un spectacle très bien réalisé avec un accompagnement musical qui se fond parmi les images d'ombres et de lumières confondues.

Et une fois le spectacle fini, les enfants ont pu visiter l'envers du décor et constater la kyrielle, d'instruments et d'objets divers qui ont permis de réaliser ce conte.

Danigo

DNA — Samedi 5 février 2011

DNA / Région frontalière

● N° 30 - Samedi 5 février 2011

ARF SL 02

Saint-Louis 2

Huningue / Le Théâtre du Champ Exquis au Triangle

De plain-pied « Dehors »

Le tout jeune public du Triangle s'est approprié le spectacle vivant, via Momix en balade, avec « Dehors », la dernière création de la compagnie normande du Théâtre du Champ Exquis. Un voyage tout en douceur, où l'imaginaire rejoint la réalité.



L'accueil du public s'est fait autour des livres et à même un tapis de sol dans la galerie du Triangle. (Photos DNA - GuG)

■ « *La jauge est pleine* », annonçait l'équipe du Triangle en comptabilisant une soixantaine d'entrées pour la première présentation de « Dehors ».

Pour le constater, il suffisait d'approcher le grand ta-

pis de sol posé dans la galerie de la salle de spectacle. Agés de 18 mois à guère plus de deux ans, le jeune public, accompagné de parents, patientait bien sagement.

A quelques pas, les deux comédiens se préparaient

dans le décor feutré d'une serre, plantée au milieu d'un jardin imaginaire à l'intérieur duquel les petits spectateurs ont été invités à s'installer. Tout ouïe et les yeux grand ouverts pour découvrir le travail de semis d'une jeune jardinière.

Comme au début de la vie, cela commence par une histoire de petites graines mises à germer. Les cordes d'une contrebasse s'amuse avec le cliquetis des outils de jardinage. Un filet d'eau coule d'un arrosoir et la plante

fleurit, devient nénuphar ou tournesol, s'envole avec la chanson et inonde le fond de scène de couleurs chaudes et joyeuses. « *Je coupe, taille et ratiboise* », s'amuse l'interprète.

Une petite fille s'affranchit de ses propres frontières

Sur les bancs, les tout petits se lovent dans les bras des adultes. D'autres, plus téméraires déjà, s'avancent sur un hypothétique chemin en direction de la scène, bien décidés à mener leur propre enquête.

Ce parallèle entre le jeu des acteurs et l'audace de certains jeunes spectateurs va se poursuivre tout au long du spectacle, lui rendant sa vraie saveur. La comédienne hume

les odeurs, se remplit du parfum enivrant des fleurs. Elle force les limites de la serre, s'affranchit des frontières, virovolte au milieu du jardin. Se libère, ose et grandit.

Comme elle, dans le public, une petite fille s'affranchit de ses propres frontières. Elle avance dans la lumière comme dans la pénombre. Et rien, ni surtout personne ne la retiendra. Ni les tentatives répétées de sa maman à mettre un terme à ses incartades, ni les gentilles invitations à se mettre en retrait du spectacle de Steve Ursprung, directeur adjoint du Triangle et nounou de service pour l'occasion.

Car si « Dehors » illustre les étapes qui permettent de grandir, la preuve est faite que dépasser les bornes et braver les limites permet aussi d'aller plus vite.

Chislaine Mougel



Avec Deborah Lennie-Bisson à l'intérieur de « Dehors ».

L'Alsace — Samedi 5 février 2011

Notre agglo culture

SAMEDI 5 FÉVRIER 2011 27

Momix L'ambitieuse révolution d'« Éclats et autres libertés »

Le Théâtre du Clou a présenté sa dernière création, jeudi à Tival. Au menu, quatre « ados » lâchés dans un espace ludique où ils peuvent laisser libre cours à l'autodéfense intellectuelle.

Lili la rebelle anarchiste, Anaïs la timide indécise, Thibault le rêveur intello, Philémon le poète mystique sont les personnages de cet entre soi enthousiasmant qui par ses idées généreuses, ne peut que séduire.

Qui peut ne pas applaudir à ces propos laissant augurer un monde plus fraternel où chacun se mettrait à réfléchir à l'intérêt commun, à parler à son voisin, à cultiver « lentement » la qualité, à jeter aux oubliettes la consommation-alienation ?

Bien sûr, on est heureux d'entendre toutes ces évidences qui pourtant, semblent échapper à nos sociétés contemporaines, l'argent qui pourrit, l'éducation qui forme, les peurs qui paralysent...

On apprécie aussi quelques jolies métaphores comme celle de l'ardoise magique qui pourrait rendre nos cerveaux un peu plus disponibles aux idées intelligentes.



« Engage-vous ! » lancent les héros d'Éclats.

Photo Catherine Kohler

tes en effaçant d'un geste la médiocrité ambiante.

« Engage-toi, bouge, questionne ! » lance un acteur au public.

On ne demande qu'à les suivre. Forcément, on rêve de trouver sa place dans leur petite communauté où on ouvre les livres avec avidité et gourmandise.

Ajoutez à cela une mise en scène qui pulse, ludique et énergique,

des acteurs survitaminés qui respirent autant la jeunesse que la santé. Super livres, super beaux, super lucides... On a envie de dire... Super privilégiés.

Quels ados aujourd'hui ont les moyens de se reconnaître, de s'identifier à cette image-là ? Quels ados peuvent déclamer Rimbaud, citer *Le Livre de l'intranquillité*, se plonger dans les pensées de Confucius ou ressusciter

Zola sur un air célèbre de Frank Sinatra ?

N'y a-t-il pas un risque d'exclure plus encore une jeunesse en mal de repères et de valeurs en plaçant si haut les filiations intellectuelles ?

Ok, le théâtre sert à semer des petites graines. On ne demande qu'à vivre le printemps.

Frédérique Meichler

L'adolescence, une préoccupation québécoise

Les auteurs québécois écrivent beaucoup pour les adolescents, une tranche d'âge qui souvent, est aussi celle où on déserte les théâtres et les bibliothèques au profit du ciné. Nous avons questionné à ce sujet Sébastien Harrison, auteur, comédien, directeur du Théâtre du Bluff, lui aussi spécialisé dans la création pour ce public spécifique.

Comment expliquez-vous cette vitalité pour le théâtre en direction des adolescents ?

S.H. : Je pense que si ce théâtre est aussi développé aujourd'hui, c'est en partie parce que l'intérêt pour le public adolescent est ancien. La compagnie que je dirige par exemple, a été fondée il y a 20 ans avec la vocation spécifique de créer pour les adolescents. Même si c'est un public réputé difficile, un public dont les créateurs ont un peu peur parce qu'il est turbulent et qu'il faut l'apprivoiser, quand on réussit à établir un dialogue, cela donne des rencontres merveilleuses, spontanées, généreuses... Ça nous apporte énormément. Ils sont aussi les adultes et le public de demain. C'est extrêmement important de les intéresser au théâtre.

On ne trouve pas une telle profusion de propositions chez les auteurs ou les compagnies théâtrales en France...

C'est peut-être à cause de nos systèmes éducatifs qui sont très différents. En France, quand les jeunes grandissent, on se met très vite à leur présenter des œuvres classiques, notamment dans le cadre de l'Éducation nationale. Et souvent, ils décrochent... Chez nous, c'est beaucoup plus libre. Et on pense que la création contemporaine, sans être bêtifiante, est aussi une pensée pour eux, qui peut les toucher. L'écriture contemporaine peut être une meilleure façon de les garder accrochés.

Mais il y a aussi des auteurs français qui écrivent du théâtre pour les adolescents. Par exemple, le spectacle que nous tournons en ce moment avec ma compagnie, *S'embrasent*, est une pièce d'un auteur français, Luc Tartar. Nous l'avons présentée récemment en France, les gens ont été enchantés par l'écriture de cet auteur qu'ils ont découvert par des Québécois.

Pensez-vous que la jeunesse québécoise est plus politisée que la jeunesse en France ?

Je ne le crois pas, malheureusement. En revanche, il y a une tradition d'engagement politique chez les compagnies qui écrivent pour les ados. C'est un âge où les spectateurs ont envie d'adhérer à des idées nouvelles. Le théâtre adolescent à cette responsabilité-là.

Recueillis par F.M.

Jardin minimaliste, vrais exploits

Momix s'est invité à la Filature en cette fin de semaine avec trois spectacles du festival. Parmi eux, *Jardin*, une proposition de cirque minimaliste concoctée par l'Atelier Lefeuve et André.

L'Atelier Lefeuve et André, c'est Didier André et Jean-Paul Lefeuve, par désordre alphabétique. N'allez pas chercher plus loin, ces deux-là sont adeptes de l'extrême simplicité.

Une serre qui pivote, un magnétophone à cassettes. Une brouette, une corde, des morceaux de tuyaux d'arrosage emboîtables, un seau, un pavé, quelques palettes, une feuille de journal dépliée...

Dans ce jardin sans herbe dont les fleurs n'ont rien d'offensifs, il y a le jardinier courageux à la tâche, sec comme un marathonien, un petit air de Laurel, naïf et



Deuxième étape « sans les mains ». Et si on vous dit que dans la séquence suivante, c'était même sans les dents...

Photo Darek Szuster

seux, pince-sans-rire, plutôt bien

portant. Un petit air de Hardy, les kilos en moins. Avec ces quelques accessoires dégotés dans

une arrière-cour et sans prononcer une parole, ces deux-là nous mènent en bateau pendant 90 minutes.

Ça commence par un ballet spectaculaire pour athlète, brouette et banjo. On prend immédiatement la mesure de l'imagination sans limite des protagonistes. Suivent une série de tableaux où les deux compères excellent dans l'art du presque rien.

Les exploits de jonglage et d'acrobatie sont engloutis dans le récit d'un quotidien outrageusement ordinaire, prétexte à décortiquer les relations humaines. Les clowns jardiniers cultivent la fausse banalité tout en offrant, ici ou là, quelques rebondissements et des moments de vrais frissons.

Tout cela fonctionne plutôt bien même si parfois, l'une ou l'autre séquence s'étire un peu en longueur.

Après un générique de fin particulièrement soigné, ils ont été ovationnés par le public mulhousien.

F.M.

Le charme désuet des albums d'autrefois



« Macao et Cosmage », d'après l'œuvre d'Edy Legrand.

Photo Jean-Paul Domb

La Soupe et Cie a convié le public de Momix à une petite remontée dans le temps, jeudi au Créa, avec une adaptation délicate du livre d'Edy Legrand publié en 1919, *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur*. Après le *Papalagui* d'après le livre d'Erich Scheurmann présenté l'année dernière, Momix nous offre un nouveau conte écologique et philosophique datant de l'époque glorieuse des colonies qui rappelle que la « civilisation » n'est pas forcément

ment là où le prétend. En faisant revivre les images originales et les mots du livre à travers théâtre d'ombre, papiers découpés, tableaux animés, la comédienne Yseult Welschinger et le musicien Pierre Boespflug nous plongent vraiment ailleurs. Diction lente, costumes empestés, interprétation soignée, musique expressive... Un joli travail patrimonial qui ne manque pas de charme mais qui peut aussi plonger certains spectateurs dans une douce somnolence.

L'Alsace — Samedi 5 février 2011

Guebwiller et environs

Pfaffenheim Les enfants de la Ruchette au festival Momix

Les enfants de la Ruchette de Pfaffenheim ont participé au festival Momix à Kingersheim.

Un groupe de bambins, qui participe aux activités de la Ruchette à Pfaffenheim, s'est rendu au festival Momix de Kingersheim pour assister un spectacle.

Les enfants étaient accompagnés par Valérie, Emma, Marie, Céline en stage CAP petite enfance, de Mélanie et de Fanny, en stage d'observation.

Ils ont été enchantés par le spectacle « Le cheval de bleu », qui raconte l'histoire d'une petite fille aimant son grand-père et qui est passionnée par le cheval à bascule.

■ **Y ALLER** Momix, festival international jeune public se poursuit à Kingersheim jusqu'au 8 février. Plusieurs spectacles ont lieu ce week-end. Programme complet sur le site internet : www.momix.org



Les enfants ont été enchantés par le festival Momix.

Photo Jean-Claude Vuillemin

L'Alsace — Samedi 5 février 2011

Momix L'ambitieuse révolution d'« Éclats et autres libertés »

Le Théâtre du Clou a présenté sa dernière création, jeudi à Tival. Au menu, quatre « ados » lâchés dans un espace ludique où ils peuvent laisser libre cours à « l'autodéfense intellectuelle ».

Uti la rebelle anarchiste, Anaïs la timide indécise, Thibault le rêveur intello, Philémon le poète mystique sont les personnages de cet entre soi enthousiasmant qui par ses idées généreuses, ne peut que séduire.

Qui peut ne pas applaudir à ces propos laissant augurer un monde plus fraternel où chacun se mettrait à réfléchir à l'intérêt commun, à parler à son voisin, à cultiver « lentement » la qualité, à jeter aux oubliettes la consommation-alienation ?

Bien sûr, on est heureux d'entendre toutes ces évidences qui pourtant, semblent échapper à nos sociétés contemporaines, l'argent qui pourrit, l'éducation qui forme, les peurs qui paralysent...

On apprécie aussi quelques jolies métaphores comme celle de l'ardoise magique qui pourrait rendre nos cerveaux un peu plus disponibles aux idées intelligentes en effaçant d'un geste la médiocrité ambiante.



« Engagez-vous ! » lancent les héros d'Éclats.

Photo Catherine Kohler

« Engage-toi, bouge, questionne ! » lance un acteur au public.

On ne demande qu'à les suivre. Forcément, on rêve de trouver sa place dans leur petite communauté où on ouvre les livres avec avidité et gourmandise.

Ajoutez à cela une mise en scène qui pulse, ludique et énergique,

des acteurs survitaminés qui respirent autant la jeunesse que la santé. Super livres, super beaux, super lucides... On a envie de dire... Super privilégiés.

Quels ados aujourd'hui ont les moyens de se reconnaître, de s'identifier à cette image-là ? Quels ados peuvent déclamer Rimbaud, citer *Le Livre de Jérôme*, se plonger dans les pensées de Confucius ou ressusciter

Zola sur un air célèbre de Frank Sinatra ?

N'y a-t-il pas un risque d'exclure plus encore une jeunesse en mal de repères et de valeurs en plaçant si haut les filiations intellectuelles ?

Ok, le théâtre sert à semer des petites graines. On ne demande qu'à vivre le printemps.

Frédérique Melchior

L'adolescence, une préoccupation québécoise

Les auteurs québécois écrivent beaucoup pour les adolescents, une tranche d'âge qui souvent, est aussi celle où on déserte les théâtres et les bibliothèques au profit du ciné. Nous avons questionné à ce sujet Sébastien Harrison, auteur, comédien, directeur du Théâtre du Bluff, lui aussi spécialisé dans la création pour ce public spécifique.

Comment expliquez-vous cette vitalité pour le théâtre en direction des adolescents ?

S.H. : Je pense que si ce théâtre est aussi développé aujourd'hui, c'est en partie parce que l'intérêt pour le public adolescent est ancien. La compagnie que je dirige par exemple, a été fondée il y a 20 ans avec la vocation spécifique de créer pour les adolescents. Même si c'est un public réputé difficile, un public dont les créateurs ont un peu peur parce qu'il est turbulent et qu'il faut l'apprivoiser, quand on réussit à établir un dialogue, cela donne des rencontres merveilleuses, spontanées, généreuses... Ça nous apporte énormément. Ils sont aussi les adultes et le public de demain. C'est extrêmement important de les intéresser au théâtre.

On ne trouve pas une telle profusion de propositions chez les auteurs ou les compagnies théâtrales en France...

C'est peut-être à cause de nos systèmes éducatifs qui sont très différents. En France, quand les jeunes grandissent, on se met très vite à leur présenter des œuvres classiques, notamment dans le cadre de l'éducation nationale. Et souvent, ils décrochent... Chez nous, c'est beaucoup plus libre. Et on pense que la création contemporaine, sans être bêtifiante, est aussi une pensée pour eux, qui peut les toucher. L'écriture contemporaine peut être une meilleure façon de les garder accrochés.

Mais il y a aussi des auteurs français qui écrivent du théâtre pour les adolescents. Par exemple, le spectacle que nous tournons en ce moment avec ma compagnie, *S'embrasse-t-elle*, est une pièce d'un auteur français, Luc Tartar. Nous l'avons présentée récemment en France, les gens ont été enchantés par l'écriture de cet auteur qu'ils ont découvert par des Québécois.

Pensez-vous que la jeunesse québécoise est plus politisée que la jeunesse en France ?

Je ne le crois pas, malheureusement. En revanche, il y a une tradition d'engagement politique chez les compagnies qui écrivent pour les ados. C'est un âge où les spectateurs ont envie d'adhérer à des idées nouvelles. Le théâtre adolescent à cette responsabilité-là.

Recueillis par F.M.

L'Alsace — Dimanche 6 février 2011

Notre aggro culture

DIMANCHE 6 FÉVRIER 2011 27

Momix « Traverse », poétique et spectaculaire

Salle comble à Tival vendredi pour la création de la compagnie lyonnaise Arcosm, « Traverse ». Une proposition originale et explosive réunissant sur scène danseuse, mime et percussionnistes.

Traverse, c'est l'histoire sans parole d'Émilien dans sa cuisine qui enchaîne machinalement les mêmes gestes au réveil. Un petit coup d'œil pour se recueillir dans le reflet d'une vitre, un verre à attraper qu'il essuie avant d'y mettre de l'eau puis du lait à chauffer dans son four micro-ondes, un toast qui bondit du grille-pain, un journal déplié... Des petites habitudes de solitude dans une vie sans étincelles. Chaque geste est prétexte à produire un son qui petit à petit fabrique la musique du spectacle. Mais un matin, un grain de sable vient déréglé ce quotidien tranquille. On sonne à la porte, c'est la jolie voisine qui souhaite emprunter du sel... Émilien, tout chamboulé, en perd son petit rythme intérieur, s'emballe, s'étale... Le rythme s'accélère et les corps se heurtent brutalement. Une première rencontre éprouvante. La jolie voisine quitte la cuisine d'Émilien effrayée. Mais elle a déclenché chez lui d'étranges réactions. Tout en essayant de renouer avec son quotidien sans surprise, son esprit est ailleurs. Émilien est amoureux... Et c'est comme un tremblement de terre... Cet amour qui le submerge transforme son univers étié.



Vendredi soir à Tival, le nouveau spectacle d'Arcosm a fait un triomphe.

Photos Darek Szuster

L'horizon s'ouvre, la cuisine se disloque. Émilien est désormais

un chef d'orchestre qui dirige une grande symphonie. C'est le

moment aussi où chaque artiste retrouve son art à part entière. Un enchantement. La danseuse séduit tendrement son mime, les percussionnistes dansent derrière les claviers.

Dans cette histoire co-écrite par Thomas Guerry et Camille Rocailleux, la danse et la musique sont intimement liées, les deux disciplines se nourrissent, respirent ensemble, les corps servent de caisse de résonance, tous les éléments de la cuisine constituent une immense batterie, chaque mouvement débouche sur une note... Musiciens, danseuse et mime doivent se couler dans cette partition géante sans jamais perdre le fil, un très bel exploit.

Frédérique Melchior



Plus tard aux Sheds, Arcosm a offert au public de Momix un «after» plein de rebondissements... Un joli cadeau pour les 20 ans.

D.S.

Wang-Fô, un conte enchanteur

Comme tous les contes, celui de Wang-Fô, le maître du trait, commence par « il était une fois... » Inspiré de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, il fait la part belle aux sentiments des hommes, à leur courage et à leurs faiblesses.

Sur la scène du Tival, jeudi soir, le peintre Benoît Souverbie continue à dessiner au crayon gras pour la pièce *Comment Wang-Fô fut sauvé*. Il représente un paysage, puis un sage chinois marchant avec un bâton, des roseaux, des oiseaux... Il rend le trait vivant. À côté de lui, un grand tas de feuilles blanches froissées et un tapis. Le bruit du papier froissé annonce le début du spectacle, la lumière inonde la scène. L'histoire commence par un verbe : « Imagine... » L'artiste Isabelle Bach raconte, avec une belle marionnette en papier, le périple de ce vieux peintre « qui aime l'histoire des choses et dispose du pouvoir de donner la vie à sa peinture ». Le vieux artiste est aidé par son serviteur Ling. Alors qu'il pose la dernière tou-

che dans l'œil d'un cheval celui-ci prend vie, il traverse la scène avec fougue.

Sous ses mains, la marionnettiste s'habille de papier, le froisse, le dompte et parfois le déchire. Il est question du respect de l'ancien, mais aussi de la prévenance, de la persévérance, de la rancune et de la recherche de l'absolu. Pour se défaire des brigands, les deux hommes fuient, le trait illustre la distance qui s'installe.

Wang-Fô veut aller en ville, il doit affronter la neige et les montagnes. Il s'agit de surmonter ses peurs. Arrivé aux portes de la citadelle, le vieux est reconnu comme peintre de la cour. Il sera capturé avec Ling par les troupes royales.

Le roi l'oblige à finir la seule toile qu'il avait laissée inachevée autrefois. Il sera sauvé de la folie meurtrière du monarque par la couleur bleue. Un beau conte, mis en scène avec délicatesse, qui permet un voyage hors du temps.

Sabine Hartmann



La salle Tival était comble vendredi pour Arcosm.

D.S.

Un papier pas si fragile que ça

C'est toujours un plaisir de suivre la balade de Momix, surtout quand elle fait escale au Tréfil de Rixheim. La dernière création de la Compagnie La loupote, *Archipel*, y était présentée hier.

Archibald est un petit bonhomme en papier qui vit sur une île au milieu de la mer. Fragile, tellement fragile, que sa maman a peur qu'il ne s'envole au moindre coup de vent. Mais il rêve d'un beau voyage. Il vogue alors d'îles en îles et fait de nombreuses rencontres.

Notre petit bonhomme en papier si attachant va grandir au fil de ces rencontres. Il finit par faire la connaissance des quatre vents qui se le disputent et qui, en tournoyant de plus en plus vite et de plus en plus haut, l'entraînent dans les étoi-

les. Là, les trois mages, grâce à leur filet d'étoiles le récupèrent... tout cassé, les membres pêle-mêle ! Alors ils décident de le recoller. D'abord à l'envers, puis en suivant les pointillés à l'endroit.

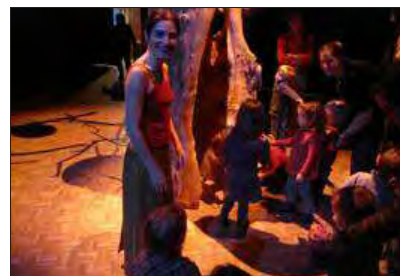
À nouveau entier, Archibald bénéficie de leurs conseils avisés : il devra dompter les vents, ne pas se laisser balloter et garder toujours confiance en sa bonne étoile.

Archibald reprendra ses voyages pour attraper les images du monde. Un spectacle une fois de plus magique, qui aura emmené petits et grands au pays des rêves.

Claire Mehrlis

■ Y ALLER Il reste des places pour « Mademoiselle au bord du loup », aujourd'hui au Tréfil de Rixheim à 15 h. Renseignements au 03.89.54.21.55

Un paysage à partager



La danseuse et ses jeunes sources d'inspiration.

Photo C.H.

Pour la plupart des jeunes spectateurs, *La Réserve* (proposé aux enfants dès 18 mois) était le premier spectacle. « Ils ont parfois des réactions extraordinaires, mais les tout petits sont toujours justes », commente le plasticien comédien Benoît Siat. Et, avec la danseuse Maruska Ronchi, il n'attendait que cela. Alors, hier au Village des enfants à Kingersheim, cela bougeait du côté des artistes mais aussi du côté des spectateurs. Nul signe d'impatience, mais bientôt une union pour construire un spectacle, un paysage, un moment unique. Chacun cherchait à apprivoiser l'autre, pour partager ce territoire vivant.

Dans *La Réserve* il y a un arbre magnifique. Il est le pilier, les racines, l'oxygène et la sève des énergies environnantes. L'hom-

me lui donne sa voix et son souffle, la femme son corps et sa grâce. Quelques bouts de bois, cailloux ou pommes de pin permettent de créer un univers sonore simple et harmonieux. Les mouvements sont lents pour une chorégraphie épurée tournée vers les enfants.

« Dans la réserve, un arbre n'est jamais seul ». Généreux, avec candeur et naturel, les enfants ont beaucoup apporté à l'improvisation du moment et aussi beaucoup profité de cette bulle de tendresse et de douceur.

Une bulle offerte par l'Association 16 rue de Plaisance (Bretagne) avec un spectacle créé au festival Segni d'Infanzia à Mantova en novembre 2009, avec le partenariat du Parco del Mincio.

Corinne Hofmann

DNA — Dimanche 6 février 2011

Festival Momix / Spectacle jeunesse

Jochen Gerner en dédicace

Auteur des visuels et affiches du 20° festival Momix, l'artiste d'origine nancéienne Jochen Gerner est venu hier à la rencontre du jeune public de la médiathèque.



Jochen Gerner. (Photo DNA - Philip Anstett)

■ Le trait simple, précis, silencieux, minimaliste, il dessine au stylo noir avec application et sans bavardage sur les livres que lui glissent les enfants. «*Tu veux un petit dessin ?*»

Un petit dessin sobre guidé par un imaginaire luxuriant, dont le petit Nicolas (ça ne s'invente pas) accoudé à la table ne rate pas une miette. Artiste discret, bédéiste prolixe, illustrateur sobre, recherché, adoubé par *Les Inrock* et *Télérama* qui célèbrent sa capacité à expérimenter de nouvelles formes et à tracer un langage graphique original.

Son talent s'exerce tant en direction des petits que des adultes

Son talent s'exerce tant en direction des petits que des adultes, des journaux que des livres ou des galeries d'art. De *Harry Staute* (Éditions du Rouergue) à *100.000 Milliwatts* (Delcourt) ou *Grande Vitesse* (L'Association) - variations libres, fugaces et fragmentaires sur le monde vu par la vitre du train - Jochen Gerner multiplie les expériences et confronte son trait à tout : respirer c'est dessiner.

On le retrouve dans l'OuBaPo, l'ouvrage de bande dessinée potentielle, qui est à la BD ce que l'OuLiPo est à la littérature, un clan de bricoleurs casseurs d'images qui s'efforce d'ouvrir de nouveaux passages.

Exit les bulles, les cases divertissantes : la feuille blanche est décroissonnée, Tintin réinterprété. Le dessin s'étale en bribes autonomes, impeccables et raisonnantes proposant une nouvelle organisation de l'espace. Ses dessins sont à voir jusqu'au 8 février à la médiathèque de Kingersheim.

DNA — Dimanche 6 février 2011

Un paysage à partager



La danseuse et ses jeunes sources d'inspiration.

Photo C.H.

Pour la plupart des jeunes spectateurs, *La Réserve* (proposé aux enfants dès 18 mois) était le premier spectacle. « Ils ont parfois des réactions extraordinaires, mais les tout petits sont toujours justes », commente le plasticien comédien Benoît Sicut. Et, avec la danseuse Maruska Ronchi, il n'attendait que cela. Alors, hier au Village des enfants à Kingersheim, cela bougeait du côté des artistes mais aussi du côté des spectateurs. Nul signe d'impatience, mais bientôt une union pour construire un spectacle, un paysage, un moment unique. Chacun cherchait à apprivoiser l'autre, pour partager ce territoire vivant.

Dans *La Réserve* il y a un arbre magnifique. Il est le pilier, les racines, l'oxygène et la sève des énergies environnantes. L'hom-

me lui donne sa voix et son souffle, la femme son corps et sa grâce. Quelques bouts de bois, cailloux ou pommes de pin permettent de créer un univers sonore simple et harmonieux. Les mouvements sont lents pour une chorégraphie épurée tournée vers les enfants.

« Dans la réserve, un arbre n'est jamais seul ». Généreux, avec candeur et naturel, les enfants ont beaucoup apporté à l'improvisation du moment et aussi beaucoup profité de cette bulle de tendresse et de douceur.

Une bulle offerte par l'Association 16 rue de Plaisance (Bretagne) avec un spectacle créé au festival Segni d'Infanzia à Mantova en novembre 2009, avec le partenariat du Parco del Mincio.

Corinne Hofmann

Wang-Fô, un conte enchanteur

Comme tous les contes, celui de Wang-Fô, le maître du trait, commence par « il était une fois... » Inspiré de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, il fait la part belle aux sentiments des hommes, à leur courage et à leurs faiblesses.

Sur la scène du Tival, jeudi soir, le peintre Benoît Souverbie continue à dessiner au crayon gras pour la pièce *Comment Wang-Fô fut sauvé*. Il représente un paysage, puis un sage chinois marchant avec un bâton, des roseaux, des oiseaux... Il rend le trait vivant. À côté de lui, un grand tas de feuilles blanches froissées et un tapis. Le bruit du papier froissé annonce le début du spectacle, la lumière inonde la scène. L'histoire commence par un verbe : « Imagine... » L'artiste Isabelle Bach raconte, avec une belle marionnette en papier, le périple de ce vieux peintre « qui aime l'histoire des choses et dispose du pouvoir de donner la vie à sa peinture ». Le vieil artiste est aidé par son serviteur Ling. Alors qu'il pose la dernière tou-

che dans l'œil d'un cheval celui-ci prend vie, il traverse la scène avec fougue.

Sous ses mains, la marionnettiste s'habille de papier, le froisse, le dompte et parfois le déchire. Il est question du respect de l'ancien, mais aussi de la prévenance, de la persévérance, de la rancune et de la recherche de l'absolu. Pour se défaire des brigands, les deux hommes fuient, le trait illustre la distance qui s'installe.

Wang-Fô veut aller en ville, il doit affronter la neige et les montagnes. Il s'agit de surmonter ses peurs. Arrivé aux portes de la citadelle, le vieux est reconnu comme peintre de la cour. Il sera capturé avec Ling par les troupes royales.

Le roi l'oblige à finir la seule toile qu'il avait laissée inachevée autrefois. Il sera sauvé de la folie meurtrière du monarque par la couleur bleue. Un beau conte, mis en scène avec délicatesse, qui permet un voyage hors du temps.

Sabine Hartmann

Un papier pas si fragile que ça

C'est toujours un plaisir de suivre la balade de Momix, surtout quand elle fait escale au Trèfle de Rixheim. La dernière création de la Compagnie La loupote, *Archipel*, y était présentée hier.

Archibald est un petit bonhomme en papier qui vit sur une île au milieu de la mer. Fragile, tellement fragile, que sa maman a peur qu'il ne s'envole au moindre coup de vent. Mais il rêve d'un beau voyage. Il vogue alors d'îles en îles et fait de nombreuses rencontres.

Notre petit bonhomme en papier si attachant va grandir au fil de ces rencontres. Il finit par faire la connaissance des quatre vents qui se le disputent et qui, en tournoyant de plus en plus vite et de plus en plus haut, l'entraînent dans les étoi-

les. Là, les trois images, grâce à leur fillet d'étoiles le récupèrent... tout cassé, les membres pêle-mêle ! Alors ils décident de le recoller. D'abord à l'envers, puis en suivant les pointillés à l'endroit.

À nouveau entier, Archibald bénéficie de leurs conseils avisés : il devra dompter les vents, ne pas se laisser balloter et garder toujours confiance en sa bonne étoile.

Archibald reprendra ses voyages pour attraper les images du monde. Un spectacle une fois de plus magique, qui aura emmené petits et grands au pays des rêves.

Claire Mehrlis

■ Y ALLER il reste des places pour « Mademoiselle au bord du loup », aujourd'hui au Trèfle de Rixheim à 15 h. Renseignements au 03.89.54.21.55

L'Alsace — Dimanche 6 février 2011

Momix « Traverse », poétique et spectaculaire

Salle comble à Tival vendredi pour la création de la compagnie lyonnaise Arcosm, « Traverse ». Une proposition originale et explosive réunissant sur scène danseuse, mime et percussionnistes.

Traverse, c'est l'histoire sans parole d'Émilien dans sa cuisine qui enchaîne machinalement les mêmes gestes au réveil. Un petit coup d'œil pour se recoiffer dans le reflet d'une vitre, un verre à attraper qu'il essuie avant d'y mettre de l'eau puis du lait à chauffer dans son four micro-ondes, un toast qui bondit du grille-pain, un journal déplié... Des petites habitudes de solitude dans une vie sans étincelles. Chaque geste est prétexte à produire un son qui petit à petit, fabrique la musique du spectacle. Mais un matin, un grain de sable vient dérégler ce quotidien tranquille. On sonne à la porte, c'est la jolie voisine qui souhaite emprunter du sel... Émilien, tout chamboulé, en perd son petit rythme intérieur, s'emballe, s'étale... Le rythme s'accélère et les corps se heurtent brutalement. Une première rencontre éprouvante. La jolie voisine quitte la cuisine d'Émilien effrayée. Mais elle a déclenché chez lui d'étranges réactions. Tout en essayant de renouer avec son quotidien sans surprise, son esprit est ailleurs. Émilien est amoureux... Et c'est comme un tremblement de terre... Cet amour qui le submerge transforme son univers étreint.



Vendredi soir à Tival, le nouveau spectacle d'Arcosm a fait un triomphe.

Photos Darek Szuster

L'horizon s'ouvre, la cuisine se disloque. Émilien est désormais

un chef d'orchestre qui dirige une grande symphonie. C'est le

moment aussi où chaque artiste retrouve son art à part entière. Un enchantement. La danseuse séduit tendrement son mime, les percussionnistes dansent derrière les claviers.



Plus tard aux Sheds, Arcosm a offert au public de Momix un «after» plein de rebondissements... Un joli cadeau pour les 20 ans.

D.S.

Dans cette histoire co-écrite par Thomas Guerry et Camille Rocailleux, la danse et la musique sont intimement liées, les deux disciplines se nourrissent, respirent ensemble, les corps servent de caisse de résonance, tous les éléments de la cuisine constituent une immense batterie, chaque mouvement débouche sur une note... Musiciens, danseuse et mime doivent se couler dans cette partition géante sans jamais perdre le fil, un très bel exploit.

Frédérique Meichler



La salle Tival était comble vendredi pour Arcosm.

D.S.

DNA — Lundi 7 février 2011

Kingersheim / 20° festival Momix

Une joyeuse exigence

Pour ses 20 ans, le festival international jeune public Momix a invité 33 compagnies françaises et étrangères qui ont su choyer quelque 18 000 spectateurs sur la région mulhousienne, mais aussi dans le reste du Haut-Rhin, sans oublier le Bas-Rhin, la Meurthe-et-Moselle et le Doubs.

■ « Si 20 ans est l'âge de tous les espoirs, pour notre festival, c'est l'âge d'une maturité qui n'entend certainement pas s'essouffler », assure Philippe Schlienger au sujet d'une manifestation « où le rire et le plaisir se confondent avec l'intelligence et la sensibilité » (*).

Un festival où l'exigence de qualité chez les comédiens, danseurs, musiciens et marionnettistes est plus que jamais d'actualité. Cette rigueur reconnue a permis au directeur artistique et programmeur d'organiser au cœur du festival - et pour la première fois en France - un « Focus jeune public ».

180 programmeurs au « Focus »

Les 3, 4 et 5 février, une douzaine de spectacles français jeune public ont été présentés, sur sept lieux, à pas moins de 180 programmeurs dont une quarantaine venus de l'étranger (Japon, Norvège, Pays-Bas, Allemagne, Italie, Espagne, en particulier). « Ces directeurs de festivals, de théâtre, de centres culturels ont pu constater l'éclectisme de Momix, ses esthétiques très différentes, son



Les parents, eux aussi, sont très nombreux à Momix. (Photo DNA - Sébastien Bozon)

foisonnement de propositions dans un spectre très large», détaille le directeur du Créa qui insiste : « Si on est repéré en France et en Europe comme un festival populaire de qualité, c'est la conséquence d'une politique culturelle menée dans le long terme. »

Les programmeurs présents à ce focus - co-organisé

par Momix, La Filature de Mulhouse et l'Office national de diffusion artistique - « ont été très étonnés par l'ampleur de ce festival issu d'une ville relativement petite. Ils ont reconnu une certaine excellence dans la production artistique de Momix », qui s'adresse certes aux plus jeunes, mais aussi aux adolescents - « un pu-

blic pas toujours facile à accrocher... » - et, bien sûr, aux parents.

Pierre-Marie Gallais

(*) Si le gros des spectacles est programmé du 26 janvier au 8 février, Momix continue cette semaine sur Mulhouse, Colmar et Strasbourg. Tél : 03 89 50 68 50. Site : www.momix.org

DNA — Lundi 7 février 2011

Kingersheim / 20° festival Momix

« Même le plus grand arbre... »

■ Momix qui prend fin officiellement demain soir - mais qui se poursuit sur Mulhouse, Colmar et Strasbourg (*) -, aura derechef produit son lot de rires, de sourires, d'émerveillements et de réflexions.

« *Même le plus grand arbre est né d'une toute petite graine.* » Hier matin, vêtue d'une salopette de jardinier, Deborah Lennie-Bisson montre aux très jeunes spectateurs du Hangar que les fleurs en pot et les plantes grimpantes accrochées aux croisillons de bois de la pergola, sont bien venues de quelque part.

Avant d'être « Dehors » (titre de la pièce interprétée par le théâtre du Champ Exquis), elles étaient "dedans". Et du dedans au dehors, il y a tout un chemin que la comédienne décrit en compagnie de Patrice Grente, jardinier lui aussi et contrebassiste d'un genre un peu particulier.

Cet itinéraire de la croissance d'un arbre peut s'appliquer par analogie à celle d'un humain. En effet, que l'on soit plante ou homme, qu'est-ce que grandir si ce n'est « repousser sans cesse des limites, aller vers l'inconnu, se risquer, s'aventurer, changer ses repères, dépasser ses peurs? », commente-t-on à la compagnie.



« Mon père, ma guerre », une création sur la transmission de la mémoire dans un contexte de résistance politique et d'exil. (Photo DNA - Sébastien Bozon)

Quel rôle jouer dans la grande aventure humaine ?

« Dehors » est une pièce qui cadre bien avec l'esprit de Momix qui, entre autres, sait inciter son public « à découvrir son propre rôle à jouer dans la grande aventure humaine, à regarder loin et haut ».

Idem pour « Mon père, ma guerre » donnée à l'espace Tival, où la compagnie Tro-Héol présente tout un travail - via le théâtre et les marionnettes - sur la transmission de la mémoire, faisant émerger celle-ci de l'ombre et « redonnant dignité et souffle à l'esprit de liberté ».

Imaginée dans un contexte de résistance politique et d'exil intérieur (celui de la

guerre d'Espagne et du franquisme), cette création s'adresse aux plus de douze ans. A ces adolescents dont il n'est pas toujours aisé d'attirer l'attention et qui, lorsqu'ils sont passés au travers du filtre de Momix, en ressortent très souvent enchantés...

PmG

(*) Lire en Pages Région. Programme sur www.momix.org

L'Alsace — Lundi 7 février 2011

Notre agglo actu

Momix « Oh, boy ! » plébiscité à la salle de la Strueth

L'adaptation théâtrale du roman « jeunesse » de Marie-Aude Murail, *Oh, boy !*, mis en scène par Olivier Letellier et Molière du théâtre jeune public en 2010, a fait un tabac à la Strueth.

Que ce soit en séance scolaire ou publique, l'acteur Lionel Erdogan, ce grand frère idéal de la tribu Morlevent, généreux et attentionné, a subjugué les spectateurs.

Il possède véritablement sa partition, le texte coule, rebondit, il est là, toujours au bon endroit, toujours avec l'attitude qu'il faut, le ton juste. Lionel Erdogan incarne « Bart », le héros du livre, au point d'« être » ce jeune homosexuel de 26 ans qui met entre parenthèses ses conquêtes amoureuses pour s'occuper de cette drôle de petite famille débarquée soudainement dans sa vie, au détour d'un suicide maternel.

Une scénographie dépouillée et une mise en scène utilisant avec subtilité les objets pour incarner les autres personnages de l'histoire viennent compléter ce tableau presque parfait, d'un spectacle à



L'acteur Lionel Erdogan, seul en scène, a conquis le public de la Strueth, en séance scolaire comme en tout public.
Photo Jean-Paul Domb

mettre entre toutes les oreilles adolescentes et adultes. Un plaidoyer pour l'acceptation de la différence, un message optimiste puisque Siméon, le cadet de la famille Morlevent, atteint d'une leucémie et donné pour mort, ressuscite miraculeusement. Un humour distillé à toutes les pages pour faire avaler cette histoire qui pourrait facilement tomber dans

le pathos...

Lionel Erdogan évite tous les écueils et beaucoup de gens sont sortis aussi bouleversés qu'enthousiastes. Peut-on, malgré tout, ne pas partager cet enthousiasme presque unanime ? Sans incriminer l'acteur qui ne fait que dire les mots qui sont sur le papier, il y a précisément cette écriture qui à

certains moments, force le trait, bascule dans la caricature. Cette écriture propre à la littérature pour ados, pavée de bonnes intentions, qui dit plus qu'elle ne suggère, qui en rajoute même, au point de donner le sentiment parfois que trop, c'est trop...

Frédérique Meichler

■ PLUS Lire aussi en page Région

L'Alsace — Lundi 7 février 2011

Une joyeuse exigence

Pour ses 20 ans, le festival international jeune public Momix a invité 33 compagnies françaises et étrangères qui ont su choyer quelque 18 000 spectateurs sur la région mulhousienne, mais aussi dans le reste du Haut-Rhin, sans oublier le Bas-Rhin, la Meurthe-et-Moselle et le Doubs.

■ « Si 20 ans est l'âge de tous les espoirs, pour notre festival, c'est l'âge d'une maturité qui n'entend certainement pas s'essouffler », assure Philippe Schlienger au sujet d'une manifestation « où le rire et le plaisir se confondent avec l'intelligence et la sensibilité » (*).

Un festival où l'exigence de qualité chez les comédiens, danseurs, musiciens et marionnettistes est plus que jamais d'actualité. Cette rigueur reconnue a permis au directeur artistique et programmeur d'organiser au cœur du festival - et pour la première fois en France - un « Focus jeune public ».

180 programmeurs au « Focus »

Les 3, 4 et 5 février, une douzaine de spectacles français jeune public ont été présentés, sur sept lieux, à pas moins de 180 programmeurs dont une quarantaine venus de l'étranger (Japon, Norvège, Pays-Bas, Allemagne, Italie, Espagne, en particulier). « Ces directeurs de festivals, de théâtre, de centres culturels ont pu constater l'éclectisme de Momix, ses esthétiques très différentes, son



Les parents, eux aussi, sont très nombreux à Momix. (Photo DNA - Sébastien Bozon)

foisonnement de propositions dans un spectre très large », détaille le directeur du Créa qui insiste : « Si on est repéré en France et en Europe comme un festival populaire de qualité, c'est la conséquence d'une politique culturelle menée dans le long terme. »

Les programmeurs présents à ce focus - co-organisé

par Momix, La Filature de Mulhouse et l'Office national de diffusion artistique - « ont été très étonnés par l'ampleur de ce festival issu d'une ville relativement petite. Ils ont reconnu une certaine excellence dans la production artistique de Momix », qui s'adresse certes aux plus jeunes, mais aussi aux adolescents - « un pu-

blic pas toujours facile à accrocher... » - et, bien sûr, aux parents.

Pierre-Marie Gallais

(*) Si le gros des spectacles est programmé du 26 janvier au 8 février, Momix continue cette semaine sur Mulhouse, Colmar et Strasbourg. Tél :

© 03 89 50 68 50. Site : www.momix.org

L'Alsace — Lundi 7 février 2011

Momix

Quand le théâtre jeune public s'empare de vraies histoires



« Mon Père, ma guerre », samedi, une des propositions les plus fortes du festival. Photo Darek Szuster

La 20^e édition de Momix s'achèvera en apothéose mardi, avec une représentation unique du spectacle du théâtre russe Licedei, Semianyki. Retour sur ce dernier week-end, riche en émotion et en récits autobiographiques.

Samedi soir, la salle Tival était pleine comme un œuf pour la nouvelle création de la compagnie Tro-Héol, *Mon père, ma guerre*. Derrière ce titre, une histoire authentique, une mémoire familiale enfouie, douloureuse. La persécution des « Rouges », ces partisans de la République pendant la guerre d'Espagne qui, bien après la fin officielle du conflit, ont dû se cacher, supporter les injustices et les humiliations

des vainqueurs, la phalange du général Franco, le camp de l'argent et de l'église.

Il arrivait, comme dans les dictatures d'Amérique du Sud, qu'on enlève des bébés aux femmes pauvres pour satisfaire les aspirations de couples riches en mal d'enfants, militaires ou grands propriétaires.

Spectacle total

Pour raconter cette histoire-là, celle de faux jumeaux séparés à la naissance et dont les chemins auraient pu ne jamais se croiser, la compagnie convoque le théâtre et des acteurs prodigieux qui extirpent les mots au plus profond d'eux, des marionnettes débordant d'humanité, des masques effrayants et grotesques pour incarner le mal et enfin, un dispositif impressionnant, sorte de monstre métallique composée d'une série de pinces géantes qui à chaque nouvelle menace fascis-

te, viennent saisir les petites victimes dans un combat redoutablement inégal. En fil rouge, les rythmes du flamenco, ces racines chevillées au corps, ce besoin de sentir battre le cœur de ce qui fait sa chair pour en comprendre les silences.

Ricardo Montserrat signe là un texte magnifique qui raconte entre les lignes, nous offre de pénétrer au plus profond des âmes. Une ode éclatante à la liberté et à

l'amour qui viennent à bout de toutes les prisons. On peut s'interroger sur la nécessité de recourir à ce dispositif mécanique démesuré et oppressant, en décalage avec tous les autres éléments de la pièce. Reste qu'au terme de ce spectacle total, on sort bouleversé, rempli de musique, de mots de questions.

La grâce de « Vy »

Autre très grand moment, le spectacle présenté hier dans la salle Cité Jardin de l'écrivain et conteuse Michèle NGuyen, *Vy*. Vy, c'est l'histoire de cette petite fille « jaune » qu'elle a été, née d'un père vietnamien et d'une mère française, élevée par sa grand-mère-qui-n'aime-pas-les-étrangers.

Une économie absolue de moyens, juste un pupitre, un livre dont on tourne quelques pages, une marionnette qui permet la distance nécessaire comme l'émouvante proximité. Il y a la voix, le visage, le corps, le sourire, la délicatesse et la grâce de la comédienne. On est captivé par le chant de cette histoire qui est celle d'une blessure originelle, contée tout en finesse, en tendresse et en pardon. On sort le cœur serré, avec la conviction pourtant que le théâtre, l'écriture, toute forme d'art, est aussi le chemin pour se remettre debout.

Frédérique Meichler

Une 20^e qui a tenu promesse

Philippe Schlienger, directeur de Momix, se réjouissait hier au moment du premier bilan de cette 20^e édition. « Le public a suivi, y compris dans les propositions pour les plus grands ». Le label Momix a bien fonctionné dans les lieux extérieurs. Cette édition 2011 a attiré plus de 10 000 spectateurs, séances tout public et scolaires, et 180 professionnels. Cette édition est marquée par le rire comme par les larmes. « Le théâtre permet d'aborder tous les sujets, de les mettre à distance et de se projeter dans un rapport à la vie. » C'est l'émouvant spectacle « Face de cuillère » qui a remporté le prix « coup de cœur Momix » et « Un petit soldat de plomb » le prix Résonances.

L'Alsace — Mardi 8 février 2011

Momix Une jardinière pour aider les petites graines d'homme à grandir

Dès l'entrée, le jardin apparaît enchanteur. Des fleurs étonnantes jalonnent le sentier. « *Regarde, un vieux disque vinyle, comme ceux de papa* », ne peut s'empêcher de s'extasier un parent. Une musique, un souffle et le mouvement donnent vie à ce jardin irréel. Dans une serre vitrée, la jardinière semble d'une patience infinie. Elle plante une graine, l'arrose, lui chante des mots doux. Puis l'impatience grandit et avec elle l'envie de connaître le « dehors », de voir pousser ses graines ou boutures... Oublier la musique de ses gestes quotidiens et agrandir son monde. D'abord par le rêve, puis en s'aventurant... dehors.

Telle Mary Poppins, la jardinière va s'envoler dans les airs avec son

parapluie rouge. Flirter avec les nuages, survoler des champs de tournesols. Tout cela dans une salle de spectacle... Comme quoi rien ne peut entraver les rêves !

Dehors, la dernière création du Théâtre du champ exquis (Calvados) explore, en mêlant théâtre, musique et images, le thème des limites et du comment grandir. Le jeune spectateur (*Dehors* est proposé aux enfants à partir de 2 ans) est invité à explorer l'ailleurs, à changer ses repères et dépasser ses peurs. La comédienne Deborah Lennie-Bisson et Patrice Grente à la contrebasse nous offrent un moment de pure poésie avec cependant un enjeu de taille : aider à grandir nos petites graines d'homme.

C.H.



Dedans ou dehors, il faut choisir.

Photo C.H.

Quand les peurs deviennent des ombres

Ombres, lumière et contes : ce sont visiblement les thèmes choisis par la compagnie S'appelle reviens pour son spectacle *Y es-tu ?*. Ce dernier a été joué vendredi et samedi à l'Afisco, à Mulhouse, dans le cadre du festival Momix. Le public a pris place dans une atmosphère sombre, pour ne pas dire sinistre, où un éclairage à l'apparence sommaire illuminait tant bien que mal la scène.

Cette description peu flatteuse aurait pu s'arrêter là si toute cette mise en scène n'avait pas été prévue, pour le plus grand bonheur des yeux du public. En effet, si la scène était éclairée de la sorte, c'est pour la simple et bonne raison que le spectacle s'appuyait sur un jeu d'ombres chinoises. Comme son titre le laisse enten-

dre, la pièce évoque très largement les contes et leurs personnages peu commodes, à commencer par le loup. Des écrans de tailles et formes variées se sont ainsi animés tout au long du spectacle, laissant apparaître différents monstres, ciselés comme de la dentelle.

La musique est elle aussi très présente, notamment par le biais de percussions et d'une contrebasse aux accents graves, conférant aux scènes un aspect encore un peu plus inquiétant. Et si la peur se fait ressentir, un coquillage distribué à l'entrée a permis à chacun de s'évader quelques instants en fermant les yeux et en écoutant le bruit de son cœur, balançant entre angoisse et pincements de joie !

C.S.



Aussi magiques que mystérieuses, les ombres chinoises ont mis en avant les peurs rencontrées dans les contes.

Photo Christophe Schmitt

Conférence

« *Vie et mœurs des cigales* » sera le thème de la prochaine conférence du vendredi, le 11 février à 15 h à la Cour des Chaînes, 15 rue des Franciscains à Mulhouse. Billetterie : 5 €.

Jean Herrmann a bien des cordes à son arc et plus d'une passion. À l'aide d'une vidéo-projection, il traitera notamment de l'une des cigales les plus répandues dans le midi : cicada orni. Passant la majeure partie de sa vie sous terre, elle se nourrit exclusivement de sève, son appareil « musical » est unique au monde, les femelles forent les écorces des brindilles pour y pondre leurs œufs... La présentation s'achèvera avec quelques chansons sur le sujet, grattées à la guitare.

Informations à l'Université populaire, 13 rue des Franciscains à Mulhouse, du lundi au vendredi de 13 h à 19 h, tél. 03.89.46.48.48 ; contact@universitepopulaire.fr

Jeune public

« *Miam Miam* », le nouveau spectacle d'Emmanuelle Filippi et Pauline Menesclou, sera présenté au Pax, à Bourzwiller, jeudi 10 février à 10 h, à l'initiative du lieu d'accueil parents-enfants la Souricette. Le spectacle, qui s'adresse aux enfants âgés de 1 à 3 ans, accompagnés d'un adulte, sera suivi d'un goûter fruité. Durée : 30 minutes. Tarifs : 2 € par enfant et 3 € par adulte. Places limitées, réservation au 03.89.52.34.04.

Exposition

« *Traversées* », une exposition de photographies d'Anne Valentin, réalisées lors d'un stage dirigé par l'auteur belge Marcel Cremer dans le Haut-Jura, est visible jusqu'au 12 février à la bibliothèque Grandrue, à Mulhouse. Une coproduction du Centre dramatique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse et de la compagnie Agora Theater, en partenariat avec Momix.

L'Alsace — Dimanche 6 février 2011

Huningue et son canton

Huningue « Dehors », un conte dans le jardin



Rêver et s'évader dans un jardin extraordinaire.

Photo Danigo

Ce vendredi au Triangle à Huningue, dans le cadre du 20^e festival international jeune public Momix, le Théâtre du Champ Exquis a interprété un conte intitulé *Dehors*, pour enfants de plus de 2 ans. En filigrane, c'est l'éveil de la vie, la création, entrevoir l'inconnu, grandir, rêver et s'aventurer

vers des rives lointaines par des chemins mystérieux. Un arbre, c'est toujours une minuscule graine au départ de sa vie. Ce spectacle est une création interprétée par Deborah Lennie-Bisson et Patrice Grente.

Danigo

Colmar

Spectacle Un sacré « polichineur »

Un spectacle tout public sera donné jeudi 10 février à 20 h à la MJC de Colmar.

«Adam, le polichineur de laboratoire» sera présenté par la Compagnie des Chemins de terre.

Le « polichineur de laboratoire », est un professeur de sciences qui dira tout ce qu'il sait sur le Big Bang, l'évolution selon Newton, la chute des corps selon Darwin ou le mystère des poissons qui

volent selon Galilée. Avec lui on accède à la plénitude intellectuelle et fantaisiste d'un nouveau point de vue sur le monde : philosophie, arts et sciences sont servis sur une table bien garnie de victuailles.

Autrement dit : que peut-on faire avec un chou-fleur, une bouteille de ketchup, deux œufs dont un cru, une pomme mûre, un cousin péteur, une prothèse de jam-

be gauche, un litre de coca, un paquet de bonbons à la menthe, un demi-gros pain non coupé, une baguette de pain blanc [...] trois haricots, un concombre et un pamplemousse, un paquet de granulés de chocolat, quelques fleurs en plastique, un navet, une génoise et un explosif type « fort » ?

Raconter le monde, pardi !

Marionnettes et théâtre d'objet, à

partir de 8 ans et plus...

Représentation tout public à 20 h le jeudi 10 février à la Maison des jeunes et de la culture. Tarifs : adulte 8 €, membres Lézard 6 €, enfants (- de 14 ans) 5 €. Réservations conseillées au Lézard — dans le cadre de Momix.

Lézard, 2 boulevard du Champ de Mars à Colmar, Tél. 03.89.41.70.77.

contact@lezard.org

L'Alsace — Mercredi 9 février 2011

Notre agglo culture

Momix Une 20^e édition qui a fait le plein et des projets

Le festival jeune public Momix s'est achevé en fanfare hier, avec la venue à Tival du théâtre Licedei et de « Semianyki ». Retour sur une 20^e édition qui devrait marquer les mémoires avec le directeur artistique, Philippe Schlienger.

Quel bilan faites-vous de cette édition ?

P.S. : Sur le plan de la fréquentation, on est au taquet. Dans la partie des spectacles pour les enfants de moins de 8 ans on a fait le plein très rapidement, les places ont été réservées très vite.

On a aussi développé les petites formes dans des médiathèques et bibliothèques de toute la région, là aussi, ça a très bien marché, il y a eu un bon accueil des lectures spectacles et propositions « tout terrain ».

Enfin, on a pris un risque en programmant un nombre important de propositions pour les plus grands, 10, 12, 14 ans, en soirée et en semaine et là aussi, le public a répondu.

On a vu même bien plus d'adultes que d'adolescents...

Ça ne me dérange pas. Momix est un festival qui se revendique « tout public ». Il y a la dimension de l'accessibilité. Les ados ont pu voir ces spectacles en séances scolaires, il y en avait malgré tout dans les séances tout public et les adultes qui étaient là sont des personnes qui s'intéressent à la question de l'adolescence, ils ont pu voir une lecture du monde de l'adolescence qu'ils ne voient pas ailleurs...

Vous avez accueilli beaucoup de professionnels.

L'organisation du Focus jeune public avec la Filature et l'Onda a engendré une venue plus importante avec 180 professionnels dont une quarantaine d'étrangers. La Filature s'est beaucoup impliquée, en accueillant des rencontres et quatre spectacles, c'est une vraie ouverture, une collaboration exemplaire. Je pense qu'il y aura des retombées très positives pour plusieurs compagnies.

Côté chiffres, pouvez-vous donner des éléments ?

En terme de spectateurs, on atteint 18 000 personnes si on inclut les 20 autres lieux



Samedi, Jochen Gerner, auteur des affiches du festival 2011, était au Créa pour rencontrer ses lecteurs. Le dessinateur collabore avec le Créa pour l'invention de carnets du spectateur. Photo Darek Szuster

partenaires. La part Kingersheim représente 12 000 spectateurs, dont près de 5 000 en séances scolaires.

Le budget du festival s'élève à 300 000 €, dont environ 50 000 € de recettes propres.

Si on parle en terme de démocratisation du spectacle vivant et que je pense à ces 20 années écoulées, ça en fait du monde, des générations différentes qui sont venues au théâtre.

Il y a aussi cette équipe de près de 80 personnes dont une vingtaine de professionnels et 60 bénévoles, une équipe bien rodée, efficace... Les professionnels qui n'étaient jamais venus à Momix ont été étonnés de voir tous ces lieux qui fonctionnent, toute cette mobilisation...

Quel regard portez-vous sur la programmation de cette 20^e édition ?

J'ai été très heureux de pouvoir rendre cet hommage à Marcel Cremer, de pouvoir offrir au public la possibilité de voir, dans chacun de ses spectacles, des approches très différentes.

Sincèrement, je crois qu'on a eu une très belle édition... Quand je regarde dans le rétroviseur, je me rends compte que j'ai été souvent vers des sujets graves dans cette programmation... Je ne l'aurais pas mesuré autant. Mais ce sont aussi des spectacles qui m'ont touché, qui reflètent une réalité sociale difficile et même si ce sont des sujets

lourds, il y a toujours une dose d'optimisme, de l'espoir. C'est aussi une prise de conscience du monde dans lequel on est et de notre responsabilité.

Des idées pour l'année prochaine ?

On a un gros projet sur l'édition de carnets du spectateur (voir ci-dessous). Pour la programma-

tion, on reviendra à une période plus courte et peut-être un peu moins de spectacles différents avec encore plus de représentations pour satisfaire toutes les demandes. On développera un peu plus le côté ludique, l'humour décalé... Un peu moins présent au cours de cette édition 2011...

Recueillis par Frédérique Meichler

Un carnet du jeune spectateur

« Aujourd'hui, venir au spectacle vivant n'est plus un acte naturel, pour les familles comme pour les enseignants, explique Philippe Schlienger, on s'est demandé comment on pouvait dire aux adultes l'importance du spectacle vivant, le fait que c'est un acte d'éducation fort... Dans un environnement culturel qui est celui de l'industrie, comment faire la différence fondamentale entre un spectacle qui est un acte de création artistique et un spectacle de divertissement industriel ? On a souhaité mettre en place des outils pour cela. »

Le Créa a fait appel à l'auteur-illustrateur Jochen Gerner (auteur des affiches de Momix cette année) pour travailler sur ce projet avec le graphiste Frédéric Rey.

Ils sont en train de mettre la dernière main à deux carnets, un carnet du jeune spectateur qui permettra aux enfants (de la maternelle au collège) d'entrer dans le monde et le vocabulaire du spectacle vivant, de comprendre les grandes étapes de son

élaboration, de garder des traces aussi des spectacles qu'il va voir.

Le 2^e outil est un guide d'accompagnement du jeune spectateur qui s'adresse aux adultes, enseignants, animateurs, parents...

Un 3^e outil sera une affiche reproduisant les dessins clés des carnets, sorte de memo visuel qu'on pourra afficher dans les lieux de spectacles, les écoles, les centres de loisirs...

C'est une équipe du Créa qui a travaillé sur le contenu des textes.

« Nous ne sommes pas les seuls à réfléchir sur cette question. Nous allons éditer quelques carnets et nous sommes associés à d'autres scènes jeune public en France, nous expérimentons ces carnets pendant les prochains mois, avec le projet d'en faire une édition validée pour Momix 2012 ».

Dans le carnet du jeune spectateur, l'enfant est invité à écrire « la carte d'identité » du spectacle vu mais aussi, ses observations, ses émotions...

La foule, elle s'ennuie

Déception dimanche pour le spectacle de fin d'après-midi programmé à la salle de la Strueth, *La Foule, elle rit*, un texte de Jean-Pierre Cannet interprété par le comédien Alain Batis de la compagnie de la Mandarine blanche.

Il est question de départ, de frontière, de clandestinité, de tunnel et de requin. De séparation, d'incertitude.

Zou, le candidat à l'immigration dont tous les frères ont échoué, décide d'utiliser le rire pour passer entre les mailles du filet et se grime avec un nez rouge quand il

tombe sur un contrôle aux frontières.

Un texte confus où l'on se noie très vite. Et une interprétation qui n'aide guère à entrer dans l'écriture tant elle enchaîne les idées et les éléments de l'histoire dans une même respiration désabusée. Un monologue dont on se sent exclu et qui s'enlise, jusqu'au départ pathétique de l'acteur.

On passe à côté des choses. Domage pour un sujet où il y a tant de choses à dire et à partager.

F.M.



« La Foule, elle rit », dimanche à la Strueth. Photo Jean-Paul Domb

L'Alsace — Mercredi 9 février 2011

Thur et Doller

Staffelfelden Momix et ses marionnettes font salle comble

Momix, le festival de marionnettes de Kingersheim, s'est délocalisé jeudi à La Galerie de Staffelfelden, avec le spectacle « Mademoiselle Pas Assez ». Pour le plus grand plaisir des écoliers de 3 à 8 ans.

Les élèves des écoles Mélusine, Petit Prince, Jules Verne, Rossalmond et les périscolaires de la commune, ont pu assister jeudi à trois représentations de « Mademoiselle Pas Assez », spectacle de marionnettes délocalisé du festival Momix de Kingersheim.

En guise de décor, sur la scène de La Galerie, une impressionnante construction formait un ensemble d'habitations et d'usines, tout illuminé dans les ténèbres. Et dans la salle, les jeunes specta-



Un impressionnant décor avait été monté pour le spectacle de marionnettes « Mademoiselle Pas Assez », qui a émerveillé les écoliers de Staffelfelden.

Photo GB

teurs respectaient le silence demandé par Nathalie Roques, réalisatrice et interprète, pour ne pas déranger les marionnettes. Celles-ci étaient venues raconter l'histoire d'une fillette gâtée, « Mademoiselle pas Assez », qui a une chambre pleine de jouets,

mais à qui il manque un poutrak. Elle ignore ce que c'est, mais il faut absolument qu'elle en trouve un. Son père n'est pas d'accord, la trouvant trop petite pour partir de chez elle. Il l'enferme dans une tour, la laissant pleurer à la fenêtre. Mais un vieil ange passe et

l'emmène devant l'usine qui fabrique les poutraks. L'entrée est interdite aux enfants, mais la demoiselle est maline...

Quant au poutrak, tous les enfants savaient y jouer à la fin du spectacle, et certains même avant. Un jeu de pouf-pouf qu'ils n'ont pas manqué de tester lors des récréations qui ont suivi.

Partenariat entre La Margelle et le Créa

A noter que ce spectacle délocalisé du festival Momix, au profit des écoliers de Staffelfelden, était programmé dans le cadre d'un partenariat entre le Créa de Kingersheim et La Margelle. D'ailleurs, les bénévoles de cette dernière étaient présents pour assurer le bon déroulement de la manifestation. Une heureuse initiative, à porter au crédit, notamment, de Delphine Biwand, directrice de La Margelle, et de Josiane Witzemann, adjointe à la culture.

GB

Colmar

Jeune public Les fumeuses expériences du polichineur

Jeudi à la MJC, Lézard invite un savant fou à refaire le monde. Il y a des places à gagner.

Dans le cadre du festival Momix, l'association Lézard organise deux représentations d'« Adam, le polichineur de laboratoire », un spectacle jeune public de la Compagnie des Chemins de terre, spécialiste des marionnettes et théâtre d'objet, ce jeudi à la MJC de Colmar. La première, à 14 h 30, est une représentation scolaire; la seconde, à 20 h, est tout public (à partir de 8 ans), avec en plus des invitations à gagner.

L'histoire : après avoir voyagé près de dix ans tout autour du monde avec le « Polichineur de tiroirs », professeur de philosophie délirant qui prétendait parler suédois, puis avec « Richard », professeur de littéra-



Que peut-on faire avec un chou-fleur, 2 œufs dont un cru, 1 pomme mûre, 1 feuille de chou, etc. ? Raconter le monde, pardi ! DR

ture qui racontait Shakespeare avec pour marionnette un kilo de rôti de porc, ce spectacle (60 mn)

est la nouvelle création de la Compagnie des Chemins de terre. Adam est un professeur de

sciences qui a ses idées sur le Big Bang, l'évolution selon Newton, la chute des corps selon Darwin ou le mystère des poissons qui volent selon Galilée. Entre marionnettes-objets et jeu délirant, mi-clownesque, mi-sérieux, avec quelques expériences explosives et des conclusions hâtives et funestes sur notre monde et son avenir...

Nouveau : Lézard propose de gagner des places gratuites pour ce spectacle. En profiteront les cinq premières personnes qui s'inscriront à l'adresse : contact@lezard.org (une personne = une invitation).

■ **Y ALLER** « Adam, le polichineur de laboratoire » par la Cie des Chemins de terre, le jeudi 10 février à 20 h à la MJC, 17, rue Schlumberger à Colmar. Tarifs : adulte 8€, membres Lézard 6€, enfants (- de 14 ans) 5€. Renseignements : Tél. 03.89.41.70.77

L'Alsace — Jeudi 10 février 2011

Loisirs aujourd'hui

JEUDI 10 FÉVRIER 2011 28

Festival Momix Notre monde et son avenir selon Adam

Le spectacle jeune public de la Compagnie des Chemins de terre, « Adam, le polichineur de laboratoire », sera donné ce soir à la MJC de Colmar.

Dans le cadre du festival Momix, l'association Lézard a programmé deux représentations d'Adam, le polichineur de laboratoire, un spectacle jeune public de la Compagnie des Chemins de terre, spécialiste des marionnettes et théâtre d'objet, ce jeudi à la MJC de Colmar. La première, à 14 h 30, est une représentation scolaire ; la seconde, à 20 h, est tout public (à partir de 8 ans), avec en plus des invitations à gagner.

L'histoire : après avoir voyagé près de dix ans tout autour du monde avec le « Polichineur de tiroirs », professeur de philosophie délirant qui prétendait parler suédois, puis avec



Quelques expériences explosives seront menées par un professeur de sciences qui a ses idées sur le Big Bang, l'évolution selon Newton, la chute des corps selon Darwin... DR

« Richard », professeur de littérature qui racontait Shakespeare avec pour marionnette un kilo de rôti de porc, ce spectacle (60 mn) est la nouvelle création de la Compagnie des Chemins de terre. Adam est un professeur de sciences qui a ses idées sur le Big Bang, l'évolution selon Newton, la chute des corps selon Darwin ou le mystère des poissons qui

volent selon Galilée. Entre marionnettes-objets et jeu délirant, mi-clownesque, mi-sérieux, avec quelques expériences explosives et des conclusions hâtives et funestes sur notre monde et son avenir...

Nouveau : Lézard propose de gagner des places gratuites pour ce spectacle. En profiteront les cinq

premières personnes qui s'inscriront à l'adresse : contact@lezard.org (une personne = une invitation).

■ **Y ALLER** « Adam, le polichineur de laboratoire » par la Cie des Chemins de terre, le jeudi 10 février à 20 h à la MJC, 17, rue Schlumberger à Colmar. Tarifs : adulte 8€, membres Lézard 6€, enfants (- de 14 ans) 5€. Renseignements : Tél. 03.89.41.70.77

Cinéma Les films à l'affiche

Colmar

Méga CGR : 1, place Scheurer-Kestner, Tél. 08.92.68.85.88 : film 15 minutes après.

Colisée : 18, rue du Rempart, Tél. 03.89.23.68.32 : 5 € la place pour tous.

Sorties nationales :

● YOGI L'OURS

Méga CGR : 11 h 15, 13 h 30, 16 h, 18 h
Projection numérique
Comédie (États-Unis — 1 h 20) d'Eric Bre-vig, avec Dan Aykroyd, Justin Timberlake, Thomas Cavanagh (2010). Les aventures de Yogi l'ours et de son complice Boo Boo, qui vont tout tenter pour dérober le déjeuner des visiteurs du parc Jellystone.

● ANIMAUX ET CIE

Méga CGR : 11 h 15, 13 h 45, 16 h, 18 h, 20 h
Projection numérique 3D
Animation (Allemagne — 1 h 33) de Mar-cal Forés, Reinhard Klooss, Holger Tappe, avec Martin Freeman, Augustus Prew, Di-mitri Leonidas (2010). Les banquises fondent, les forêts primaires disparaissent... Partout dans le monde, l'homme détruit la nature. Le delta de l'Okavango, en Afrique, est désormais le dernier paradis terrestre où les animaux peuvent s'ébattre en toute liberté.

● BLACK SWAN

Méga CGR : 11 h, 13 h 30, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h 15
Projection numérique
Thriller (États-Unis — 1 h 43) de Darren Aronofsky, avec Natalie Portman, Mila Kunis, Vincent Cassel (2010). Rivalités dans la troupe du New York City Ballet.

étudiant de Londres vont être touchés par la faucheuse de différentes façons.

● LE FILS À JO

Méga CGR : 11 h 15, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h 15, 22 h 30
Projection numérique
Comédie dramatique (France — 1 h 35) de Philippe Guillard, avec Gérard Lanvin, Olivier Marchal, Vincent Moscato (2010). Petit-fils d'une légende de rugby, fils d'une légende de rugby, et lui-même légende de rugby, Jo Canavaro élève seul son fils de 13 ans, Tom, dans un petit village du Tarn. Au grand dam de Jo, Tom est aussi bon en maths que nul sur un terrain.

● THE GREEN HORNET

Méga CGR : 11 h 15, 13 h 45, 19 h 45, 22 h 15
Projection numérique 3D
Action (États-Unis — 1 h 57) de Michel Gondry, avec Seth Rogen, Cameron Diaz, Jay Chou (2011). Le directeur du journal Daily Sentinel se transforme la nuit en superhéros connu sous le nom de Frelon Vert. Il est secondé par Kato, l'expert en arts martiaux.

● LE DERNIER DES TEMPLIERS

Méga CGR : 20 h 15, 22 h 30
Projection numérique
Comédie dramatique (France — 1 h 35) de Dominic Sena, avec Nicolas Cage, Ron Perlman, Nick Thomas-Webster (2011). Au XIVe siècle, la peste ravage l'Europe. Un chevalier est chargé de transporter une femme suspectée d'être une sorcière responsable du fléau. Croyant en l'innocence de celle-ci, il décide de l'emmener dans un lieu où elle sera innocentée.

● ARRIETTY LE PETIT MONDE DES CHAPARDEURS

Méga CGR : 11 h 15, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h 15, 22 h 30

DNA — Vendredi 11 février 2011

Kingersheim / Momix

Joyeux et émouvant

Le rideau des 20 ans de Momix est tombé mardi soir avec la compagnie russe Teatr Licedei qui a clôturé le festival avec *Semianyki*, une comédie humaine laissant la part belle à la liberté d'expression.

■ Au royaume des clowns, le rire est roi et quand il s'agit de celui de *Semianyki* en particulier, il ne vous lâche pas. Il faut dire que les Russes maîtrisent leur sujet. Utilisant toutes les ficelles du burlesque pour remplir le seul objectif de faire rire. Et ça marche.

On rit, on ne comprend pas forcément à tous les coups, mais qu'est ce qu'on rit à suivre les déboires de cette famille «bidochon» issue de la Russie profonde! Entre quiproquos et imbroglios, les gags s'enchaînent à gogo sur une bande son regorgeant de trésors musicaux puisés ci et là dans le répertoire de la variété internationale. N'hésitant pas à jouer la carte de l'impro pour que le public puisse également être de la fête. Avec une mention spéciale pour les prouesses du bruiteur et le final en apothéose concocté sous la forme d'une pluie d'interminables rubans blanc inondant toute la salle Tival.

De quoi se laisser envahir par le bonheur du plaisir de rire... et de regarder ! Alors, que l'on soit petit ou grand, difficile de ne pas ressortir avec un moral «boosté» après un tel spectacle qui se savoure comme une *commedia dell*



Une pluie de rubans blancs pour clôturer le festival. (Photo DNA)

arte trempée dans une rafraîchissante sauce sibérienne. Six clowns et clownettes, virtuoses de la pantomime expressive et de la lutte antidépressive, qui vous entraînent allègrement dans un show hilarant dont les lumières et les couleurs produisent sur le spectateur un effet égal à celui d'une luminothérapie, en plein cœur de l'hiver, on en redemande!

«Une manifestation phare qui appartient à tous»

Vingt ans, c'est le temps qu'il faut parfois pour bien

faire grandir un enfant. Momix en fait partie. Pour preuve, ce cru 2011 dont l'exceptionnelle qualité rend hommage à ses artisans. Le mot de la fin à Philippe Schlienger, l'un des pères fondateurs: «*Momix, c'est le symbole d'une politique culturelle impulsée en 1989 par le maire Jo Spiegel avec aujourd'hui un public qui s'agrandit et une manifestation phare qui appartient à tous*». Quid de ce vingtième anniversaire pour le directeur du Créa ? «*Un festival joyeux et émouvant*». Tout simplement... **Z.B.**

L'Alsace — Samedi 12 février 2011

Sundgau

SAMEDI 12 FÉVRIER 2011 29

Waldighoffen Le succès du festival « Momix » à la médiathèque

L'expérience de la décentralisation du festival « Momix » à Waldighoffen s'est soldée par un succès et un grand moment de poésie avec « Mademoiselle au bord du loup », dernière représentation de la série devant une cinquantaine d'enfants de l'école.

Qui suis-je ? « Je n'ai pas de costume ! ». Benoît Schwartz enlève alors simplement ses chaussures pour se retrouver, pieds nus, devant un rideau rouge. Cela suffit, son charisme fait le reste. Les enfants, en alerte, réagissent aux



Benoît Schwartz conte sa version du Petit chaperon rouge.

intonations, aux changements de rythme et à son regard captivant.

Le conteur s'est inspiré du « Petit chaperon rouge » (textes traditionnels, du moyen âge à nos jours) pour écrire « Mademoiselle au bord du loup ».

Benoît Schwartz place ainsi le conte de Perrault au centre comme la clé de voûte rassurante d'un terrain connu pour le tordre jusqu'à le faire grincer. Chacun de ses spectacles a en commun l'exigence de la langue. Benoît Schwartz puise dans Baudelaire, Mallarmé, Valéry, Gide, Villon ses paroles. Il revisite ainsi le conte traditionnel et invite tous ces auteurs à se rencontrer.

Une langue exigeante et sensuelle

De son écriture et de celle de ses pères naît la sensualité de ses créations. Le langage, expression des sens, catalyseur d'émotion et porteur de musique, est toujours au centre du projet. Enfin, si le « verbe » est l'essence artistique de la compagnie La Bao Acou qui travaille depuis une dizaine d'années avec d'autres artistes musiciens, plasticiens, marionnettistes.

Depuis 1997, la compagnie La Bao Acou mène un travail de création contemporaine à l'attention de tous les publics ainsi que des actions culturelles dans les domaines du théâtre, de la poésie



Le chat-requin interprété par Félicie Artaud et Jean Debeve.

Photos Sylvie Hassenboehler

et du conte. Elle propose également des spectacles pour la scène, à domicile, et s'inscrit dans les arts du chemin.

Installée en Bretagne, la compagnie tourne un peu partout en France avec les spectacles « Mademoiselle au bord du loup », « Babil, l'être père », « la Princesse de Clèves », « Les Vocations, contes baudelairiens et africains », « Marrons Gagnants », « les Mystères de l'Onde », « Tanins du Baobab ».

Quelle chance pour les enfants de l'école primaire de Waldighoffen de pouvoir, à proximité de l'école, assister à un « one man show » de cette qualité. Là est sans doute la clef d'une telle colla-

boration.

Quand la culture prend ce chemin-là, il y a de fortes chances que les enfants trouvent à travers l'expression, leur propre chemin.

Et si les écoles du secteur adhèrent au projet dès l'an prochain ? Grâce à l'énergie et au talent de Christiane Vallin Momix serait alors à portée de mains.

Sylvie Hassenboehler

Les élèves et l'éditeur

Lors du deuxième spectacle de la saison Momix « Le chat-Requin » (Die Haifischkatze, texte de Marcel Cremer) interprété par Félicie Artaud et Jean Debeve, la directrice de la médiathèque, Christiane Vallin, a voulu aller plus loin. « Les enfants ont vu le spectacle. Nous avons décidé de les confronter à l'éditeur belge, Émile Lansman, venu en personne de Belgique. C'est ainsi que les élèves ont pu lui poser directement leurs questions. L'échange a été des plus riches, les enfants avaient soigneusement préparé leur questionnaire avec leurs enseignants avant la causerie », explique la directrice.

Bilingue

Le festival Momix se conjugue désormais en français et en allemand avec « Le chat-Requin » (Die Haifischkatze). « On connaît l'attachement de tout le monde pour l'œuvre de Marcel Cremer et le travail du Théâtre Agora. Par ailleurs, nous sommes des fidèles compagnons du festival Momix à Kingersheim. C'est dans ce cadre que l'idée de publier deux volumes en version bilingue est venue. Les textes seront étudiés par des élèves de plusieurs écoles de la région avant le festival 2011. Une opportunité de lier l'apprentissage d'une langue à la programmation théâtrale », résume Félicie Artaud et Jean Debeve, acteurs directeurs de la médiathèque de Waldighoffen. À découvrir, en français et en allemand. Convient à la lecture à des jeunes à partir de 8-9 ans. Les livres et recueils sont disponibles à la médiathèque de Waldighoffen.



L'éditeur belge Émile Lansman.

DNA — Samedi 12 février 2011

MJC / Spectacle

Adam le polichineur de laboratoire

■ Convié par le Lézard dans le cadre de Momix, « Adam, le polichineur de laboratoire » s'est produit jeudi soir à la MJC de Colmar, avec un spectacle de marionnettes et théâtre d'objet, plein de fantaisie, d'humour et de poésie.

Pilier de la Compagnie des Chemins de terre de Liège, Stéphane Georis manipule avec une aisance surprenante, marionnettes et objets détournés de leur utilisation habituelle, pour décliner par l'absurde l'évolution de la planète.

Drôle et intelligent

Doté d'un incroyable bagou, Adam le polichineur se livre dans son laboratoire à de multiples expériences, faisant intervenir d'éminents scientifiques de toutes nationalités, pour raconter au public le monde où l'amour est dominant.

À l'aide de légumes et



Adam le Polichineur de laboratoire a enthousiasmé la MJC avec sa fantaisie. (Photo DNA — Nicolas Pinot)

divers objets utilitaires, Adam dévoile sa formule scientifique de la vie humaine : « Bing (naissance) Ah ! (amour) Chic (mort) » et brasse large sur le thème de l'existence. Avec Adam,

le polichineur, le spectateur accède « à la plénitude intellectuelle et fantaisiste d'un nouveau point de vue sur le monde ».

Un spectacle de théâtre

d'objet et de marionnettes tout public, original, drôle, intelligent où, au détour d'un gag déjanté, la poésie est toujours présente pour porter un message d'amour.